SOCIETE
AUGUSTIN
BARRUEL

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT
DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

Courrier : 62 Rue Sala 69002 LYON

DÉVELOPPEMENTS ACTUELS DE LA GNOSE 3

A LA DÉCOUVERTE DE L'ISLAM – III 13

LA CRISE DE LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE
EN FRANCE AU XXe SIECLE 27

LA CHRISTOLOGIE DE RUDOLF STEINER 45

TÉMOIGNAGE SUR LES ORIGINES
DU CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE – 2e Ed. 61

# SOMMAIRE n° 16

# NUMÉROS ÉPUISÉS

SOMMAIRE No 1


Quelques précisions 2
L'Abbé Emmanuel BARBIER : In memoriam 3
A propos de la Méthode 9
Les divers plans de l'Etude 11
Des nuances nécessaires 14
Aux racines philosophiques de la crise contemporaine 16
La crise de l'Eglise et ses origines 29
A propos de la Contre-Eglise et des difficultés posées par son étude 33


SOMMAIRE No 2


Pour rester en bonne compagnie de Barbier à Barruel 2
Le Père Barruel et l'action des Loges au XVIIIe siècle 3
Quand un nouveau converti découvre le Sillon 11
L'Abbé Barbier face aux astuces du catholicisme libéral 14
La pénétration maçonnique dans la Société Chrétienne 20
Le brûlant problème de la «Tradition» 24
Premiers jalons pour une histoire de la Révolution Liturgique 47


SOMMAIRE No 3


Christianisme et Révolution Premières approches 3
Le Général Franco et la Révolution de 1976 18
La gnose, tumeur au sein de l'Eglise 23
Le Père Jandel, futur Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs a-t-il chassé le diable d'une loge lyonnaise ? 33
Le Périple Augustinien et ses conséquences intellectuelles 40


SOMMAIRE No 4


Les luttes de l'Abbé Barbier 3
Les conditions générales du Pouvoir et de la Religion Démoniaques 10
En feuilletant les livres 26
De la vraie philosophie comme préliminaire à la Révélation 29
Témoignage sur les origines de la Révolution Liturgique 41


SOMMAIRE No 5


A l'occasion du centenaire de l'encyclique Aeterni Patris 3
Protestantisme et libéralisme 8
En feuilletant les livres 19
La gnose d'hier à aujourd'hui 22
Précurseurs oubliés 31
Aperçu sommaire de la doctrine de l'hylémorphisme 34


SOMMAIRE No 6


La vie et les œuvres de l'Abbé Augustin Barruel 3
Un franc-tireur musclé, Joseph Sarto 12
Le Cardinal PIE, un évêque des temps modernes 14
La gnose aujourd'hui 20
Témoignage sur les origines du Centre de Pastorale Liturgique 30
A propos de la contre-église et des difficultés posées par son étude 2ème Edition 40


SOMMAIRE No 7


Introduction historique à l'étude de l'œcuménisme - 1 3
L'Antimaçonnisme au XIXe siècle 22
Les sources protestantes du modernisme 27
La faiblesse des meilleurs, force de la révolution 41
Contribution à l'étude de l'hermétisme 44
L'Abbé Emmanuel Barbier In memoriam - 2ème Edition 53


SOMMAIRE No 8


L'affaire des Esseniens 3
L'Abbé PROYART Emule et contemporain de BARRUEL 14
1890/1940 : cinquante ans de Lutte antimaçonnique 21
Contribution à l'étude de l'hermétisme - 2 32
Introduction historique à l'étude de l'œcuménisme - 2 46


SOMMAIRE No 9


La Gnose «Traditionaliste» du Professeur BORELLA 3
Une nouvelle attaque contre la foi : l'Omission du Filioque 25
Descartes et la foi catholique 40
Introduction historique à l'étude de l'Oecuménisme - 3 53


# NUMÉROS DISPONIBLES

SOMMAIRE No 10


Un musulman inconnu, René GUENON 3
Une lettre de Monsieur BORELLA 23
Petite chronologie cartésienne 27
Les esseniens étaient-ils les ébionites ? 31
L'impact de la lutte antimaçonnique d'avant 1940 45
Introduction historique à l'étude de l'œcuménisme - 4 45
Le spiritualisme subversif : Colloque des 24, 25, 26 août 1982 57
Réponse à Monsieur BORELLA 60


SOMMAIRE No 11


Le drame du ralliement - 1 3
René GUENON et le Sacré-Cœur 18
Introduction historique à l'étude de l'œcuménisme - 5 24
Un piège œcuméniste : Le puseyisme 33
Christianisme et Révolution 2ème Edition 45


SOMMAIRE No 12


Gnose et Gnosticisme en France au XXe siècle 3
Le drame du ralliement - 2 14
Une résurgence de la Gnose au XXe siècle : Le borellisme 30
L'Oecuménisme en question 45


SOMMAIRE No 13


Itinéraires vers un «ésotérisme chrétien» 3
Ni dialogue, ni polémique 10
La «Nouvelle Droite» et ses fondements doctrinaux 12
La subversion de l'idée de création dans la gnose borélienne 30
En feuilletant les livres 47
Introduction historique à l'étude de l'œcuménisme - 6 48


SOMMAIRE No 14


A la découverte de l'Islam - 1 3
Les développements de la biopolitique en France depuis 1945 23
Rudolf STEINER, de la théosophie à l'anthroposophie 33
De l'âme humaine - 1 41
Un «itinéraire» Borellien ? 57
Aux sources du recentrage après le Concile Vatican II 66


SOMMAIRE No 15


Les pièges du symbolisme : le cas de Jean HANI 3
A la découverte de l'Islam - II 11
L'initiation aux petits mystères dans l'anthroposophie de Rudolf STEINER 30
De l'âme humaine — II 41
Les forces antagonistes au Liban 47
Témoignages sur les origines de la révolution liturgique — 2e Edition 55

# DEVELOPPEMENTS ACTUELS DE LA GNOSE

*Depuis son premier Bulletin, il y a huit ans, la Société Augustin Barruel n'a cessé d'alerter ses lecteurs sur les réalités subversives, et voici quatre ans, avec le n° 9, elle a mis l'accent sur la dernière en date de cellesci, la plus dangereuse assurément, la pénétration néo-gnostique dans les milieux catholiques, notamment ceux qui refusent la Révolution dans l'Eglise.*

*Rappelons les études déjà publiées :*

*9 - La gnose traditionaliste du Professeur Borella,*
*10 - Un musulman inconnu, René Guénon,*
*10 - Le Spiritualisme subversif,*
*11 - René Guénon et le Sacré-Coeur,*
*12 - Gnose et gnosticisme en France au XX° siècle,*
*12 - Une résurgence de la Gnose au XX° siècle, le Borellisme,*
*13 - Itinéraires vers "un ésotérisme chrétien",*
*13 - La subversion de l'idée de création dans la gnose borellienne,*
*14 - Un "Itinéraires" borellien ?*
*15 - Les pièges du Symbolisme : le cas de Jean Hani.*

Aujourd'hui, la subversion gnostique continue à se développer à belle allure, surtout en France où elle bénéficie de nombreuses complicités dans des milieux réputés anti-révolutionnaires, et même catholiques.

Il convient de revenir sur cette question pour faire le point à propos de quelques manifestations récentes, illustrées par cinq documents où l'on voit l'influence guénonienne s'étaler sans vergogne.

* Le premier est un article du quotidien "L'Est Républicain" du 30 juin 1986, rendant compte de la première messe nancéenne de l'abbé Alain Leschenne.

* Le deuxième est un pavé paru dans le Figaro-Magazine du 7 juin 1986, à l'occasion du centenaire de René Guénon, et annonçant un prochain colloque international à Paris.

* Le troisième enfin, extrait de la revue guénonienne française "Vers la Tradition" n° 24-25-26, déjà connue de nos lecteurs, nous informe de la tenue à Reims (la ville du sacre...) d'un cycle de conférences sur le thème guénonien célèbre "autorité spirituelle et pouvoir temporel".

* Le quatrième est le prospectus d'annonce du Colloque guénonnien organisé à Lyon, fin novembre 1986, par Nouvelle Acropole.

* Le cinquième enfin, complétant le précédent, est le programme de cette organisation, Nouvelle Acropole, pour le dernier trimestre 1986.

Nous reproduisons ces documents en fac-similé, nous contentant de les commenter brièvement.

I - UN ABBE GUENONIEN A ECONE...

*Communauté catholique de rite latin*

# Première messe solennelle pour l'abbé Leschenne

Ordonné prêtre à Ecône le 27 juin, l'abbé Alain Leschenne a chanté hier sa première messe solennelle dans la chapelle du Sacré-Coeur, rue Maréchal-Oudinot. Un retour aux sources pour cet ancien élève de Poinca.

D'origine jurassienne, Alain Leschenne a passé en effet deux années au lycée Poincaré. Le choix de la chapelle du Sacré-Coeur, pour sa première messe solennelle, *« a été fait pour ma famille et pour mes amis nancéiens »*, précisait hier le jeune prêtre, sous l'oeil attentif de l'abbé Henri Mouraux, qui soulignait avec fierté que c'était la sixième *« première messe »* célébrée à la chapelle du Sacré-Coeur.

Agé aujourd'hui de 28 ans, Alain Leschenne est entré au séminaire d'Ecône en 1979, après avoir effectué son service en tant que surveillant dans une école militaire.

Sa vocation, cependant, fut assez tardive. Elle naquit de la rencontre d'un homme et d'une oeuvre, le professeur Jean Borella dont l'ouvrage intitulé *« La Charité profanée »* a profondément marqué le jeune Alain.

Nommé à Dijon, l'abbé Alain Leschenne aura en tous cas la chance de pouvoir vivre l'ouverture du premier séminaire traditionnel français, en octobre, à Flavigny-sur-Ozerain, près du chef-lieu de la Côte-d'Or.



*L'abbé Alain LESCHENNE (à gauche) a célébré la sixième « Première messe » de la chapelle du Sacré-Coeur.*

(Photo : Patrick BRUMENT).

Oui, le lecteur a bien lu : l'abbé Leschenne, ordonné prêtre à Ecône le 27 juin 1986, s'affirme disciple de Jean Borella et de la pensée exprimée dans "La Charité profanée" ; mieux encore, il leur attribue l'origine de sa vocation.

Plusieurs questions viennent aussitôt à l'esprit, dont nous retiendrons les trois principales :

1°) De quelle vocation s'agit-il ? Si l'on se souvient de tout ce qui a été écrit sur le sujet dans les précédents numéros de ce Bulletin il est évident qu'il s'agit d'une vocation "ésotérique", destinée à faire pénétrer les doctrines et les pratiques gnostiques sous le couvert et par les moyens du sacerdoce catholique ; pour mieux le saisir prière de se reporter à deux études antérieures : "Gnose et gnosticisme en France au XX° siècle", Bulletin n° 12, page 10 notamment, et "Itinéraires vers un ésotérisme chrétien", Bulletin n° 13, pages 4 et 5.

2°) Cette double nature de l'abbé Leschenne était-elle connue de ses supérieurs ? Sans aucun doute, puisque voici quelques années la position de cet Abbé fut en danger au sein du Séminaire d'Ecône, où l'on sait que de nombreuses discussions et disputes opposaient adversaires et partisans du Borellisme et de la Gnose.

Dans ces conditions on ne peut manquer d'être étonné d'une telle ordination finale... et de *s'interroger sur les intentions réelles de supérieurs qui couvrent de telles manoeuvres,* d'autant plus que cette ordination n'est pas la seule de ce genre.

3°) La dernière question soulevée sera celle du rôle futur de cet abbé récemment nommé Prieur à Dijon, non loin du nouveau Séminaire de Flavigny : on imagine sans peine les dégats possibles, probables, d'une telle influence auprès des jeunes séminaristes sans défense.

II - LE FIGARO ET LES GUENONIENS

## Pour le centenaire de René Guénon

Un *Cahier de l'Herne,* un *Dossier H,* une *Décade* à Cerisy, vingt ouvrages, deux cent cinquante articles de fond, des traductions en italien, anglais, espagnol, allemand, portugais, suédois, des rééditions régulières en français : l'œuvre singulière et inclassable de René Guénon (1886-1951) connaît une audience grandissante. Le parcours de cet homme de tradition, né à Blois et mort au Caire, est hors du commun. Il avait décidé de reconnaître dans l'Église catholique, le compagnonnage et la franc-maçonnerie régulière les seules organisations *« authentiquement traditionnelles »* d'Occident. L'indifférence de l'Église (et de l'Université d'alors) envers ses thèses entraînèrent le départ de Guénon en 1930 vers l'Egypte, où il devait demeurer jusqu'à sa mort, vingt ans plus tard. Et d'où il ne devait cesser de tenir – à ceux qui, en Europe, pouvaient l'entendre – le langage de la *« Tradition »,* par des publications régulières d'articles et

ROGER-VIOLLET



Guénon : à la recherche du sacré perdu.

d'ouvrages : cette œuvre publique se doublait d'une abondante correspondance avec ceux qui avaient engagé leur vie dans la voie indiquée par lui : l'œuvre de Guénon dénonce dans le monde moderne *« la plus dangereuse désacralisation »* et propose à son lecteur de retrouver la *« plénitude »* de la religion à laquelle il appartient, ou a appartenu. Un comité d'initiative pour le centenaire de Guénon vient de se constituer. Objectif : un colloque international à Paris vers la mi-novembre. Ses membres : *René Alleau* (écrivain), *Paul Barba-Negra* (réalisateur et producteur de télévision), *Jean Biès* (docteur d'État), *Jean Borella* (maître de conférences à l'université de Nancy), *Théodore Cazaban* (écrivain), *Roland Goffin* (directeur de revue), *Jean Hani* (universitaire, écrivain), *Jean-Pierre Laurant* (universitaire, historien), *Roland Man* (écrivain) *Michel Michel* (maître de conférences à l'université de Grenoble), *Henry Montaigu* (écrivain), *Louis Pauwels* (de l'Institut), *Jean Phaure* (écrivain), *Michel Random* (écrivain, éditeur), *Hélène Renard* (journaliste), *Jean-Pierre Schnetzler* (psychiatre des hôpitaux), *Gérard de Sorval* (écrivain), *Constantin Tacou* (éditeur), *Jean Tourniac (écrivain).* Adhésions et propositions doivent être adressées à Paul Barba-Negra *(« pour le centenaire de René Guénon »),* 13, rue Payenne, 75003 Paris.

Le second document publié par le Figaro-Magazine au début du mois de juin possède un double intérêt : d'une part, il confirme, si besoin était, la position favorable de cette publication, et du vaste courant qu'elle exprime, envers le Guénonisme ; d'autre part, il nous fait connaître les participants au Colloque Guénonien de novembre 1986, dont les noms se révèlent pleins d'enseignements, confirmant l'adage "qui se ressemblent s'assemblent" :

Pierre Alleau, un des plus anciens et célèbres ésotéristes contemporains, fut le principal animateur du Colloque consacré en 1976 à René Guénon à Cérisy-la-Salle, première apparition au grand air des réseaux guénoniens constitués au cours des quarante années précédentes.

Paul Barba-Negra, auteur de nombreux films ésotériques sur des hauts-lieux de France, collaborateur de l'organisation gnostique internationale bien connue "Nouvelle Acropole", célèbre pour ses positions doctrinalement syncrétistes (Egypte, Amérique du Sud, Alchimie, Platonisme, etc.) et politiquement droitières.

Jean Biès, universitaire perpignanais, animateur du groupe "Epignosis" qui réunit une trentaine d'universitaires gnostiques ; cet organisme, officiellement installé dans le cadre de l'Université de Perpignan, publie des documents tout à fait éclairants, notamment une très riche bibliographie couvrant la centaine d'ouvrages qu'il convient de lire pour connaître l'essentiel de la Gnose ancienne et moderne.

Jean Borella, évidemment...

Roland Goffin, directeur de la revue guénonienne "Vers la Tradition" déjà cité dans des articles précédents.

Jean-Pierre Laurant, maçonnologue universitaire, qui a beaucoup étudié le cas de Joseph de Maistre.

Michel Michel, sociologue grenoblois, connu pour ses opinions proches de celles de l'Action Française, et principal animateur du groupe "Tradition et Modernité". Grenoble est un centre gnostique important, fief de l'universitaire Gilbert Durand, et d'un autre participant à ce colloque,

Jean-Pierre Schnétzler, médecin psychiatre et moine bouddhiste, qui a pris part voici trois ans (Pentecôte 1984) à une rencontre au centre bouddhiste de l'ancienne Charteuse de Saint Hugon, en compagnie de François Chénique, ami de Jean Borella.

Louis Pauwels, ancien disciple des Surréalistes, puis de Gurdjief, grand patron de "Planète", éminente figure du Figaro-Magazine, et "récent converti" au catholicisme traditionnel bien que, selon la notoriété publique, il soit membre du Grand Orient et fort proche de la Nouvelle Droite.

Jean Phaure, du groupe Atlantis, donc spécialisé en ésotérisme chrétien et proche de certains milieux Saint Pie V.

Michel Random, spécialiste de l'ésotérisme musulman, ainsi que des arts martiaux japonais.

Jean Tourniac, le plus ancien et célèbre spécialiste du mélange Christianisme/Maçonnerie, a écrit un grand nombre d'ouvrages divers sur ce sujet.

Jean Hani, déjà connu de nos lecteurs, helléniste, sous-directeur du centre d'études des mythologies de la Sorbonne, et auteur de trois ouvrages très diffusés dans les milieux catholiques traditionnels : "Le Temple sacré", "La Divine Liturgie" et "La royauté sacrée du Pharaon au roi très chrétien" ; également rédacteur de la revue guénonienne "Vers la Tradition", et expert en matière de glissements symboliques : cf. l'étude "Les dangers du symbolisme : le cas de Jean Hani" parue dans le Bulletin n° 15.

Est-il nécessaire de souligner que l'on retrouve dans cet aréopage des spécialistes des diverses branches de la néo-gnose ? Maçonnerie, Islam, Bouddhisme, Esotérisme chrétien, les composants du cocktail sont toujours les mêmes, et la clientèle à laquelle on le destine est de plus en plus évidente.

Il est également intéressant de noter l'importance de la participation universitaire qui confirme que, si les premiers disciples de Guénon étaient plutôt recrutés parmi des mystiques, des chercheurs individualistes, aujourd'hui, l'Université s'est laissée largement pénétrer - ce qui n'est pas sans exercer un certain prestige auprès d'esprits primaires.

## III - L'OECUMENISME POLITIQUE A REIMS

**JOURNÉES TRADITIONNELLES de REIMS**

Dans le cadre de la commémoration **du centenaire de la naissance de René GUÉNON**

**Salle du Centre Régional de Documentation Pédagogique**
47, rue Simon - REIMS

**Du 14 au 16 NOVEMBRE 1986**

---

Cycle de conférences sur le thème :
**Autorité spirituelle et pouvoir politique**

**(une cité traditionnelle est-elle encore possible ?)**

avec

**M. Kheireddime BADAWI** : La Cité Islamique
**Jean HANI** : Que faire dans la cité d'aujourd'hui ?
**Henri HARTUNG** : Une cité traditionnelle vivante : Ramana Maharshi
**Jean-Pierre LAURANT** : Les récits de Voyageurs dans quelques écrits et correspondances de René Guénon
**Michel MICHEL** : Légitimité et communauté : de la communauté comme mésocosme
**Jean TOURNIAC et Daniel COLOGNE** : (indisponibles, nous adresserons une communication).

---

Projection du film **"Reims, Cathédrale du Sacre"**, suivie d'une discussion à laquelle participeront : **Paul Barba-Negra** (le réalisateur du film) avec **Patrick Demouy, l'Abbé Jean Goy et Jean Hani.**

La lecture du dernier ouvrage de Jean Hani, "La royauté sacrée", et de divers articles de la revue "Vers la Tradition", ainsi que de quelques autres, montre que depuis longtemps les disciples de René Guénon ne se contentent pas de mystique, même ésotérique : revendiquant l'autorité spirituelle contre le rationalisme, ils aspirent également au pouvoir politique, et dans un monde ruiné par la Révolution, ils se font trop facilement passer pour anti-révolutionnaires (alors que leur pensée profonde constitue l'Essence même de la Révolution).

Dans le cas présent, il suffit pourtant de lire pour voir, et connaître les points de référence avoués :

- La Cité Islamique, avec Kheireddime Badawi,

- La Cité hindouiste selon Ramana Maharshi, le célèbre gourou des Beatles et de la Méditation transcendentale, par Henri Hartung, rédacteur habituel de "Vers la Tradition",

- La référence guénonienne, par le maçonnologue Jean-Pierre Laurant,

- L'alliance du sociologisme moderne et de la tradition guénonienne avec le sociologue grenoblois Michel Michel déjà cité,

- Jean Tourniac, célèbre pour ses ouvrages sur la Maçonnerie chrétienne traditionnelle, mystique, la chevalerie,

- Daniel Cologne enfin : un des piliers du milieu ésotériste, bien que souvent contesté car il appartient à l'école italienne des disciples de Julius Evola (lui-même disciple et aussi rival de René Guénon, et grand conseiller de Benito Mussolini). Les amis de Cologne, groupés autour des Editions Pardés avec la revue Totalité, et la revue Rebis (consacrée à la révolution sexuelle) se présentent eux-mêmes comme "traditionnalistes - révolutionnaires" et prônent le recours à la chevalerie islamique pour revigorer l'esprit européen.

Dans son ouvrage "le mythe du Graal, ou l'idée impériale gibeline" Julius Evola penchait pour la supériorité de l'Empereur sur le Pape, à l'exemple de son modèle l'empereur allemand Frédéric II de Hoenstauffen dont la garde personnelle cantonnée en Sicile était musulmane.

Cette divergence, pourtant très importante à première vue, entre les Evoliens et les purs Guénoniens, et qui explique quelques remarques cinglantes cà et là, n'empêche pas néanmoins la collaboration sur le fond, comme nous le constatons ici.

Et d'ailleurs, si l'on se penche un peu plus sur cette question de la primauté du spirituel sur le temporel dont les Guénoniens font apparemment si grand cas, on ne peut manquer de constater ce qu'il en est au sein de l'Islam, qui est leur modèle, implicite ou explicite, constant.

Il n'y a pas de pouvoir spirituel islamique, d'où l'émiettement en une multitude de sectes péniblement canalisées par les pouvoirs temporels, si ce n'est au sein des confréries mystiques aux trois quarts secrètes et ésotériques ; c'est d'ailleurs à elles que se rattachent la plupart des disciples de René Guénon, comme Fritschof SCHUON, grand recruteur d'Européens pour ces sectes, et bien connu des catholiques de la frontière franco-suisse.

## IV - LE COLLOQUE GUENONNIEN DE LYON

Les textes publiés ci-contre confirment en tous points ce que nos lecteurs connaissent depuis longtemps à propos de la pensée guénonnienne ; ses fondements, Franc-maçonnerie et Islam, son moyen principal, la critique du monde moderne, son but, la récupération et la subversion des chrétiens ; mais ils ont surtout le mérite de souligner deux points importants sur lesquels nous nous étendrons quelque peu.

- Le premier est celui de la tolérance interconfessionnelle, vieille lubie maçonnique : un tel principe n'étonne guère celui qui connait le périple et le fond de la pensée du mystique blésois ; mais il devrait choquer, pour le moins, le monde catholique traditionnel qui est actuellement une des clientèles choisies du guénonisme. Il est vrai que, après la réunion polythéiste d'Assise et les voyages orientaux de Jean-Paul II, une telle attitude ne peut au contraire que satisfaire les milieux romains.

COLLOQUE
29/30 NOVEMBRE

Patronné par
LES AMIS DU MUSEE GUIMET DE LYON,
LES CAHIERS DE L'HERNE
et NOUVELLE ACROPOLE

# RENE GUENON



l'unité transcendante et l'universalité des religions

Salle de conférences du MUSEE GUIMET
28 Boulevard des Belges Lyon 6ème

Le titre même du Colloque, Unité transcendante et universalité des religions, tout-à-fait explicite à lui seul, confirme que l'oecuménisme est la marque dominante du débat actuel. Il s'agit bien sûr de cet oecuménisme de droite pourrait-on dire, auquel nous avons déjà fait allusion dans un article du Bulletin n° 12, p. 11, oecuménisme fondé sur l'ésotérisme, et qui feint de s'opposer à un autre oecuménisme, plus plat, moins subtil, rationaliste, celui du Conseil oecuménique des Eglises que nous avons également étudié par le passé (Bulletins n° 7 à 13 ).

- Le second intérêt de ce document est de faire apparaître de nouvelles figures du réseau guénonnien ; à côté des dirigeants de Nouvelle Acropole, Schwartz et Bricnet, Barbanégra et Michel Michel, cités plus haut, il est fait mention de deux journalistes, Michel Henri Coste, du journal Rhône-Alpes, et Jean-Jacques Gabut, de Lyon-matin (deux journaux du groupe de Robert Hersant comme le Figaro). A noter que voici quelques mois Gabut fit une conférence sur la Gnose et le christianisme devant la même Association des Amis du Musée Guimet. Roger Payot enfin est universitaire à Lyon III, fief de la Nouvelle Droite et du Club de l'horloge, émanation du Grece.

## RENE GUENON HIER ET AUJOURD'HUI

Le problème de la tolérance se pose aujourd'hui avec acuité.
Dans le même temps, les sciences humaines et les sciences dites " exactes "nous offrent des perspectives jusqu'alors insoupçonnées pour réinstaurer une véritable tolérance.
Au delà des différentes disciplines, les découvertes les plus récentes révèlent une réelle convergence, capable de nous faire dépasser la logique rationaliste des siècles passés réduisant le réel au seul monde sensible, pour nous faire accéder à une vision plus globale de l'homme et de l'univers.
André Malraux avait bien compris le défi lancé à l'humanité en cette fin de siècle lorsqu'il avait dit " l'homme sera spirituel ou ne sera pas".
L'homme d'aujourd'hui doit effectivement concevoir les cadres adéquats pour canaliser positivement cette redécouverte de l'unité transcendante du réel.

René GUÉNON nous offre l'exemple d'un homme de tradition ayant parfaitement compris le problème de la tolérance interconfessionnelle.
Suivant un itinéraire hors du commun et usant d'une méthodologie rigoureuse exempte de syncrétisme, René GUENON a exposé la doctrine de l'unité transcendante des religions et a mis à jour les drames d'une vision du monde fondée sur l'exclusive de la quantité au détriment de la qualité.
Une vie remarquable dont le legs est un champ de connaissances d'une grande cohérence fournissant non seulement les moyens de comprendre les conséquences du déracinement du monde, mais aussi d'envisager comment retrouver la plénitude de la pensée à la lumière des racines de la connaissance et des plus récentes perspectives des sciences humaines.
Pour le centenaire de René GUENON, quel meilleur hommage rendre qu'une rencontre pluridisciplinaire, fondée sur l'ouverture d'esprit et sur une véritable communication propices à lancer des ponts vers le futur.

## PROGRAMME

Samedi 29 Novembre

14h30 — OUVERTURE DU COLLOQUE

15h — M. Denis BRICNET, Formateur Animateur, Directeur du centre Nouvelle Acropole Lyon
LE SYMBOLISME UNIVERSEL DE LA CROIX
L'apport de René GUENON au Christianisme.

16h — M. Michel Henri COSTE, Journaliste
RENE GUENON ET LA CRISE DU MONDE MODERNE.

17H — M. Maurice GLOTON, Ecrivain
RENE GUENON ET L'ITINERAIRE ISLAMIQUE.

Dimanche 30 Novembre

10h — M. Jean-Jacques GABUT, Directeur de Lyon Matin
L'APPORT DE RENE GUENON A LA FRANC-MACONNERIE TRADITIONNELLE.

11h — M. Roger PAYOT, Professeur à l'université Lyon III
RENE GUENON DEVANT LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE.

12h pause, déjeuner.

14h — M. Michel MICHEL, Maître de conférences de sociologie à l'université Grenoble II
RENE GUENON DANS LA PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE ACTUELLE.
La récupération du sacré dans l'analyse sociologique actuelle.

15h — M. Paul BARBANEGRA, Cinéaste et spécialiste de l'architecture sacrée
LA CITE, TEMOIN DE LA DESACRALISATION DE L'OCCIDENT.
Et projection du film: ATHENES.

16h — M. Fernand SCHWARZ, Chargé de cours à l'école d'anthropologie de Paris, Directeur de Nouvelle Acropole France
ASPECTS NOUVEAUX DE LA CONTRE TRADITION.
Le règne de la confusion

De 17h à 18h — Avec tous les participants:
DEBAT GENERAL.

On peut remarquer également que le Colloque organisé par Nouvelle Acropole était patronné par deux autres structures gnosticisantes bien connues :

= Les Amis du Musée Guimet, qui se consacrent depuis très longtemps, comme le Musée Guimet lui-même qui a été créé dans ce but, à la propagande orientaliste, Inde notamment et surtout Egypte.

= Les Cahiers de l'Herne, qui éditent d'énormes numéros spéciaux consacrés chacun à un penseur gnostique célèbre : Guénon, Corbin, Abellio, Jung, etc.

Il n'est pas négligeable de voir apparaître ainsi au grand jour une partie de cette toile d'araignée gnostique, patiemment tissée depuis plusieurs décennies et grâce à laquelle les principes de la Gnose anti-chrétienne ont pu quitter le cercle limité des cénacles orientalistes et maçonniques pour s'infiltrer très largement dans les milieux catholiques, et même parmi les plus fidèles de la tradition, ainsi que le montre le cas de l'abbé Leschenne, guénonien et borellien ordonné à Econe le 27 juin 1986, en toute connaissance de cause.

* * *

Si l'on considère les thèmes retenus, on y retrouve sans étonnement les divers éléments de la manoeuvre néo-gnostique.

* Le symbolisme de la Croix : c'est le titre du premier ouvrage écrit par Guénon après son passage officiel à l'Islam ; il est d'ailleurs dédié au Sheik de sa confrérie mystique et daté de l'ère musulmane. L'expression serait de nature à piper les chrétiens, si le sous-titre "l'apport de René Guénon au Christianisme" ne suffisait à montrer que si le mot est chrétien, la réalité exprimée est au-delà du christianisme, donc anti-chrétienne.

* René Guénon et le Crise du monde moderne : là encore, il s'agit du livre qui a trompé tant de contre-révolutionnaires, dans les années 20 et suivantes, écoeurés par le triomphe de la Révolution dont ils ne savaient voir que l'aspect rationaliste, négligeant ainsi l'aspect spiritualiste, néo-gnostiqe.

* René Guénon et l'itinéraire islamique : il est nouveau et instructif de voir souligner l'aspect islamique de Guénon, alors que jusqu'à présent on privilégiait son enseignement hindouiste ; l'Islam est bien l'élément moteur de la subversion néo-gnostique, tout un chacun s'en rendra compte de plus en plus ; l'attitude de ces catholiques traditionnels qui vitupèrent l'invasion musulmane de nos rues et de nos cités et qui, en même temps, se font les complices de la pénétration ésotérique islamique par les guénonniens et borélliens de toutes espèces, est pour le moins inconséquente et ridicule.

* L'apport de René Guénon à la Franc-maçonnerie traditionnelle ; nous n'avons pas encore abordé dans ce bulletin l'histoire de la Franc-Maçonnerie, celle de ses évolutions et celle de ses divers penseurs. Mais nous avons fait allusion au périple maçonnique de Guénon, sa déception face à la maçonnerie rationaliste. Ses disciples, grâce à son enseignement, ont participé largement au renouveau de la branche néo-spiritualiste, gnostique, de la Franc-maçonnerie, comme le symbolise la création de la loge guénonienne "la Grande Triade" en 1947 au sein de la Grande Loge de France.

* * *

Les autres communications cherchent à préciser les formalités concrètes de la manoeuvre guénonienne dans notre monde contemporain, qu'il s'agisse de l'intellect, de la société ou du monde politique.

## V - NOUVELLE ACROPOLE : UN CENTRE GNOSTIQUE A CIEL OUVERT

Parmi les officines consacrées à la propagande subversive dans le grand public, Nouvelle Acropole est certainement une des plus célèbres et des plus dynamiques ; il est donc intéressant de nous pencher maintenant sur le programme de la section lyonnaise pour le dernier trimestre de l'année 1986.

**OCTOBRE**

Lundi 20 à 19h30 ou Mercredi 22 à 19h30.
conférences de présentation d'un cycle de 14 cours :
LES ATELIERS DE L'HOMME GLOBAL
Psychologie. Philosophie
Sciences humaines. Sociologie.
( 40F/35F. Gratuit pour les moins de 25 ans.)

Mercredi 22 de 20h à 23h.
Soirée d'étude avec Jean Haab.
LE CHRISTIANISME ESOTERIQUE
Du Paganisme au Christianisme.
La réincarnation dans l'église.
Doctrine et rites Cathares.
( 60F/50F )

Les 23, 25 et 26
Stage musical avec Georges Balan
L'ARCHITECTURE INVISIBLE DE LA MUSIQUE DE MOZART
Jeudi 23 à 20h30
soirée d'étude
( 50F/40F )
Comment développer une nouvelle approche de l'écoute musicale et découvrir l'intention créatrice de Mozart.
Samedi 25 et Dimanche 26
STAGE
matin: 9h30 à 12h30. soirée: 15h à 18h
( 500F/400F )
Découvrir Mozart en trouvant la mélodie du corps. Initiation à la mélorythmie.
Documentation sur demande.
( Séminaire complet: 500F/ 400F )

**NOVEMBRE**

Jeudi 6 à 20H30 et Dimanche 9 à 17H
Conférence avec M.Martin
VOTRE PROFIL ASTROLOGIQUE LE SCORPION
Pour se confronter à son modèle astrologique et apprendre à mieux se connaitre
( 40F/35F)

Mercredi 19 à 17H et 20H30
FILM de Michel Random
LES ARTS MARTIAUX AU JAPON
OU L'ESPRIT DES BUDO
Salle de conférence mairie du 6ème
entrée: rue Bossuet.
Locations: Rabut et 78. 39. 24. 88.
( 45F/40F. réduction groupes.)

Mardi 12 à 20H30
Conférence avec Denis Bricnet
LES CONSEQUENCES DE LA DESACRALISATION DE L'OCCIDENT
( 40F/35F )

Jeudi 20 à 19H30 ou mardi 25 à 19H30
conférence de présentation d'un cycle de 14 cours :
LES ATELIERS DE L'HOMME GLOBAL
Psychologie. Philosophie.
Sciences humaines. Sociologie.
( 40F/35F. Le cycle 600F/500F )
( facilités de réglements )

Samedi 29 et dimanche 30
COLLOQUE RENE GUENON.
Président du comité d'organisation:
Mr R.DELPECH
Avec la participation des Amis du Musée Guimet, Cahiers de l'Herne et NouvelleAcropole.
Président du colloque:
Mr Paul BARBANEGRA
Intervenants:
Mr GABUT, Mr SCHWARZ
Mr GLOTON, Mr COSTE,
Mr M.MICHEL* et Mr D.BRICNET
* sous réserve
Salle de conférence du musée Guimet
( PROGRAMME SPECIAL SUR DEMANDE )

**DECEMBRE**

Du Lundi 1 au Samedi 10
FESTIVAL IMAGINAIRE CREATIVITE ET EXPRESSIONS
une exposition des peintures de Diane Tudela
Conférences et ateliers.
animations pour le Noel des enfants.
Diner-débat.Projections ...
( PROGRAMME SUR DEMANDE )

Jeudi 18 Décembre à 20H30
CONCERT DE NOEL MUSIQUE MEDIEVALE
Avec JEAN Béllard et D. Gauthier
La grande clarté du moyen age.
Haute-contre luth médiéval percussions flutes à bec cromornes...
Eglise S[t] François de Salles
11, rue Auguste Comte Lyon 2ème
( PROGRAMME DU CONCERT SUR DEMANDE )

Les Ateliers de l'Homme Global constituent l'enseignement de base repris de mois en mois : fondée sur les doctines gnostiques de l'Egypte et de l'Amérique du Sud et matinée d'une appel constant au surhomme, cette formation vise à sélectionner une élite chargée de répandre la Gnose à travers le monde.

Les enseignements complémentaires sont bien dans la même ligne : le christianisme ésotérique, c'est-à-dire ici la gnose manichéenne et la métempsychose ; le sens caché de la musique mozartienne : on ne saurait oublier que, au delà de sa très grande qualité musicale, Mozart était un musicien maçonnique, fait particulièrement net dans une oeuvre comme la Flute Enchantée que Jacques Chailley a pu qualifier d'opéra maçonnique ; l'esprit des Budo, c'est la théologie bouddhiste, panthéiste, sous-jacente aux divers arts martiaux, qui est développée par Michel Random, déjà rencontré au colloque guénonien de Paris et par ailleurs spécialiste de l'ésotérisme musulman ;

Quant au concert de musique de Noël dans une église catholique, c'est une pratique renouvelée d'année en année, avec le même groupe Guillaume de Machaut : quoi de plus commode lorsque l'on veut se faire passer pour catholique dès lors que le clergé (conciliaire dans ce cas) est complice, et pourquoi se gêner ?

## LES ATELIERS DE L'HOMME GLOBAL

Les Ateliers de l'homme Global recouvrent les différents cycles de cours et stages de formation dispensés par Nouvelle Acropole.
Les cours de niveau 1 traitent de thèmes variés : sciences humaines, psychologie, sociologie, philosophie, sciences traditionnelles.

Ils se présentent comme une synthèse qui permet à chacun d'accéder rapidement aux connaissances les plus diverses et d'obtenir une image vivante et dynamique de l'homme.

Les cours sont constitués d'une partie théorique d'exposés et d'explications, et d'une partie de mise en pratique des connaissances acquises.

Les ouvertures de cycles sont indiquées dans ce programme.

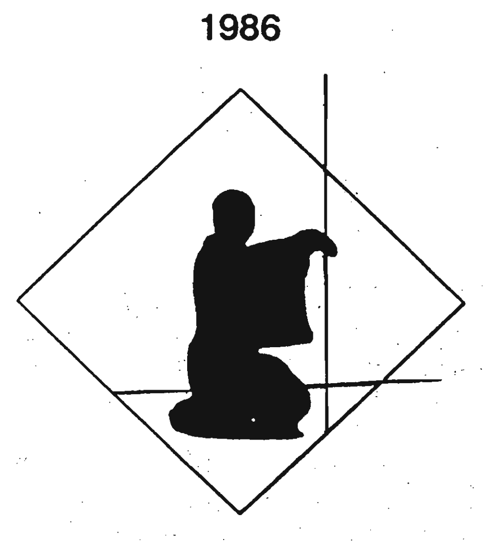
Nouvelle Acropole possède une expérience de 12 années d'enseignement continu de la Tradition. Les cours sont assurés par des chargés de cours, membres de Nouvelle Acropole, sous la direction de son président Fernand Schwarz.

Nouvelle Acropole est membre de la Fédération Francophone d'astrologie.

**PROGRAMME D'ACTIVITES**

OCTOBRE NOVEMBRE DECEMBRE

**1986**



NOUVELLE ACROPOLE

**11,Rue d'Algérie**
**69001 LYON**
**Tél: 78.39.24.88.**

Réservations et renseignements : 18h à 20h.

## NOUVELLE ACROPOLE

Nouvelle Acropole est un mouvement de pensée international fondé il y a 30 ans et présent dans 40 pays du monde, qui met en oeuvre un certain nombre d'activités ayant pour but de permettre à l'homme de mieux se connaitre et d'évoluer.

Nouvelle Acropole est une porte ouverte vers soi et vers les autres, proposant à chacun de développer une prise de conscience toujours plus grande de lui-même et du monde qui l'entoure. C'est une condition nécessaire pour participer pleinement à la réalité, pour ne pas passer à coté de l'essentiel.

Nouvelle Acropole transmet un enseignement qui se trouve au point de convergence entre le patrimoine millénaire de l'humanité, la Tradition et les plus récentes découvertes en sciences physiques et sciences humaines.

Cet enseignement est proposé au sein des cycles de cours qui allient théorie et pratique, afin de donner à chacun des outils concrets et efficaces pour partir à la conquête de soi.

Son directeur est FERNAND SCHWARZ, anthropologue et écrivain.

Sauf indications contraires toutes les activités qui figurent dans ce programme se déroulent dans nos locaux, 11, rue d'Algérie Lyon 1er.
( Prudent réserver ) Permanence tous les jours sauf dimanche de 18H à 20H.

Association à but non lucratif régie par la loi 1901.

* * *

Le rapprochement de ces diverses manifestations, en quelques mois, à Lyon, à Nancy, à Paris, à Reims, où l'on retrouve les mêmes hommes, les mêmes thèmes, savamment entrelacés et gradués selon des publics particuliers, doit suffire à faire réfléchir les personnes de bonne foi et à ouvrir les yeux de celles qui n'avaient pas encore été informées du scandale permanent de la pénétration gnostique dans les milieux catholiques.

Quant aux autres, quelque soit leur habit, leur feinte ignorance a de plus en plus de mal à dissimuler une réelle, profonde et lucide complicité. Alors Dieu jugera ...

P. R.

# LE POUVOIR TURC

# DU XI° SIECLE A LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE

## LA DYNASTIE DES SELDJOUKIDES (1050 - 1260)

Elle allait veiller à la reconquête sunnite en milieu musulman, et dans ce but, les Seldjoukides créèrent de très nombreux collèges religieux pour former des missionnaires destinés à tout l'Orient contaminé par le Shiisme.

Très rapidement, ils se heurtèrent aux troupes du Basileus grec, et à Mantzikert, vers 1071, la défaite et la capture de ce dernier signa la fin de l'Arménie chrétienne. Les Seldjoukides n'eurent qu'à exploiter leur victoire. En 1076, ils pénétraient dans Jérusalem et à partir de 1078, ils occupaient presque toute l'Asie Mineure. Mieux, Nicéphore Botaniate, persuadé que l'argent peut tout obtenir, imagina de prendre leurs bandes à sa solde et les installa lui-même sur l'Hellespont, la Propontide et le Bosphore...

En 1081, l'arrivée sur le trône de Byzance d'Alexis Comnène marqua la fin de l'anarchie. Le chef turc Soliman, principal vassal de l'Empereur d'Orient, refusa de le reconnaître et se proclama indépendant. Nicée fut la première capitale de la dynastie.

A Rome, le Pape Grégoire VII, le Réformateur, marquait le début d'une succession de Papes très écoutés. La vie monastique se développait de façon extraordinaire. Les descendants des Vickings, les Normands convertis, se sont installés en Italie du Sud, race d'hommes avides et bons guerriers qui lorgnaient vers l'Orient et ses richesses.

La prise de Jérusalem avait été ressentie avec beaucoup d'émotion par le monde catholique dont les pélerins vers les Lieux Saints connaissaient d'extrêmes difficultés, étant souvent réduits en esclavage. L'idée prenait corps d'une nécessité d'intervention pour dégager la région de l'emprise musulmane et délivrer le Saint Sépulcre. Déjà, les Normands de Capoue et des Pouilles, mettant un terme à la domination byzantine en Italie, avaient réussi à conquérir la Sicile sur les Musulmans. La prise de Palerme en 1072 mit un terme à l'opération.

Une tentative de renversement du Basileus se déroula, sous forme d'une offensive des Normands en direction de Byzance, à partir d'un débarquement à Durazzo (Albanie) où les troupes d'Alexis Comnène furent écrasées. De cette date commence le double jeu des Basileus et la méfiance des Européens. Ayant sauvé son trône par une habilité douteuse, il récidiva contre les barbares du Nord... et, finalement, sans honte, il demanda l'aide de la Chrétienté. Appel ou non, fin 1095, le Pape Urbain II prêcha la Croisade.

Vis à vis des turco-musulmans, le moment était bien choisi. Depuis la mort du troisième Sultan seldjoukide, Malik Châh, en 1092, l'empire était divisé en trois parties. L'Asie Mineure de Nicée à Konyeh, appelé Sultanat des Roums couvrant à peu près le territoire de la Turquie actuelle, la Perse où deux de ses fils se disputaient le trône, et la Syrie avec deux capitales opposées Alep et Damas. Plus bas les Egyptiens détestaient les Turcs.

*La Première Croisade (1096 - 1099)*

Elle se déroula en deux vagues successives. Le prédicateur Pierre l'Ermite, quelques pauvres Seigneurs partirent avec une multitude de gens modestes et pauvres, hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux ! De nombreuses nationalités s'y côtoyaient. Inquiet, le rusé Alexis Comnène leur prêta ses navires et les débarqua sur les bords de la mer de Marmara, à deux pas des troupes Seldjoukides, peut-être prévenues. Ce fut un véritable massacre. Quelques milliers de personnes seulement s'échappèrent.

Elles se joignirent à la deuxième vague, la croisade seigneurale, qui arrivait. Les chefs avaient nom Godefroy de Bouillon, duc de Basse-Lorraine, Hugues de Vermandois, frère du Roi de France Philippe 1°, Raymond de Saint-Gilles, Comte de Toulouse et le normand Bohémond de Tarente. Venus par voie de terre, les quatre corps d'armée, en tout cinquante à cent mille hommes, firent leur jonction en 1097, devant Byzance ; Alexis Comnène, louvoyant, ne les fit passer en Asie, qu'après avoir obtenu certains avantages.

Le premier travail des Croisés fut de prendre d'assaut la ville de Nicée, capitale des Turcs. Les Croisés s'avancèrent péniblement à travers l'Anatolie pour gagner la Syrie. A Dorylée, le 1° juillet 1097, les Seldjoukides attaquèrent une troupe très diminuée par la chaleur. Grâce à Godefroy de Bouillon, l'affaire se termina par l'écrasement des musulmans. Les chrétiens arméniens, réfugiés dans la chaîne du Taurus, facilitèrent le passage de la montagne. Les Francs mirent le siège devant Antioche. Grâce à des renforts en hommes et en matériel venus par mer, avec la complicité des arméniens résidants, la ville fut prise le 2 août 1098. Immédiatement encerclée par une armée musulmane sous les ordres du Sultan de Mossoul, une violente sortie la libéra définitivement.

Les rivalités entre les chefs, la duplicité du Basileus qui renoua avec les Fatimides d'Egypte, fit piétiner la troupe. Les Francs avancèrent très lentement puisque Jérusalem leur apparut le 7 juin 1099. La ville était occupée par les Egyptiens. Des renforts, surtout matériels, arrivèrent par mer à Jaffa. L'assaut fut donné le 15 juillet. Au soir, tout était terminé.

Il était nécessaire de laisser une garnison, dirigée par un chef de valeur. Godefroy de Bouillon fut désigné. Un an plus tard son frère Baudoin lui succéda à la tête du Royaume Franc de Jérusalem qui devait durer près de deux siècles. L'union ne put jamais être réalisée entre les Grecs et les croisés.

D'autre part ceux-ci ne considérèrent jamais l'Islam comme un bloc, se laissant prendre à l'apparence de divisions qui n'étaient que luttes pour le pouvoir ici ou là, mais à l'intérieur de l'Umma. Ils s'allièrent souvent à des bandes musulmanes et même se combattirent entre eux.

Les manoeuvres du Basileus et la désunion des Latins permirent aux musulmans de prendre d'assaut la ville d'Edesse, capitale d'un Comté fondé par les Croisés de Baudoin de Hainaut. Les Seldjoukides en cette fin de 1143, avaient trouvé en la personne de l'Atabeg Zenghi, un remarquable chef de guerre ; la ville fut le théatre d'une débauche d'horreurs. Cette véritable catastrophe incita la Pape Eugène III à prêcher en décembre 1145 l'appel à une nouvelle croisade. L'action et les prédications de (Saint) Bernard, particulièrement celle de Pâques à Vezela, en 1146, permirent la concrétisation de l'affaire.

*La Deuxième Croisade (1147 - 1148)*

Elle comprit deux armées. La première sous le commandement du Roi de France, Louis VII, accompagné de sa femme Eléonore d'Aquitaine, et la seconde dirigée par le germanique Conrad III, beau-frère du Basileus. Arrivé devant Byzance avant les Francs, l'Empereur ne les attendit pas. Quel rôle joua le Grec ? Il fit passer très vite les germaniques en Asie... et, par un hasard étonnant, les Seldjoukides réunis en force les écrasèrent à Dorylée, le 26 octobre 1147.

Le Roi de France arriva. Le Basileus eut une nouvelle fois une attitude empreinte de mensonge. Il céla le désastre germanique et envoya les croisés vers le sud de son territoire. Une pénible victoire, puis une sanglante défaite à Laodicée, signèrent l'impéritie du commandement. Plantant là leurs soldats, le Roi et l'Empereur s'embarquèrent pour la Syrie. Ils rejoignirent à Tibériade le jeune Roi de Jérusalem, Baudoin III.

Impossibles rivalités, scandales autour d'Eléonore, manque de sens tactique, au lieu de se diriger sur Alep et le nord, les Princes préférèrent attaquer Damas. La ville prise, le pillage dura si longtemps que les musulmans purent se ressaisir. Nour-ed-din obligea le Roi et l'Empereur à se réembarquer. Le Turc élargit son succès.

Beaudoin III s'opposa avec courage à son action et réussit à le contenir. S'il n'empêcha pas Damas d'être emportée en 1154, il écrasa son adversaire sur les bords du Lac de Tibériade, grâce aux Chevaliers du Temple. Sa mort, en 1160, fut si subite qu'on parla d'empoisonnement.

A cette époque, le prince Seldjoukide de Syrie recevait des appels d'Egypte. Il lui était demandé son intervention pour réprimer les désordres de tous genres marquant la décadence des Fatimides et risquant de favoriser les actions des Croisés en Palestine. Ceux-ci, lamentables diplomates, ne profitèrent pas de l'occasion.

Le Khalife Seldjoukide envoya donc une armée sous le commandement d'un Khurde émigré de la famille des Ayyubides, le Vizir Chirkouh. La conquête fut terminée en 1171. A la mort du Vizir, le titre passa à son neveu et héritier Saladin, qui, jusqu'à sa mort en 1193, se montrera l'homme fort de l'Islam. Ayant l'armée à sa disposition, Saladin prit le pouvoir complet à Damas et se mit en devoir de restaurer l'unité. Après avoir étendu ses possessions jusqu'à son pays d'origine, il réussit à encercler le Royaume Franc.

Le Royaume de Jérusalem, depuis la perte du Comté d'Edesse, d'Alep et du territoire d'Antioche situé au-delà de l'Oronte, débutait sur la Méditerranée vers Alexandrette (Iskenderun), englobait Antioche, suivait la rive gauche de l'Oronte, puis s'élargissait en dessous de Damas, passait du côté gauche du Litani, descendait au-delà du lac de Tibériade et du cours du Jourdain, au-delà de la Mer Morte, remontait vers Gasa.

En ayant terminé avec le shisme égyptien, Saladin reprit le jihâd. Malgré l'héroïque résistance du jeune Roi lépreux Beaudoin IV, qui réussit à délivrer le Krak de Moab, de l'autre côté de la Mer Morte, avant de mourir en 1185, la revanche musulmane se précisait.

Les successeurs incapables et rivaux, la carence des chefs permirent à Saladin d'écraser l'armée des croisés à Hittin dans les collines au-dessus de Tibériade, en juillet 1187. Rien ne put alors arrêter son avance. Tour à tour, Saint Jean d'Acre, Sidon, Ascalon, Nazareth succombèrent. Tyr résista. Finalement, le 2 octobre 1187, Jérusalem lui ouvrit ses portes.

Du Royaume de Jérusalem, il ne restait que la place forte de Tyr, de la Principauté d'Antioche, que la ville et la forteresse de Margat, du Comté de Tripoli, que la ville, Tortose et le Krak des Chevaliers. C'était un véritable anéantissement, douloureusement ressenti en Chrétienté et par un homme courageux et bon chef de guerre qui se trouvait à Tyr, Conrad de Montferrat.

Pendant que les vaincus récupéraient et que se préparait en Europe à l'instigation du Pape Clément III la 3° croisade, l'Islam s'étendait vers l'Est.

*La Troisième Croisade (1189 - 1191)*

L'islam s'étendait vers l'Inde. En effet, la tribu turque des Rhaznévides (Ghaznévides), maître de l'Afghanistan, franchissait les montagnes sous les ordres de Mahmut et s'implantait au Pendjab, à partir de 1021. Les Rhaznévides gouvernèrent l'Inde gangétique jusqu'en 1191. Un musulman afghan de la famille Ruride, les élimina. Affirmant son indépendance, il fonda le Sultanat de Delhi. Vers 1202, il avait annexé le Doab et le Bengale. Evolution devenue classique, comme dans beaucoup d'autres états musulmans, le pouvoir fut finalement accaparé par ses lieutenants mammelouks en 1206...

Si l'unité était restaurée de l'Asie Mineure à l'Egypte et dans tout l'est, sous la bannière de Saladin, il n'en était pas question dans l'Afrique du Nord où tribus et rites divers se livraient une lutte sans merci. Bien avant leur prise de pouvoir au Caire, les Fatimides de Kairouan intervinrent dans l'ouest.

Après la mort d'Idris II, en 829, ses successeurs se partagèrent le Maroc. Espérant rétablir le shiisme et leur domination, une armée venue de Tunisie envahit le pays et mit un terme au règne des Idrisides. Le shiisme ne put s'imposer et le sunnisme resta le rite d'un grand nombre de petites républiques berbères... L'ensemble passa sous le contrôle de l'Emir de Cordoue en 980.

En 909, les mêmes Fatimides intervinrent dans le Royaume de Tiaret, également vassal de Cordoue. L'ordre shiite ne put être rétabli. Finalement, maîtres de l'Egypte, ils utilisèrent des tribus pillardes à leur solde pour effectuer une terrible répression, l'invasion hilalienne. A partir de 1148, déjà, les Berbères de la tribu des Zirides s'étaient réfugiés sur la côte méditerranée, à Bougie. La grosse masse berbère, après les raids de 1052, devint nomade et s'étendit d'un bout à l'autre du Sahara. Ils étaient restés fidèles au Sunnisme.

Une tribu, les Sanhadja, avait été endoctrinée par un pélerin de retour de la Mecque. Désireux de ramener les Musulmans à la véritable foi, ces nomades des sables, voilés de bleu, s'organisèrent en communautés religieuses guerrières, "al-muribatum", au nom christiannisé d'Almoravides. Ils se lançèrent à la conquête du Maroc. Dès 1054, les oasis étaient en leur possession et, en 1059, le sud marocain en son entier.

Leur Yusuf 1°, fonda Marrakech en 1062. Il s'empara de Fès et même d'Alger en 1082. Mahométan sunnite très orthodoxe, il faisait dire la prière rituelle au nom du Khalife abbaside.

A l'appel des Emirs espagnols, Yusuf et son armée d'hommes voilés et de nègres passa en Espagne. Face à la reconquête catholique, le jihâd pur et dur reprenait.

Depuis 1063 environ, le Pape Alexandre II avait encouragé les Chevaliers français à se joindre aux Espagnols pour lutter contre les Infidèles. Tous les grands ordres religieux participèrent à l'organisation de cette Croisade. Non seulement la Marche créée par Charlemagne et l'ensemble des petits Etats restés catholiques, Asturie, Galice, Castille, Navarre, Aragon, Catalogne, accrochés à leurs montagnes, avaient résisté, mais dans les parties occupées, de forts noyaux catholiques, les Mozarabes, maintenaient avec vigueur leur foi.

En 920, l'Umayyade de Cordoue avait pris le titre de Khalife. A la fin du siècle, l'entreprenant Al-Mansour avait tenté de réduire la résistance par des razzias destructrices. Il rasa en 997 Saint Jacques de Compostelle à l'exception du Saint tombeau... Puis les musulmans, amollis par le climat et la vie facile, se calmèrent. En 1031, le Khalifat était remplacé par une fédération de vingt-trois petits royaumes, les "Taïfas".

Conscient du morcellement et donc, de la faiblesse engendrée, le Roi de Castille, Ferdinand 1° le Grand (1033-1065) se mit en campagne. Il put conquérir un certain nombre de Taïfas. Son fils Alphonse VI (1065-1109) appela à la rescousse chevaliers et moines. Le Pape Grégoire VII prêcha une véritable croisade. L'armée catholique reprit l'offensive. Tolède tomba en 1085, après plus de deux ans de siège. La guerre devint générale. Les Emirs affolés, fléchirent... et les guerriers voilés Almoravides firent leur apparition.

Fin juin 1086, la situation fut renversée. En quelques années la nouvelle dynastie imposa au pays une autorité rigide et une religion fanatique. En octobre 1086, Yousuf massacra l'armée du Roi Alphonse VI à Zalacca.

D'attaquants, les catholiques redevinrent défenseurs. Ils trouvèrent un remarquable chef guerre en la personne de Rodrigue de Bivar "Sid Campidictor", le Cid Campéador, qui mourut en juillet 1099, au moment où les Croisés pénétraient dans Jérusalem. La lutte continua avec acharnement, avec des hauts et des bas.

Les Almoravides réussirent à envahir le Portugal ; les Maures de Provence intervinrent et prirent les Iles Baléares d'où ils attaquèrent Barcelone. Alphonse 1° d'Aragon (1104-1134) s'imposa comme chef des catholiques. De la prise de Saragosse en 1118 à celle de Cordoue et Grenade en 1126, les Almoravides bien que vaincus ne furent pas éliminés.

Dans leur pays d'origine, des Berbères de l'Atlas s'étaient révoltés, entraînés par un "Maddi", Muhammâd ibn Tûmart. Désirant réagir contre le laxisme religieux et moral des autres musulmans, ces Berbères s'affirmaient "Confesseurs de l'Unité de Dieu", les al-mohades.

De 1120 à 1146, une véritable guerre religieuse, âpre et cruelle, sévit à travers le Maroc pour la prise du pouvoir. Dès le début, les Zirides les appelèrent à Bougie. Abd al Mu'min, successeur d'Ibn Tûmart conquis toute la Tunisie. Il écrasa, juste retour des choses, la tribu des envahisseurs pillards de 1052, les Banû Hilal. Il n'oublia pas les catholiques autochtones, dont il obtint la disparition grâce aux persécutions. Il repoussa les tentatives de débarquements sur Bougie des Normands et des Almoravides des Baléares. La Tunisie devint un vice-royaume almohade, tenu par la famille des hafarides. Ils dominèrent tout l'est algérien. Le Mahghreb central dépendit de l'Emir de Tlemcen, un Abdalwâdide. Les Almohades passèrent dès leur entrée au Maroc, en Espagne. En 1145, ils avaient submergés les Almoravides. Abd al Mu'min se déclara Khalife en 1147.

La résistance puis l'offensive catholique contre les nouveaux maîtres furent dirigée par le Roi du Portugal Alphonse-Henri. Il fut pour certaines opérations, aidé par une flotte de croisés anglo-français. Mais la pression de reconquête fut stoppée par le chef almohade Yacoub, à Alarcos en 1195.

Finalement une coalition organisée sous l'impulsion de l'Archevêque de Tolède, aidé par les Croisés, dirigée par plusieurs rois, se heurta pour la bataille décisive aux troupes de Yacoub, ce même Yacoub qui en 1220 au Maroc décapita de sa main cinq franciscains envoyés d'Espagne par le roi maure de Séville, près de la Sierra Morena, en juin 1212 à Las Navas de Tolosa. La victoire signa la fin de la puissance almohade. Au moment de sa mort en 1252, le Roi Ferdinand III ne laissait aux musulmans que le petit royaume de Grenade, sans ambitions guerrières.

Pendant que se déroulaient les péripéties de la "Reconquista", le drame éclata entre les Byzantins et les Catholiques. Pour une affaire de mariage, "la populace massacra en plein Byzance, lès fidèles de Rome, sous la direction des moines schismatiques appelant au carnage. La tête coupée du Légat Pontifical fut attachée à la queue d'un chien..." A la faveur de ces très violents troubles, un nouveau Basileus prit le pouvoir, Isaac II l'Ange.

Le nouvel Empereur vit se dresser un nouveau problème. Les armées de la III° Croisade approchaient.

Par voie de terre se dirigeaient sur Byzance les troupes de l'Empereur Germanique Frédéric Barberousse. S'étaient retrouvées en Sicile, une armée commandée par le Roi de France Philippe Auguste, et une autre dépendant du fils d'Eléonore d'Aquitaine, ex-épouse de Louis VII, père de Philippe Auguste, et d'Henri II Plantagenet, Roi d'Angleterre. Le Prince chef de guerre était Richard qui allait gagner son surnom de "Coeur de Lion". Le moins qu'il put être dit, c'est que les deux commandants ne s'aimaient pas.

Les germaniques arrivèrent les premiers. Le Basileus se soumit et les fit passer en Asie Mineure, où leur avance fut très rapide. La capitale des Seldjoukides enlevée, Saladin recula précipitamment.

Hélas, Frédéric mourut de congestion à la suite d'un bain. En ce mois de juin 1190, l'armée se disloqua. Quelques troupes rejoignirent à Saint Jean d'Acre le corps expéditionnaire franco-anglais enfin débarqué. Le 12 juillet, la ville était prise d'assaut. Philippe Auguste estimant son voeu accompli se rembarqua. Richard resta seul pour continuer la guerre. Ses victoires ne servirent qu'à lui faire presqu'un ami de Saladin. Celui-ci accepta de signer un traité garantissant à tous les Chrétiens le libre accès aux Lieux Saints.

Saladin mourut en 1193. Ses héritiers se partagèrent l'empire. Il y eut deux sultanats, celui de Damas et celui du Caire. Leur autorité dépendait en grosse partie de leurs troupes, les mammelouks, en majorité d'origine turque.

Les Croisés qui s'étaient réinstallés sur la côte syrienne, obtinrent de Damas, l'établissement d'un modus vivendi, économiquement profitable aux deux parties pour l'utilisation des ports.

Un nouveau Pape, Innocent III était monté sur le trône de Pierre en 1198. Il se mit en devoir de relancer une croisade. Ce ne fut qu'avec beaucoup de difficultés que s'organisa peu à peu

*La Quatrième Croisade (1201-1024)*

Dès le départ, ce fut une croisade véritablement détournée ! Pour obtenir les vaisseaux nécessaires au transport de leurs troupes, les chefs Boniface de Montserrat, Simon de Monfort et l'écrivain Geoffroy de Villehardoin, durent en passer par la volonté du Doge de Venise.

Les Croisés écrasèrent la ville dalmate Zara, rivale commerciale redoutable. Puis, un membre de l'expédition, le fils d'Isaac l'Ange, basileus détrôné, réussit à les entraîner à la conquête de Byzance pour reprendre le pouvoir.

Le 17 juillet 1203, la ville fut enlevée sans trop de difficultés. Isaac l'Ange et son fils retrouvèrent leur trône. Finalement le peuple se souleva et liquida les deux souverains. Très en colère, le 13 avril 1204, les Croisés reprirent la ville. Le massacre et le pillage furent abominables et sacrilèges. La forteresse qui interdisait aux Musulmans et autres hordes asiatiques ou slaves de passer était détruite.

Malgré la création d'un nouvel Empire Romain d'Orient, appelé Empire Latin et confié à Baudouin de Flandre, rien ne put empêcher sa décadence. Les assauts des Bulgares, ceux des descendants des anciens Basileus amenèrent la rédition de l'Empire Latin à Michel Paléologue, en 1261. Malgré les efforts du Basileus, Byzance ne retrouva jamais sa puissance et, au début du XIII° siècle, campait sous ses tours une tribu turque, pleine d'ambition.

Mais le danger immédiat, aussi bien pour les Seldjoukides que pour les Chrétiens allait venir des steppes bordant le lac Baîkal. Au moment où les Croisés mettaient à sac Byzance, une race de cavaliers extraordinaires, les mongols s'élançaient pour conquérir les richesses de la Chine, de la Perse... et de l'Occident.

En 1202, avec leur chef Gengis Khan, ils s'étaient rendus maîtres de la Mandchourie et en 1209, de la Mongolie. Deux ans plus tard, ils envahissaient la Chine, rasaient Pékin et faisaient des Empereurs Song leurs vassaux.

Ils repartaient alors vers l'Ouest. Le Turkestan, l'Afghanistan furent conquis dans d'atroces conditions. Ils franchirent l'Oural et, en 1224, envahirent la Russie du Sud, écrasant la cavalerie des Princes de Kiev.

Contournant la mer Caspienne, ils s'apprêtaient à pénétrer en Perse, quand Gengis Khan mourut en 1226. Il laissait un énorme empire, de la Corée à la Volga, du Baïkal au Thibet. Ses fils continuèrent d'étendre leurs possessions. L'un d'eux attaqua en direction de Kiev qu'il prit et ruina, envahit la Volhynie et la Galicie de 1236 à 1237, territoires s'étendant du sud des marais de Pinsk, longeant la Pologne et se terminant sur le Danube et les Carpathes.

Sera ainsi fondé le Khanat de Kipchak, partagé en deux régions, la Horde d'Or (Russie d'Europe) et la Horde Blanche (Mer d'Aral - Turkestan). En 1237, les Bulgares sont soumis et la Russie occupée jusqu'à Novgorod. De 1239 à 1242, ils ravagèrent la Pologne, l'extrémité de l'Empire Germanique, Vienne n'était pas loin, la Hongrie, la Serbie et se replièrent derrière le Danube.

L'offensive contre la Perse permit la création du Khant de Perse qui annexa au nord-est, l'Afghanistan et à l'ouest, la Mésopotamie. Ils se heurtèrent ensuite à l'empire des Seldjoukides. Ils les repoussèrent sur l'Asie Mineure, puis en 1258 et 1259 s'emparèrent de Bagdad et de Damas.

L'année suivante le sultan d'Egypte bloqua leur avance et les repoussa sur l'Euphrate. A l'autre extrémité de leur empire, les Mongols submergèrent de nouveau la Chine dont les empereurs étaient pourtant leurs vassaux. Ils renversèrent la dynastie Hung et installèrent à sa place leur propre famille, les Yuan, à Pékin, en 1279. Ils envahirent la Birmanie et le Thibet.

Les Mongols, quoique peu nombreux, et peut-être à cause de cela, se révélèrent excellents organisateurs. Ils mirent sur pied un système financier, un réseau de postes fonctionnant fort bien et des services de ravitaillement efficaces.

Ce qui était encore plus étonnant, c'est qu'un certain nombre avaient été évangélisés par les missionnaires Nestoriens. Ces derniers, très cultivés, furent souvent les secrétaires des chefs, et réalisèrent des alphabets à partir des dialectes utilisés. Leur influence était considérable. Des tribus étaient bouddhistes, d'autres juives, nombreuses étaient celles qui se montraient soucieuses d'épargner les chrétiens. Toutes détestaient les Musulmans.

Une occasion exceptionnelle se présentait pour l'Europe catholique. En pleine période de reconquête chrétienne face à l'Islam envahisseur, serait-il possible de mettre sur pied une coopération entre ces Asiates et les Croisés occupant les Lieux Saints ?

Hélas, en plus d'un siècle, la volonté de témoigner sa foi en se "croisant" pour la gloire de Dieu, s'était beaucoup estompée dans le monde des adultes d'Europe, l'hérésie et les combats de la Guerre de Cent ans monopolisaient les passions.

Ce fut la jeunesse qui témoigna de l'élan de la foi... Vers 1212 eut lieu une véritable croisade d'enfants. Des milliers d'adolescents s'embarquèrent à Marseille. Sur les sept galères de transport, deux firent naufrage, et deux abordèrent en Algérie, où les jeunes gens furent vendus comme esclaves. D'Allemagne également, une jeune troupe s'élança par voie de terre, mais s'éparpilla, épuisée en Italie.

Le Pape Innocent III insistant sur l'exemple donné et l'affront ainsi fait aux adultes de toutes classes sociales, reprit la prédication de

## *La Cinquième Croisade (1217-1221)*

A sa mort en 1216, son successeur Honorius III continua ses efforts. Le Roi de Hongrie et le Duc Leopold d'Autriche se mirent en route. Les français avaient déjà mobilisés leurs troupes. Seul le Roi de Jérusalem, Jean de Brienne, était capable de mener les opérations. L'entente ne put avoir lieu. Le Roi de Hongrie guerroya sans résultat quelques mois, puis rembarqua. Le Pape l'excommunia.

A l'instigation de Jean de Brienne, les "Francs" débarquèrent en 1218, en face de Damiette. Le plan consistait à s'emparer de la ville, puis de l'échanger contre Jérusalem. En février 1219, le Sultan du Caire, acceptait le marché. La bêtise obstinée du Légat pontifical fit échouer la manoeuvre. S'enfermant dans Damiette enlevée en 1219, le Cardinal fut pris au piège. Ville du Delta, la plaine l'entourant fut inondée par la crue du Nil. Tentant une sortie, il fut battu devant Mansourah. Ce fut le rembarquement général.

Un précurseur de l'oecuménisme moderne, l'Empereur germanique Frédéric II était connu pour la largeur de ses idées. Vivant d'ailleurs avec sa cour à Palerme, il avait noué d'excellentes relations avec le monde musulman fort proche. Le Sultan d'Egypte, Melik el Kâmil était devenu son ami, raison pour laquelle il s'était conduit avec généraosité lors de la défaite des croisés à Mansourah. Bien qu'excommunié par le Pape Grégoire IX, mais très intéressé par le titre de Roi de Jérusalem, l'Empereur s'embarqua pour

## *La Sixième Croisade (1228-1229)*

La diplomatie et l'amitié furent efficaces. Par un traité signé en février 1229, le Sultan rendit Jérusalem, sauf la Mosquée d'Omar, Nazareth et toutes les localités reliant la ville sainte à Saint Jean d'Acre et à Jaffa. Il libérait les chrétiens prisonniers. Les fidèles des deux religions obtenaient le droit d'aller prier aux Lieux Saints. Les deux souverains s'engagèrent mutuellement pour une alliance défensive et offensive réciproque, pendant dix ans.

En mars, Frédéric II se sacra lui-même Roi de Jérusalem... A la suite de cette victoire, le Pape leva l'excommunication.

Cet énorme résultat obtenu sans mort d'homme n'était-il du qu'aux bonnes relations des deux princes ? L'impression très forte que le Sultan Melik el Kâmil reçut quelques années auparavant de l'extraordinaire visite que lui fit (Saint) François d'Assise, lors de la Cinquième Croisade, avait au minimum préparé le terrain... !

## *la Septième Croisade (1239-1240)*

Prêchée et réclamée par le vieux Pape Grégoire IX, elle s'ébranla conduite par deux trouvères célèbres. Aucun grand chef de guerre ne les accompaganient. Profitant de la rivalité existant entre les deux neveux héritiers de Saladin, le sultan d'Egypte Eyoub et le Sultan de Damas Ismaïl, l'armée des Croisés réussit à reconquérir de vastes territoires, la Galilée, la ville d'Ascalon, ramenant presque le Royaume de Jérusalem à ses anciennes limites.

L'euphorie ne dura pas. Le Sultan d'Alexandrie, maître de la situation avait comme toujours devant lui un royaume franc en proie à l'anarchie. C'était l'époque de la ruée mongole. Le Sultan engagea une tribu turque particulièrement féroce, les Khwarizides, qui se sauvaient devant l'avance asiate. Elle reprit Tibériade, Jérusalem et Ascalon en 1244. Ils allèrent ensuite, avec les Egyptiens, assiéger Damas.

La grande peur qui hantait les esprits chrétiens et musulmans provenait de ces petits cavaliers qui se taillaient un immense empire. Après la défaite de Liegbitz en Pologne (Basse Silésie) subie par les troupes catholiques en 1241, les Papes tentèrent de prêcher une croisade contre les Tartars.

Finalement, sensibles à la présence et à l'influence des chrétiens nestoriens parmi les envahisseurs, il fut décidé l'envoi d'ambassadeurs. Un moine franciscain parti de Lyon en avril 1245, arriva en juillet 1246 à Karakoroum. Bien reçu, sa mission se solda cependant par un échec. Un chanoine lyonnais prit contact avec le gouverneur de transcaucasie. Celui-ci accepta l'idée d'une lutte commune contre les Musulmans.

C'était à peu près l'époque où le Roi de France, Saint Louis IX, guéri d'une très grave maladie, se décida à réaliser le voeu fait au cours de celle-ci.

### *La Huitième Croisade (1248-1254)*

Le Pape Innocent IV aida beaucoup à sa préparation qui dura trois ans. De la construction d'Aigues Mortes à la capture de Saint Louis, tout a été raconté par le Duc de Joinville, Sénéchal de Champagne, qui faisait partie du haut commandement. Ce fut une expédition remplie de ferveur religieuse et d'élan mystique. Le Roi était accompagné de son épouse Marguerite de Provence, pendant que sa mère, Blanche de Castille, assurait la régence.

Les Croisés se rendirent à Chypre, possession des poitevins Lusignan. Le plan de campagne n'était pas défini et de nombreux mois se passèrent à discuter du point de débarquement, l'Egypte ou la Syrie.

Saint Louis reçut une demande de collaboration du gouverneur du Caucase pour une attaque de concert. Les ambassadeurs étaient des Nestoriens. Saint Louis accueillit avec intérêt la proposition et renvoya les chrétiens orientaux avec de riches présents. Le Saint Roi ne put se résoudre à s'associer avec des barbares païens et des schismatiques pour une cause même excellente... La négociation s'arrêta là.

Il fut décidé de débarquer en Egypte. Le 4 juin 1249, l'armée arriva devant Damiette qui tomba sans difficultés. Les Croisés restèrent, sans motif apparent, plus de cinq mois sur place. Finalement, Saint Louis donna l'ordre de marcher sur le Caire.

Comme pour la V° Croisade, tout se joua à Mansourah. Le siège dura plusieurs mois. La ville prise, le lendemain les Croisés étaient encerclés à leur tour. La maladie, la famine contraignirent les français à se replier vers Damiette, et ce fut la catastrophe. Le 8 février 1250, le Roi était capturé.

Damiette tenait toujours, les troupes étant galvanisées par la présence de la jolie Reine Marguerite. Fin avril 1250, en échange de Damiette et du paiement d'une énorme rançon, les Musulmans libérèrent le Roi et les autres prisonniers... Saint Louis resta quatre ans aux Lieux Saints. Il envoya chez les Mongols, en mai 1253, un nouveau franciscain. Il fit fortifier les places du petit royaume et se rembarqua en avril 1254.

Les vainqueurs n'eurent pas le temps de savourer leur victoire. Les Mongols arrivèrent. Damas fut prise en 1259 et toute la Syrie occupée. La dynastie ayyubide et ses protégés, les seldjoukides, disparurent dans l'aventure.

Les troupes mongoles étaient commandées par un chrétien nestorien, qui avait avec lui des descendants de croisés et des arméniens. L'occasion méritait d'être saisie d'une coopération pour élargir le Royaume de Jérusalem. Et cependant les chefs de Saint jean d'Acre refusèrent la chance ainsi offerte et préférèrent un accord avec les Egyptiens.

Depuis 1254, l'énorme garde personnelle du Sultan, les Mamelouks, et leur chef Albek s'étaient emparés du pouvoir. Bons soldats, ils purent faire front et repoussèrent les Mongols jusqu'en Mésopotamie. Aupararavant, les chefs militaires avaient très astucieucement recueilli au Caire, vers 1258, un prince abbaside en fuite et l'installèrent comme Khalife. L'association ainsi réalisée des forces temporelles et spirituelles se montra très efficace. L'Egypte devint le phare de l'Islam sunnite, rayonnant sur toute le communauté.

C'est à cette période que les populations de la Nubie, Soudan actuel, coptes chrétiennes, passèrent à l'Islam. Les mamelouks réunifièrent les deux anciens sultanats et se lancèrent contre les Catholiques. Tout fut réoccupé ; de l'Arménie du Taurus, Antioche, Césarée, Jaffa et le Krak des Chevaliers Hospitaliers, il ne resta que la ville de Saint Jean d'Acre.

*La Neuvième Croisade (1270)*

Dès 1267, Saint Louis avait annoncé sa décision de repartir combattre les Infidèles. Pour divers motifs, le Roi emmena les troupes débarquer en Tunisie, près de Carthage. Le choléra eut raison des Croisés ; le Roi mourut le 25 août.

C'était fini. L'Occident allait se désintéresser de la Terre Sainte. Malgré de nombreux appels des Khans mongols qui tentèrent de refouler les Musulmans, les nations catholiques ne bougèrent pas. Après avoir une nouvelle fois repoussé les Mongols, les Mamelouks s'emparèrent de Saint Jean d'Acre, en mai 1291. Le massacre fut pratiquement total !

Aux Indes, les Mamelouks, maîtres du Sultanat de Delhi, repoussèrent également les Mongols de Gengis Khan en 1222 et restèrent au pouvoir jusqu'en 1290. Leurs successeurs, les Turcs Khalji prirent le Deccan et tinrent la totalité de l'Inde du Nord. Leurs remplaçants, les Turcs Tughluq, contrôlèrent presque toute l'Inde. A Parti de 1338, un morcellement en états musulmans se produisit. C'est le raid des Mongols de Timur qui mit un terme à la puissance de Delhi qui se maintint jusqu'en 1526, où le pouvoir, toujurs musulman passa au Grand Moghol.

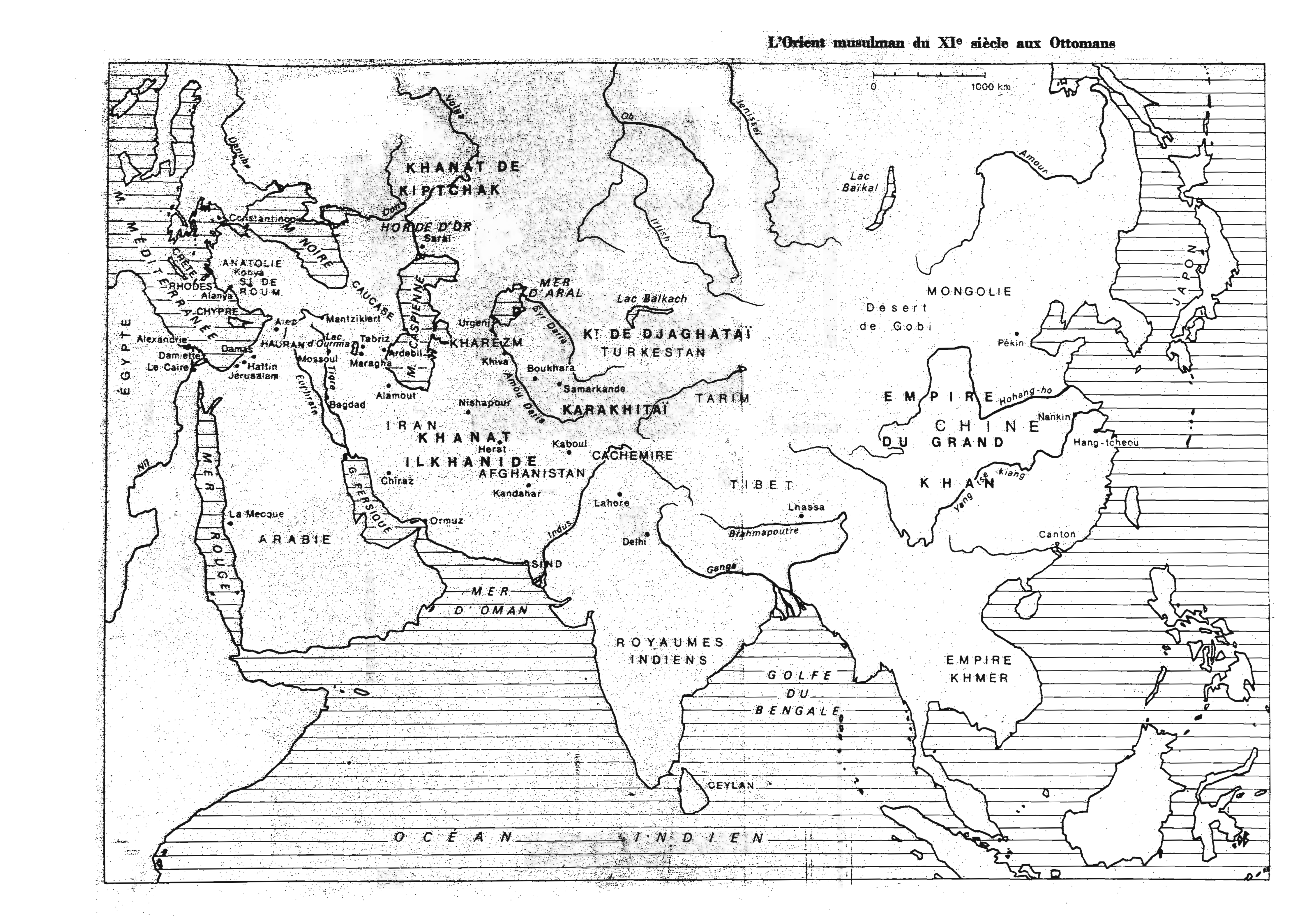
Sous le règne des Seldjoukides, d'autres tribus turques s'étaient installées en Anatolie. Elles guerroyèrent contre les Bysantins. Parmi elles, la tribu des Osmanlis avait donné des gages de fidélité au Sultan. Elle en avait reçu des terres près d'Ankara et s'était par la suite convertie à l'Islam. De son cantonnement autour de Nicée, elle avait pris de l'importance sous la direction d'Osman 1°, qui fut ainsi le fondateur de la dynastie des ottomans.

* * *

## LA DYNASTIE DES OTTOMANS (1260 - 1918)

Peu de temps après l'accession au pouvoir de ceux-ci, la famille royale captéienne s'éteignit en France. Le trône échut aux valois, dont le premier Roi, Philippe VI, allait inaugurer les combats de la Guerre de Cent ans.

# L'Orient musulman du XI[e] siècle aux Ottomans



## La formation de l'Empire turc
(XIVe-XVe siècles)

Dès le début de la dynastie ottomane, sans intervention du Sultan, l'Islam consolida son emprise sur la Perse. Vers 1295, le Chef Mongol du Khanat, le Prince Ghozan, se convertit. Comme à leur arrivée, les Mongols avaient chassé le Khalife sunnite de Bagdad et libéré les shiites, ce fut leur rite qui devint prépondérant en Perse. Cela n'a pas cessé depuis. Toujours en lutte contre de nouveaux envahisseurs venus du Nord, les Turcomans, le khanat s'effondra sous les coups de Timur, Tamerlan, entre 1380 et 1392.

Grâce à la fidélité de leur chef aux Khalifes de dAmas, les Osmanlis virent leur territoire s'aggrandir. Orhan (1324-1359) transporta la capitale à Brousse, en 1327. Il fut véritablement l'organisateur de la puissance de sa famille. Il mit sur pied une administration sérieuse en divisant son état en trois provinces, et créa une armée permanente, le corps des Janissaires.

Il est remarquable de constater que le Sultan ne chercha pas à refaire l'unité matérielle de l'Umma. Il laissa tranquille l'autre empire, celui des Mamelouks d'Egypte, et tourna toutes ses forces contre l'Europe Catholique.

Le Basileus usurpateur lui donna sa fille en mariage, pour l'inviter à lutter contre le Paléologue, empereur légitime de byzance. C'était ouvrir l'Europe à ses visées. Mettant à profit les divisions religieuses des populations balkaniques, Orhan s'installa à Galipoli, sur les détroits, en 1354, et commença la conquête de la Thrace et de la Macédoine.

Face à l'expension islamique, la Catholicité connaissait sa décadence. L'unité de foi représentée par Rome et le latin, conduite par le Roi de france allait peu à peu disparaître. La rivalité franco-anglaise étalée de 1337 à 1453, sèmera le chaos et la misère ; l'apparition du protestantisme facilitera le développement des égoïsmes et des intérêts matériels particuliers, ceux des marchands, des banquiers, des cités, des nations et des monarques. Les Infidèles purent opérer sans craindre de véritables réactions.

Dès son arrivée au pouvoir, Mourad 1° (1360-1389) fixa sa capitale en plein coeur de la Thrace : Andrinople. Les Emirs d'Asie Mineure rendus tranquilles, il put lancer ses forces à l'assaut de l'aire occupée directement ou indirectement par la civilisation byzantine.

La Papauté était consciente du péril. L'appel à la croisade retentit face à la France et à l'Angleterre s'entre-déchirant, à l'Italie en proie aux luttes intestines et à un Empire Romain Germanique inexistant ! Seul le Prince Amédée VII de Savoir, "le Comte Vert", se croisa. Parti de Venise en 1366, il reprit Gallipoli, fit un raid en Mer Noire, remporta quelques succès et rentra.

Après Urbain V, ce fut à Grégoire XI d'appeler au secours. Les vouverains de l'Europe Orientale menacée, Hongrie, Serbie, Bosnie, Bulgarie et Valachie réunirent leurs troupes sous le commandement du Roi de Hongrie.

L'armée catholique écrasée en 1371, sur les rives de la Maritza, le Sultan s'avança jusqu'à Sofia et termina l'occupation de la Bulgarie en 1388. Parallèlement, en Asie Mineure il avait éliminé la dernière trace des Croisades, les Chrétiens de la petite Arménie et leur dernier chef Léon VI de Lusignan.

Après la victoire de la Maritza, le royaume de serbie, étendu sur la Macédoine, l'Epire (Albanie) et la Thessalie devint la prochaine cible. Il réussit à susciter pour sa défense une coalition régionale. L'armée ainsi constituée, sous les ordres de Lazare, Prince de Raska (Serbie du Nord) fut écrasée en 1389, à Kossovo, bien que le Sultan périt dans le combat.

Son successeur Bajazet (1389-1402) se montra très énergique. Byzance dut lui payer tribut et faire avec les Ottomans, le siège de l'unique place-forte chrétienne subsistant au sud de l'Anatolie.

1394 vit la prise de salonique et al prédication d'ue nouvelle croisade. Les opérations de la Guerre de Cent ans étant suspendues par une trêve, un grand nombre de Croisés vinrent de France et d'Allemagne. Les troupes avec le Duc de Bourgogne Jean sans Peur, l'Amiral Jean de Vienne, se mirent sous les ordres du Roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg.

Une fois de plus, le courage ne suppléa point à la nullité stratégique des chefs. Ayant mis le siège devant Nicopolis sur le Danube en 1396, l'armée fut attaquée et détruite par les Musulmans. Si Jean sans Peur fut fait prisonnier, Sigismond put traverser le fleuve et se sauver. Tous les prisonniers furent massacrés à l'exception de quelques grands personnages qui durent payer une forte rançon.

La situation en Europe était toujours favorable aux Infidèles : folie de Charles VI en France, Guerre des Deux Roses en Angleterre, mise en question de l'autorité pontificale à Rome... ! Bajazet termina la conquête de la Bulgarie, occupa la Bosnie, la Roumanie (Valachie et Moldavie) sur le Danube, traversa la Hongrie, et, par delà le lac Balaton, lança des raids sur la Styrie et les lisières de l'Allemagne.

Dans les montagnes balkaniques, difficiles d'accès, la pénétration fut faible. Dans les larges plaines de Thrace, de Roumélie et de Bulgarie, les Osmanlis installèrent beaucoup d'hommes. Ils imposèrent leur propre civilisation. Les plaines furent littéralement asservies. Les nobles furent tués ou déportés en Asie, les églises incendiées et les terres mises sous le régime du "Sipahinik".

Remplaçant les aristocrates locaux, des groupes de cavaliers musulmans tirèrent leur entretien des masses paysannes. Les familles se virent imposer la livraison régulière d'une partie de leurs enfants au Sultan. Il s'en suivit une émigration très importante et une insurrection sub-permanente dans les massifs montagneux. La Bulgarie devint le grenier à blé de la Turquie... La domination ottomane musulmane fut totale jusqu'au XIX° siècle, grâce à l'administration et à l'organisation des exploitations agricoles à la turque, en "tschiftliks", la plus dure à l'Homme des formes rurales balkaniques estime Fernand Braudel.

Bajazet se calma... reprenant à son compte le vieux rêve infidèle, il mit le siège devant Byzance. Ce n'était pas encore l'heure de la réalisation, d'autres barbares allaient sauver la vieille capitale.

De Transoxiane, entre la mer d'Aral et l'Altaï, de cette région de Samarcande et de Boukhara d'où partirent les Seldjoukides, le Roi du Pays, le turc Timûr, dévot musulman avait déjà commencé d'étendre son empire. Se déclarant en 1370 successeur de Gengis Khan, il se rendit maître de l'Afghanistan et de la Perse, en 1280. Il s'étendit vers l'Inde et se heurta au Sultanat de Delhi en 1398-1399. Vers l'ouest, ses troupes occupèrent la Géorgie de l'autre côté de la Caspienne, puis l'Arménie, la Mésopotamie et la Cilicie, bloquant ainsi l'Asie Mineure. Vainqueur à Damas et à Alep des Mamelouks, il dévasta Bagdad en 1401.

Il se tourna vers l'Anatolie. Bajazet accourut... La bataille décisive eut lieu la même année près d'Ankara. Le Sultan fut vaincu et fait prisonnier. Peu de temps après il mourut en captivité.

Byzance dut se reconnaître vassale de Timûr. Smyrne, que tenaient encore les Chevaliers Hospitaliers de Rhodes fut détruite.

Véritable Nomade, Timûr Leng (Tamerlan) repartit avec ses hordes ves l'Asie... !

La succession de Bajazet provoqua une série de luttes intestines, qui tournèrent à l'avantage de Mahomet 1°. Pendant cette période trouble, la désunion endémiqued es Chrétiens ne permit pas l'organisation d'une contre offensive pour rejeter les Musulmans en Asie. Ce furent eux qui repartirent à l'attaque. Après avoir rétabli l'ordre dans ses tribus, le Sultan bloqua de nouveau Byzance en 1422. Repous-

sés dans leur assaut par une apparition de la Vierge, gênés par la solidité des murailles, les Infidèles levèrent le siège. Le Péloponèse connut razzia et pillages.

Le Basileus Jean VIII, qui ne possédait plus que sa ville, courut en Occident demander du secours. La division des Européens, la guerre civile française, le souvenir des manoeuvres de Byzance au moment des Croisades empêchèrent toute forme d'aide.

L'avance des troupes ottomanes se poursuivit et le nouveau chef, Mourad II atteignit Belgrade en 1440. Une petite coalition remporta plusieurs succès sur les Ottomans. Finalement, la jeunesse du chef, le Polonais Ladislas III permit au Sultan de l'écraser à Varna, au bord de la mer Noire en 1444... Les troupes turques avaient été transportées par des navires génois ! Les troupes hongroises toujours en campagne furent massacrées en 1448.

Il n'y avait plus que l'Occident pour sauver Byzance. D'Innocent III à Nicolas V, tous les Papes avaient reçu ambassadeurs et suppliques, mais tous mirent comme première condition, le retour dans le sein de la foi catholique, avant de prêcher la croisade.

Finalement, s'ouvrit fin mars 1438, en Italie, le Concile où furent évoqués par les envoyés byzantins, l'atroce situation de tant de chrétiens grecs soumis déjà au joug musulman, beaucoup réduits en esclavage et à l'abjuration, et, l'angoisse de tous ceux qui, encore libres, attendaient le coup mortel. Les orthodoxes s'éternisaient en discussions oiseuses... byzantines, pour défendre un schisme sans fondement sérieux. La mort en plein concile du Patriarche, laissant une déclaration - testament, reconnaissant l'Evêque de Rome comme Pontife Suprême et seul représentant de Notre Seigneur Jésus Christ sur la terre, permit la réalisation d'un accord. Le 6 juillet 1439 l'Acte d'Union était signé et publié en latin et en grec.

Mais, à Constantinople, la foule excitée par les moines en grande majorité fanatiques et ignares, refusa d'obéir. Le Clergé suivit, le Basileus Constantin XI ne publia pas le décret... Devant l'aggravation de la situation, la formule de l'Acte sera finalement proclamée : les hauts dignitaires de l'Eglise Romaine furent accueillis par la foule grecque avec la phrase : "Mieux vaut voir régner à Constantinople le turban des Turcs Mahométans, que la mitre des Latins !". Aberrante exclamation préfigurant le "Mieux vaut être Rouge que mort", des pacifistes modernes.

En 1451, Mahomet II, homme cultivé, très actif, très énergique, mais sans scrupule et fort cruel, devint Sultan. Il renforça les forteresses nécessaires au contrôle des Détroits. Sa diplomatie obtint la neutralité des grandes cités maritimes Gênes et Venise. Les anciens ennemis hongrois et le famille même du Basileus se laissèrent convaincre de ne pas intervenir. Le siège put commencer au début de 1453.

Les flottes occidentales, composées de grosses "naves" de cent tonneaux et plus, auraient pu facilement détruire la flotte musulmane en écrasant ses felouques. La trève les immobilisa. Par une manoeuvre hardie, le transport de ses navires par voie de terre, le Sultan put neutraliser la flotte de Byzance dans la Corne d'Or. L'attaque définitive eut lieu le 29 mai. Le pillage et le massacre furent ce qu'on pouvait attendre des Cavaliers d'Allah.

A Sainte Sophie, les milliers de Chrétiens qui s'y étaient réfugiés et priaient furent égorgés. Plus de cinquante mille grecs de tout sexe et de tout âge, furent vendus comme esclaves. Tous les hauts personnages de la Cour furent suppliciés. D'inestimables trésors de l'Art et de l'Intelligence furent absurdement saccagés et détruits.

Le troisième jour, dans Sainte Sophie dont les murs avaient été barbouillés de plâtre, le vainqueur fit son entrée solennelle et récita la prière musulmane... Byzance-Constantinople avait définitivement changé de religion et de maître.

Les Chrétiens restant durent payer un impôt par tête. Le Sultan réussit à se faire un ami du Clergé et... le nouveau patriarche en reçut l'investiture !

La Papauté seule manifesta une réelle lucidité face au désastre représenté par la disparition du bastion chrétien plus que millénaire. A partir de ce moment, tous les Papes s'acharnèrent à prêcher la Croisade pour arrêter la marche en avant de l'Islam.

En 1455, une nouvelle tentative contre Belgrade se solda par un échec. Une armée de secours, réunie par un Franciscain soutenu par Rome avait réussi à pénétrer dans la Ville. Une flotte pontificale réussit à battre la flotte-ottomane en 1457 à Metelin... sursaut passager.

Mahomet II s'empara de la Morée et du reste de l'Attique. Sa flotte victorieuse de celle de Venise, en 1470 à Négrepont, il envahit la Crête et les Iles Gracques. Les derniers établissements vénitiens de la côte albanaise conquis, le Sultan mit au pas la Serbie et la Bosnie, puis reprit en mains les plaines roumano-bulgares du Danube, malgré quelques violentes réactions hongroises.

La flotte se surpassa. Les comptoirs italiens furent pris d'assaut. Des raids eurent lieu dans le Frioul et Venise dut payer tribut. En 1480, le siège et la prise d'Otrante en Italie Orientale, suivis du massacre de tous les habitants, jettera l'Italie dans la terreur.

Mahomet II annonça qu'il ferait manger son cheval sur l'autel de Saint Pierre de Rome !

L. D.

# LA CRISE DE LA PHILOSOPHIE CHRETIENNE EN FRANCE AU XIX° SIECLE

*Les premiers signes de renouveau du paganisme antique à la fin du moyen-âge chrétien se manifestèrent dans le domaine de la pensée philosophique et on doit constater qu'à l'issue de la Renaissance, à l'orée du 17° siècle, la philosophie chrétienne est comme morte ; en effet, si elle se conserve encore partiellement dans certains milieux religieux, dans quelques Ordres religieux, elle est inexistante pour la plupart des penseurs : l'exemple du Cardinal de Bérulle, tout heureux de rencontrer un Descartes dont il espérait faire "le philosophe chrétien", puis le ralliement rapide au cartésianisme des Oratoriens, peu à peu imités par la majorité des religieux aux cours du 18° siècle, confirment assez que la pensée rationaliste venait, en fait, combler un vide réel.*

*Ce vide, et cette invasion païenne, expliquent suffisamment les évènements du 18° siècle et leurs conséquences politiques, la Révolution de 1789 - et on doit nécessairement s'en souvenir si l'on veut comprendre ce qui s'est passé par la suite, la situation au 19° siècle étant directement tributaire de celle du 18° siècle en beaucoup de domaines, tout particulièrement en matière de philosophie.*

Après la tourmente révolutionnaire, l'Eglise de France se mit courageusement à réparer les ruines, à rouvrir les églises, à restaurer la liturgie et le catéchisme. De nouveaux ordres religieux partirent à la conquête des populations abandonnées et paganisées. On put assister alors à une vraie renaissance religieuse en tous les domaines vers le milieu du siècle. Un seul resta longtemps en friche, celui de la philosophie chrétienne. Un clergé insuffisant, écrasé par l'abondance des tâches nouvelles, n'avait pas assez de loisirs pour se consacrer à l'étude.

Quelques penseurs isolés, des laïcs souvent autodidactes, se levèrent alors pour dénoncer avec éloquence et conviction les méfaits de la Révolution, son caractère satanique et anti-chrétien. Ils n'eurent pas de peine à conquérir le public cultivé de leur temps, les horreurs de la Révolution étant encore dans toutes les mémoires, et leurs ouvrages connurent un immense succès. Nous nous en tiendrons, dans notre exposé, aux plus célèbres de ces écrivains : Joseph de MAISTRE, le Vicomte de BONALD, l'Abbé de LAMENNAIS et BLANC DE SAINT BONNET.

Ils constituèrent, dans l'histoire de la philosophie chrétienne, un mouvement tout à fait original et qui n'eut qu'un succès momentanné, avant de disparaître sans laisser de traces visibles par la suite, le TRADITIONALISME.

Comment donc Alain BESANCON, dans son livre : "La confusion des langues" a-t-il pu qualifier cette école traditionnelle de "première invasion gnosticisante" ?

Il précise même que "dans leur exaltation de la Papauté, de l'Inquisition, de l'autorité spirituelle sous toutes ses formes, on n'imagine pas qu'ils fassent passer une marchandise suspecte - et elle passe d'autant mieux que ses porteurs se mettent à l'avance en toute sincérité sous la protection des autorités qu'ils restaurent ; celles-ci ne s'en aviseront qu'avec une génération de retard

(vers 1840).

Aux origines, l'Humanité a reçu avec la langue non point seulement un système de communication, mais un système de pensée, une doctrine. Elle forme la révélation primitive, la TRADITION. Celle-ci est transmise par la Société, gardienne voulue par Dieu de la Vérité fondamentale qui la communique à ses enfants et leur en dévoile le secret par la langue qu'elle leur enseigne.

C'était cousiner avec les Illuministes qu'on vomissait d'autre part pour avoir préparé la Révolution, mais dont on reprend le traditionalisme initiatique, cette fois au profit de la réaction."

Voilà un tableau qui ne correspond guère à l'idée que l'on s'est fait depuis toujours de cette école dans nos familles traditionnelles. Nous verrons que ce tableau est tout à fait exact et dans l'exposé qui va suivre nous allons probablement bouleverser bien des idées et des jugements qui paraissaient solidement assurés.

* * *

Une première difficulté doit être soulevée d'abord. Comment des hommes très pieux et très chrétiens ont-ils pu faire cohabiter dans leur esprit une soumission profonde et sincère à l'enseignement de l'Eglise avec des enseignements que l'Eglise avait toujours condamnés ? La première réponse est évidemment l'ignorance religieuse de ces maîtres de la pensée contre-révolutionnaire. Ils furent des autodidactes. Ils n'avaient jamais étudié la philosophie chrétienne. Leurs maîtres à penser furent ces écrivains anti-chrétiens du siècle précédent, ROUSSEAU, MONTESQUIEU, FENELON, "ce Renan du XVIII° siècle"...

LACORDAIRE a bien vu cette incohérence d'une pensée ballottée entre des vérités partielles et des erreurs mal saisies.

"La plupart des hommes ignorent leur route, dit-il dans sa "Lettre sur le Saint-Siège" ; ils croient que l'univers s'arrête à l'endroit où ils sont fatigués et que les principes sont inconséquents comme les personnes ou n'ont pas plus de portée qu'elles n'en ont. Mais, poursuit-il admirablement, bien que cette portion aveugle et paresseuse diminue la force du pouvoir qui lui donne l'impulsion, elle le sert merveilleusement, parce qu'elle forme des échelons où s'arrêtent les âmes et les instruments qui ne pouvaient aller plus loin. S'il n'existait aucune nuance entre l'erreur et la vérité, peu d'hommes seraient assez forts pour tomber dans l'erreur. Ils ont besoin d'y descendre lentement et de se familiariser avec les ténèbres. C'est pourquoi, pour juger une puissance, il faut en poser le principe, déduire des conséquences accomplies celles qui en sortiront inévitablement et, laissant de côté la foule qui ne sait jamais ce qu'elle fait, voir l'action d'où elle part..."

En effet, nous pouvons porter à notre insu, dans notre système de pensée des erreurs partielles dont nous ne saisissons pas bien les conséquences, ni même les prémisses qui y sont implicitement contenus. Nous les corrigeons en nous par l'expérience et la réflexion. Mais nous les laissons cohabiter dans notre esprit et un jour la contradiction, enfin aperçue, nous fait rejeter au dehors tout ce qui ne fait pas réellement corps avec notre système général de pensée. Il n'y a pas de cohésion possible entre l'erreur et la vérité. L'une des deux doit éliminer un jour l'autre. Ce sera par exemple, comme nous le verrons, le cas de LAMENNAIS lisant Joseph de MAISTRE.

Joseph de MAISTRE lui-même qui se veut catholique complet, parfaitement soumis à l'enseignement de l'Eglise, dit néanmoins en 1816 : "J'en suis demeuré à l'Eglise catholique romaine, non cependant sans avoir acquis dans la fréquentation des illuministes martinistes et l'étude de leur doctrine une foule d'idées dont j'ai fait mon profit".

Son biographe, Emile DERMENGHEN nous explique que l'enseignement des illuministes a joué dans son esprit le rôle d'un ferment, alors que la doctrine catholique romaine a servi de contrepoids, de régulateur et de frein. Il précise encore que cet amalgame d'idées contradictoires, qui aurait dû provoquer une explosion, a pu s'établir parce que MAISTRE avait le souci de les étayer les unes par les autres. Mais nous savons que ses lecteurs vont au contraire pousser les principes illuministes contenus dans ses oeuvres jusqu'à leurs conséquences profondes et subir alors les condamnations romaines.

## LES SOURCES DE CETTE PHILOSOPHIE "TRADITIONNELLE"

### A) L'ENSEIGNEMENT DE DESCARTES

Nous avons déjà expliqué précédemment le rôle destructeur de la philosophie de DESCARTES (cf. "De la Gnose à l'Oecuménisme", ch. III : Descartes et la foi catholique). Par son doute méthodique et par son "Cogito", Descartes a détruit dans les âmes toute possibilité d'atteindre quelque vérité que ce soit.

Il est en effet, absurde de demander à notre esprit de faire le vide complet de toutes les connaissances par un acte contre nature, puis de lui demander de reconstruire le monde à partir de son propre "Moi" pensant. La coupure avec le réel est profonde et définitive ; Descartes est ainsi à la source du Subjectivisme et de l'Idéalisme. Nous verrons même qu'il véhicule, malgré qu'il en ait, tout le Panthéisme moderne. Sa philosophie joua au XIX° siècle le rôle d'un lavage de cerveau.

D'ailleurs DESCARTES en avait bien conscience. Il écrit en 1641 : "J'ai prouvé bien expressément que Dieu est créateur de toutes choses... Ce sont là des choses à quoi je désire qu'on prenne le plus garde. Mais je pense y avoir mis beaucoup d'autres choses et je vous dirai entre nous que ces six Méditations contiennent tous les fondements de ma Physique. Mais il ne faut pas le dire, s'il vous plait, car ceux qui favorisent Aristote feraient plus de difficultés de les approuver, et j'espère que ceux qui les liront s'accoutumeront insensiblement à mes principes et en reconnaitront la vérité avant de s'apercevoir qu'ils détruisent ceux d'Aristote." Comme le disait LACORDAIRE, on descend lentement vers l'erreur et il faut s'habituer aux ténèbres : c'est DESCARTES qui nous l'explique très bien.

Dans les Séminaires du 18° et du 19° siècle, on enseignait le Cartésianisme. Le manuel le plus employé était la "Philosophie de Lyon", publiée en 1783 et 1784 par l'Oratorien Joseph VALLA, à la demande de Monseigneur MONTAZET, archevêque de Lyon, janséniste et cartésien qui imposa à l'auteur d'enseigner l'Innéisme sur le problème de l'origine des idées.

Lorsque l'Abbé EMERY restaura la Compagnie de Saint Sulpice, il imposa l'usage de ce manuel à tous les séminaires de France. Cet Abbé Joseph VALLA avait vu ses "Institutions liturgiques" mises à l'Index en raison du Jansénisme qui y était impliqué. Il est vrai que trois théologiens éminents disaient, dans la préface des Institutions Philosophiques de lyon, avoir éliminé tout ce qui aurait pu inquiéter la plus sévère orthodoxie.

La génération des jeunes prêtres, effrayés par le spectacle des ruines accumulées avec la disparition de toute vérité, se précipitait alors sur toutes les théories qui humiliaient la raison. L'influence de ROUSSEAU restait profonde dans les esprits et l'apologétique du sentiment fit fureur alors.

Outre CHATEAUBRIAND, on voyait l'Abbé MAURY, "opposé aux abus de la raison dans les choses de la Foi", appliquer la dialectique affective du Vicaire Savoyard en faveur de la Religion naturelle, marquer l'accord complet de notre nature sensible avec le Christianisme. Nous sommes alors en plein pragmatisme religieux et en plein Subjectivisme.

Nous verrons l'enseignement de DESCARTES à la source de toutes les erreurs de l'Ecole "traditionnaliste". L'Abbé NOIRET à Lyon l'enseigne et il fut le maître de BLANC DE SAINT BONNET. L'Abbé MARET l'enseigne à la Sorbonne officielle. Il y met des restrictions, mais reste cartésien déterminé. Un seul prêtre, destiné à la célébrité, se montra absolument réfractaire et à Descartes et aux écrivains traditionnels, ce fut Dom GUERANGER, expliquant dans un article de "L'Univers" du 22 novembre 1857 à l'Abbé MARET que cette situation est intenable pour un philosophe et que la pensée chrétienne doit se désaltérer à d'autres sources.

B) L'ILLUMINISME MACONNIQUE

Si l'enseignement de DESCARTES fut négatif au point de provoquer un vide spirituel dans tous les esprits, d'autres se chargeront avec efficacité de remplir ce vide, ce furent les francs-maçons. Il fallait bien d'abord vider les esprits de la pholosophie scolastique, c'est-à-dire chrétienne, pour y introduire progressivement et à dose homéopathique la GNOSE luciférienne, celle des Loges.

Joseph de MAISTRE, le premier maître de la pensée contre-révolutionnaire fut un franc-maçon convaincu et passionné presque toute sa vie et il n'a jamais renié son appartenance à la Secte. Cette fréquentation assidue des Loges a laissé dans son esprit une imprégnation gnostique qui transpire à toutes les pages de ses écrits.

Il reçut d'abord une véritable initiation de son maître WILLERMOZ, le fondateur des loges martinistes à Lyon. Ce dernier lui envoit ses Instructions le 9 juillet 1779.

Pour les lire, lui dit-il, il faut se mettre "au-dessus de tous les préjugés acquis ou naturels" (cf. le doute méthodique) écouter la voix de son coeur "principe de la conviction intérieure dans une affaire où l'homme raisonnable ne doit point en espérer d'extérieure" (cf. le mépris de la raison, le refus du réel et des autorités naturelles), rejeter tous les systèmes philosophiques qui "laissent des vides qui affligent et tourmentent l'homme" (cf. le rejet des superstitions religieuses), "n'attendre rien des hommes, car le feu qui doit nous éclairer, nous échauffer est en nous et un désir pur, vif et constant est le seul soufflet qui puisse l'embraser et l'étendre" (cf. la nature divine et omnisciente de notre âme), savoir aussi que "l'homme ainsi préparé acquiert par son propre travail ce qui reste sa propriété." (cf. l'homme possède en lui-même la source de ses connaissances). Voilà un beau programme cartésien de "lavage de cerveau".

Joseph DE MAISTRE a lu avidemment les grands auteurs maçonniques. Claude DE SAINT-MARTIN, le fondateur des loges martinistes venait de publier en 1790 : "L'Homme de désir". L'Homme est un désir de Dieu, y expliquait-il, qui veut infiltrer en lui une sève merveilleuse et l'homme doit être un homme de désir, par son assiduité à développer en lui ses propriétés divines. Ainsi doivent tomber les derniers obstacles entre leurs deux natures semblables, entre les deux êtres qui aspirent à leur union, entre l'Homme et Dieu. Nous reconnaissons bien dans ce livre les thèmes gnostiques du Retour à l'Unité Primordiale.

Thérèse de Maistre, la soeur de l'écrivain, trouvait ce prophète "tantôt sublime, tantôt hérétique, tantôt absurde". C'était la réaction d'une âme droite et simple. Mais son frère lui répliqua en lui précisant qu'il n'accordait que le premier point : "Ce point-là ne souffre point de difficulté. Je te nie formellement le second et je m'engage à soutenir son orthodoxie sur tous les chefs..."

Bref, MAISTRE délivrait en 1790 un certificat d'orthodoxie à Claude de SAINT-MARTIN. EN 1797, recopiant certaines accusations de l'Eudiste LE FRANC contre notre sublime prophète, il ajoutait "Rien n'est plus digne du fou rire inextinguible".

Dans les loges martinistes, MAISTRE entendait parler (nous le savons par lui-même) d'un "Christianisme réel, ascendant" (cf. la remontée à travers les Eons vers l'Ogdoade des Gnostiques), qui était une véritable initiation, qui avait été "connu des chrétiens primitifs" et qui révélait et "pouvait révéler encore de grandes merveilles et non seulement nous dévoiler les secrets de la nature, mais nous mettre en communication avec les esprits." (Oh ! Oh !) et qui peut-être, unifierait bientôt les diverses communions sous un chef qui résiderait à Jérusalem. (Oh ! Oh ! bis) (Oeuvres, tome VIII, pages 327-328 et tome V, page 241).

Voilà qui devrait faire dresser l'oreille : Joseph de MAISTRE, ancêtre d'un oecuménisme présidé par le futur Messie juif...

C) JOSEPH DE MAISTRE ET ORIGENE

Sa formation maçonnique l'a poussé à rechercher parmi les anciens écrivains ecclésiastiques ceux qui étaient imprégnés de Gnose : Origène et Clément d'Alexandrie. Dans un gros volume de mélanges B, commencé à Turin, le 25 mai 1797, nous trouvons 25 pages de brefs commentaires sur le "Traité d'Origène contre Celse".

Ce grand homme, ce "sublime théologien", croyait à la Magie en général, c'est-à-dire à la réalité d'une science qui peut mettre l'homme en communication avec des intelligences d'un ordre supérieur ; il admettait "une Magie blanche", en sorte que cette science était bonne ou mauvaise, suivant le genre des esprits qu'on invoquait". Maistre considère comme prouvé par Origène que "le Christianisme, dans les premiers temps, était une vraie initiation où l'on dévoilait une véritable magie divine". Il cite parmi les objets de cette initiation, l'âme des astres et la division des nations.

Nous lisons encore, dans les Mélanges B (inédit, le 2 décembre 1797) : "Saint Augustin, dans la Cité de Dieu, a mal compris Origène, quand celui-ci dit que la cause de la matière est, non la bonté de Dieu seul, mais que les âmes ayant péché en s'éloignant de leur créateur, ont mérité d'être enfermés en divers corps comme dans une prison, selon la diversité de leurs crimes et que c'est là le monde ; qu'ainsi la cause de la création n'a pas été pour faire de bonnes choses, mais pour en empêcher de mauvaises. L'opinion dont il s'agit, ajoute de MAISTRE, n'a rien à voir avec le Manichéisme. On peut observer qu'elle est encore aujourd'hui la base de toutes les initiations modernes."

Voilà un bon résumé des enseignements gnostiques transmis par Origène. Saint Augustin, qui avait connu les Manichéens de près n'avait pas de peine à retrouver leurs thèses chez Origène et à les dénoncer. Joseph de MAISTRE, tout imprégné du verbiage maçonnique, au contraire, y adhère intimement et marque son étonnement devant la réaction énergique de Saint Augustin (Cf. "Cité de Dieu", XI, 23-24).

Mais, il y a mieux. On trouve sous sa plume, notées dans ses mélanges, des passages complets de l'Evangile gnostique de Thomas, celui qui fut retrouvé à Nag-Hammadi en 1947 et qui était resté inconnu auparavant :

"Lorsque deux ne feront plus qu'un et que ce qui est en dehors sera comme ce qui est en dedans, que le mâle sera confondu avec la femelle et qu'il n'y aura ni femme ni homme, lorsque vous aurez déposé le vêtement de honte et d'ignominie (il s'agit de notre corps) alors viendra le royaume."

Ces textes, il les a trouvés dans Saint Clément d'Alexandrie, encore un écrivain ecclésiastique imprégné de Gnose et qui vénérait dans sa bibliothèque personnelle l'Evangile de Thomas.

Il faudra faire très attention, quand nous lirons les "Les soirées de Saint Pétersbourg", à cette imprégnation gnostique et maçonnique dans la pensée maistrienne.

## LES GRANDES THESES DE CETTE PHILOSOPHIE "TRADITIONNELLE"

### A) LE MEPRIS DE LA RAISON : De Luther à Lamennais

Nous connaissions déjà les diatribes violentes de LUTHER contre la Raison humaine. Fidèle à son erreur fondamentale sur la corruption absolue de la nature humaine, fruit du péché originel, LUTHER enseignait "que la raison est ennemie de la foi et la fiancée du diable". (Il employait un mot plus grossier). Parmi tous les périls dont l'homme est environné sur la terre, ajoutait-il, le plus grand est sa propre raison, quand elle se mêle de parler de Dieu et de l'âme. Tout ce qu'elle dit est honte et blasphème. "Il est plus facile à un âne de parler qu'à l'intelligence de connaître la Vérité."

Si le langage de nos philosophes traditionnels est moins grossier et moins violent, il n'en reste pas moins vrai qu'il court à travers tous leurs écrits un mépris de la raison qui forme le point de départ toujours sous-jacent à toutes leurs considérations métaphysiques. On en retrouve des formules plus ou moins vives dans les écrits de MAISTRE, de BONALD, de LAMENNAIS.

A longueur de pages, MAISTRE exalte le "sentiment intérieur" et "l'intuition" comme source de vérité et dénonce la raison raisonnante (comme s'il pouvait exister une raison non-raisonnante).

LAMENNAIS a des formules encore plus percutantes : "L'homme ne peut par ses forces s'assurer pleinement d'aucune vérité parce qu'il ne peut par ses seules forces se donner ni se conserver l'être"... Ailleurs : "Quand la vérité se donne, l'homme la reçoit ; voilà tout ce qu'il peut ; encore faut-il qu'il la reçoive de confiance et sans exiger qu'elle montre ses titres ; car il n'est pas même en état de les vérifier."... On pourrait ainsi continuer. A quoi bon ? (Pensées diverses, page 488).

Le Vicomte de BONALD publie en 1802 : "La Législation Primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison". Dans ce livre notre vicomte explique à son lecteur qu'il doit comprendre "par les seules lumières de sa raison" que la raison personnelle est incapable d'atteindre quelque vérité que ce soit, mais qu'elle doit se soumettre au sentiment général de l'Humanité qui seul est infaillible.

Quelle ironie ! On ne peut sans rire faire comparaître la raison devant le tribunal de sa seule raison personnelle pour la condamner. Et quelle incohérence ! Si les lumières seules de la raison sont capables de me démontrer que la raison est inefficace, je suis condamné au scepticisme le plus absolu et le plus décevant !!!

Vers la fin de sa vie toutefois, Joseph de MAISTRE prit peur et écrivit cette lettre sur son lit d'agonie à l'Abbé de LAMENNAIS :

"Je voudrais, Monsieur l'Abbé, vous dire un mot essentiel. Vous voulez saisir la raison sur son trône et la forcer de faire une belle révérence ; mais avec quelle main saisirons-nous cette insolente ? Avec celle d'Aristote, sans doute, je n'en connais pas d'autre que nous puissions employer. Nous voilà donc à Rome réduits au système romain et à ces mêmes arguments qui ne vous semblent plus rien. Les démonstrations d'Euclide sont aussi concluantes de nos jours qu'elles l'étaient de son temps. Mais si Abadie, Pascal, Ditton, Sherlok, Bergier et compagnie peuvent faire aujourd'hui des incrédules, que devons-nous en conclure ? Prenez garde, Monsieur l'Abbé, allons doucement, j'ai peur et c'est tout ce que je puis dire."

Cet acte suprême de la pensée religieuse de MAISTRE fut un élan d'anxiété au sujet du traditionnalisme de LAMENNAIS que, treize ans plus tard, Rome condamnera.

C'est Auguste COMTE qui va mettre le doigt sur la plaie dans cette page de son "Cours de Philosophie positive" :

"Qu'on analyse les vraies tentations si fréquemment renouvelées depuis deux siècles par tant d'intelligences distinguées et quelquefois supérieures, pour subordonner, suivant la formule théologique, la raison à la foi, il sera facile d'en reconnaître la constitution radicalement contradictoire, qui établit la raison elle-même juge suprême d'une telle soumission, dont l'intensité et la durée dépendent uniquement de ces décisions verbales, rarement trop sévères.

Le plus éminent penseur de l'école catholique actuelle, l'illustre de MAISTRE, a rendu lui-même un témoignage aussi éclatant qu'involontaire, à cette inévitable nécessité de la philosophie, lorsque, renonçant à tout appareil théologien, il s'efforce, dans son principal ouvrage, de fonder le rétablissement de la suprématie papale sur de simples raisonnements historiques et politiques, d'ailleurs à certains égards admirables, au lieu de se borner à le commander directement du droit divin, seul mode pleinement en harmonie avec la nature d'une semblable doctrine et qu'un tel esprit, à une autre époque, n'eût point hésité sans doute à suivre exclusivement, si l'état général de l'intelligence n'en eût empêché, même chez lui, l'entière prépondérance."

C'est bien évident : on ne peut en appeler de la raison contre elle-même, sans tomber dans l'absurdité. Mais si Auguste COMTE avait connu la philosophie scolastique, il aurait su que jamais l'Eglise n'a proposé aucun dogme sans produire en même temps ses titres de crédibilité au jugement de la raison.

* * *

Mais alors, d'où vient ce mépris de la raison chez nos philosophes chrétiens ? Paradoxalement, de la philosophie de DESCARTES.

Par son doute méthodique, DESCARTES a rejeté hors de notre esprit toutes nos connaissances objectives. Il a coupé notre esprit du Réel. Il l'a déclaré incapable d'atteindre l'être même des choses connues. Par son "cogito", il a reconstruit la pensée à partir du Moi pensant. Il a enseigné les idées innées à la suite de Platon.

Si les idées sont en moi l'oeuvre même de ma pensée, si elles ne sont pas en moi la forme même des choses connues, ma raison ne peut plus opérer sur le monde réel. Elle se trouve condamnée à opérer sur des formes construites par ma pensée, à l'intérieur d'elle-même. Du coup me voilà devenu aveugle. Ma pensée ne peut rien me dire sur le monde extérieur.

Où trouver alors la certitude ? Si la vérité n'est pas l'accord de ma pensée avec les choses, ma raison ne peut plus que valser avec les concepts. Elle fonctionne à vide. Et je puis donc penser n'importe quoi, puisque je n'ai plus ce contact avec les choses qui doivent mettre un frein à mes constructions rationnelles. Voici la Raison divinisée, mais vidée. Je puis penser un monde construit par moi-même.

Un jour je voudrai créer ce monde de ma pensée. Comme le monde réel se présente devant moi avec ses contraintes et ses résistances, il me faudra le détruire : ce sera la REVOLUTION, cette haine farouche et dévastatrice contre un monde créé par l'Autre, qui ne répond pas à mon désir de bonheur et de perfection tels que je les conçois dans mon esprit. Pour détruire, il faudra dresser cette RAISON-DEESSE sur un Autel à la place de DIEU et l'adorer.

Nous comprenons alors pourquoi nos philosophes chrétiens ont pris en dégoût cette RAISON. Ce fut une réaction de bon sens, mais hélas ! sans prudence. En dénonçant cette raison divinisée, ils ont attaqué la vraie raison, celle que Dieu nous a donné pour connaître, juger et aimer. Ils ont rabaissé l'Homme ; ils l'ont déclaré incapable d'atteindre avec certitude la Vérité. Ce faisant, ils sont tombés dans une erreur fondamentale qui aurait pu être évitée grâce à quelques distinctions conceptuelles nécessaires.

La théologie catholique a toujours enseigné que notre raison a le pouvoir absolu de connaître par ses propres lumières toutes les vérités religieuses et morales d'ordre naturel. Hélas ! nous pouvons nous tromper et plonger dans l'erreur. L'histoire de l'humanité nous l'enseigne amplement. Comment réduire cette antinomie ? Tout simplement en distinguant la faculté de son exercice.

Dieu n'a pas voulu tromper les hommes. DESCARTES lui-même, dans un accès tout provisoire de franchise n'a-t-il pas écrit : "Car Dieu, ne pouvant pas être trompeur, ne pouvant pas vouloir non plus que ses créatures se trompent, n'a pas pu donner à l'homme la raison et les sens comme des moyens d'erreur."

Sans doute Dieu nous a doué d'intelligence et de raison pour connaître et comprendre le monde créé qui nous entoure. Lorsque nous usons de ces moyens dans leur ordre naturel et leur finalité, nous ne pouvons pas nous tromper. Mais nous pouvons ne pas user de notre raison ou même en mésuser. Alors nous tombons dans l'erreur : c'est le privilège de notre liberté. Nous pouvons refuser de penser, parce que la réflexion, la méditation sont des actes difficiles, qui demandent un effort. Nous préférons rêver, dormir ou jouir. L'ivrogne invétéré jouit d'une raison naturelle. Hélas ! il ne s'en sert point ! L'ambitieux, le vaniteux utilisent leur raison pour justifier leurs débordements ! Ils la détournent de sa finalité. Comment voulez-vous qu'ils ne se trompent pas ?

Le Pape Pie IX, dans son encyclique du 9 novembre 1846, a condamné les doctrines des "Annales de philosophie chrétienne" dans lesquelles Augustin BONNETTY enseignait que "l'homme dans quelque état qu'il se trouve placé, ne possède en réalité qu'UN principe de connaissance pour les vérités de la religion naturelle, telles que l'existence de Dieu, l'existence de la loi naturelle, l'immortalité de l'âme et l'existence d'une autre vie. Ce principe de la connaissance n'est autre que la révélation divine manifestée à l'Homme par la Tradition. Dépourvue du secours de cette tradition, la raison, entièrement laissée à elle-même, est absolument incapable de découvrir ces vérités". Dont acte.

Se pose ici le problème de la Foi. Quand Dieu propose à notre intelligence une vérité d'ordre surnaturel qui dépasse infiniment les capacités compréhensives de notre esprit, il ne prétend pas faire appel à une faculté autre que la raison, à laquelle il juxtaposerait une sorte de raison divine logée dans notre âme. Il ne prétend pas non plus demander à notre raison de se retirer pour y substituer un autre mode de connaissance qui ne serait plus humain, mais divin. Absolument pas. Il demande à notre raison de s'"ouvrir" à une vérité plus parfaite, plus haute. Il lui demande un effort de perfection et comme cet ordre surnaturel dépasse les facultés natives de notre raison, il faut y ajouter une grâce appropriée qui ne détruit pas la raison, mais la complète et l'achève.

Un des rares penseurs catholiques à garder, à cette époque, la vraie doctrine de l'Eglise sans tomber dans le Traditionalisme ni le Libéralisme doctrinal qui faisaient fureur alors, DOM GUERANGER a très bien exposé la chose dans un remarquable article de "L'Univers" du 3 juin 1858.

Il commence par rejeter le Traditionalisme, système rejeton, dit-il, du Baïanisme, heureusement en train de disparaître. Puis il explique l'usage légitime de la raison qui se prépare à la Foi, de la raison qui se donne à la Foi, de la raison qui s'exerce sous le contrôle de la Foi. Il montre que l'acte de Foi est admirablement raisonnable et pleinement volontaire, qu'il est le couronnement de la Raison, comme il en est l'épreuve, qu'il germe sous la grâce dans l'âme de l'homme et

ne dispense jamais de "cette glorieuse humilité qui nous incline devant la pensée de Dieu". Comment Dieu pourrait-il donc faire germer la Foi dans une âme privée de raison ?

B) L'INNEISME DES IDEES : De PLATON et DESCARTES à Joseph de MAISTRE

Si notre intelligence douée de raison n'est pas capable de produire en nous les idées extraites des choses qui nous entourent, d'où peuvent donc bien provenir nos idées ? Pour les philosophes platoniciens, elles étaient déjà en nous avant notre naissance. C'est l'Innéisme qui suppose d'ailleurs la préexistence des âmes avant leur chute dans les corps.

Jospeh de MAISTRE rencontrait de son temps la Philosophie du Sensualisme qui enseignait que les idées étaient le produit des sensations ; de là à les tirer de la matière, il n'y avait qu'un pas, vite franchi. Ce fut le cas de CONDILLAC et de LOCKE.

Réagissant contre cette conception, source du matérialisme, et citant cette formule d'Aristote : "Que l'homme ne peut rien apprendre qu'en vertu de ce qu'il sait déjà", MAISTRE en tire la conclusion que cela suppose nécessairement quelque chose de semblable à la théorie des Idées innées.

Il cite même plusieurs fois Saint Thomas d'Aquin sans le comprendre. Parce que ce dernier affirme que "Rien ne peut entrer dans l'esprit que par l'intermédiaire des sens" (Nihil est in intellectu quod prius non fuerit sub sensu), parce qu'il affirme encore que l'intelligence, dans notre état de dégradation, ne comprend rien sans images" (Intellectus noster secudum statum praesentem nihil intellegit sin phantasmata), MAISTRE en conclut "qu'il ne peut y avoir aucun rapport, aucune analogie, aucune équation entre la chose comprise et l'opération qui comprend" et "que les plus nobles et les plus vertueux génies de l'Univers se sont accordés à rejeter l'origine sensible des idées (Soirées de Saint Pétersbourg).

Or, Saint THomas ne dit pas que les idées sont produites par les sens, mais qu'elles ont besoin des sens pour se fixer dans l'esprit.

Dans un autre passage, Maistre continue : "Regardez bien dans tous les livres philosophiques du XVIII° siècle. On ne disait pas franchement, il n'y a pas de Dieu. Mais on disait : Dieu n'est pas là. Il n'est pas dans vos idées, elles viennent des sens, il n'est pas dans vos pensées qui ne sont que des sensations transformées, etc..."

Bien sûr, il a raison de nier que les sensations puissent produire les idées ; mais il a tort d'en conclure que nos idées ne viennent pas des choses perçues par les sens. Le cartésianisme implicite qui imprègne son esprit, après l'avoir rendu inapte à percevoir ce qu'il y a d'intelligible dans les choses, le contraint à chercher hors du Réel connu la source des idées. Que lui reste-t-il ? Une révélation divine ou encore une activité proprement divine opérant dans notre esprit.

Il continue : "Toute idée qui ne provient ni du commerce de l'esprit avec les objets extérieurs, ni du travail de l'esprit sur lui-même, appartient à la substance de l'esprit. Il y a donc des idées innées, ou antérieures à toute expérience. Je ne vois pas de conséquence plus inévitable ; mais ceci ne doit pas étonner. Tous les écrivains qui se sont exercés contre les idées innées se sont trouvés conduits par la seule force de la vérité à faire des aveux plus ou moins favorables à ce système" (Toujours dans "Les soirées").

Cet innéisme a été enseigné par PLATON, par Saint AUGUSTIN aussi, mais lui les a rejetées dans ses "Rétractations" (Livre I, ch. 2). Parvenu à sa 75° année, il a dit : "Je suis à juste raison désolé d'avoir fait de si grands éloges soit de Platon, soit des Platoniciens. C'étaient des hommes impies qu'il ne fallait pas tant louer à cause des grandes erreurs dans lesquelles ils sont tombés ("quorum contra errores magnos defendenda sit christiana doctrina").

Suivant en cela l'école cartésienne, de MAISTRE, et BONALD à sa suite, nient que l'homme ait la faculté propre de se former les idées. Ils supposent que c'est par la lumière divine que nous voyons en nous les idées.

Supposition absurde et méprisante pour Dieu créateur ! C'est en extrayant des images reçues des choses leur forme intelligible que l'esprit par son activité propre peut saisir le réel et appréhender l'idée que la chose réalise. Il faut pour comprendre cela, savoir que les êtres qui nous envoient leur forme sont déjà la réalisation d'une idée créatrice et possèdent en elles ce caractère immatériel déjà préadapté à la nature immatérielle de notre âme.

Mais si, comme l'affirment les innéistes, c'est Dieu qui par sa lumière infinie grave directement ces idées dans l'esprit de tous les hommes, il n'y a en fait d'idées, qu'un seul agent, opérant par l'aide d'un seul instrument, l'entendement divin, distribuant directement les idées dans chaque esprit.

Si l'esprit humain n'a pas de faculté ni d'opération qui lui soit propre, c'est qu'il n'a pas d'être propre à lui. Notre esprit ne serait qu'une parcelle de l'esprit divin. Dieu serait tout dans tous les esprits. Nous sommes en plein Panthéisme !

Le "Moi universel" de FICHTE, l'Absolu de SCHELLING, la "Substance essentielle, la Raison Générale", de l'Humanité ne sont que l'esprit de Dieu englobant les esprits de tous les hommes. C'est la conséquence nécessaire et rigoureuse de l'enseignement de PLATON et de DESCARTES.

Hélas ! Joseph de MAISTRE et BONALD l'ont repris à leur compte. Il y a dans leur oeuvre un Panthéisme implicite.

C) DE LA REVELATION PRIMITIVE A LA DIVINISATION DU PEUPLE : de MAISTRE et BONALD à LAMENNAIS.

C'est le Vicomte de BONALD qui a donné l'exposé le plus achevé de cette révélation primitive. Sa formation intellectuelle est toute entière autodidacte. Il s'est lié au Père MANDAR, un professeur et ami de J. J. ROUSSEAU. Il a lu Claude de SAINT MARTIN, le "philosophe inconnu", fondateur des loges maçonniques dites martinistes. Il lui a emprunté tout l'essentiel de ses thèses sur les nombres, la structure de l'âme, sur sa théorie du langage. TOUTE sa doctrine est maçonnique et gnostique, comme celle de MAISTRE. En cours d'émigration, il a lu PLATON, DESCARTES et LEIBNITZ. Il se réfère souvent à "L'Esprit des Lois" de MONTESQUIEU et au "Contrat social" de ROUSSEAU, les grands théoriciens révolutionnaires. Comment, avec une pareille formation intellectuelle, a-t-on pu en faire un maître de la Contre-Révolution ?

L'idée-mère de son système, c'est que "l'homme pense sa parole avant de parler sa pensée". Le langage est donc l'instrument nécessaire de toute opération intellectuelle et le moyen de toute existence morale" (Recherches philosophiques). Incapable d'inventer le langage, l'homme a du nécessairement le recevoir de Dieu et avec lui les principales vérités morales et religieuses. C'est "la Révélation primitive" qui nous fait connaître ces vérités que le langage transmet de génération en génération et c'est dans l'infaillibilité de Dieu révélateur qu'on trouve la seule garantie qui en établisse la certitude.

Le Verbe crée et engendre la pensée qu'il signifie. Les formules de BONALD, nous dit Albert GARREAU, dans son livre "Les voix dans le désert, Prophètes du XIX° siècle" prennent une tournure inquiétante.

Au premier temps de l'humanité, dit notre Vicomte, lorsque les lois de la nature n'étaient pas connues, la pensée les franchissait et en quelque sorte remontait à Dieu même, auteur de toutes ces lois. Cette présence générale de la divinité, qui est un dogme pour une raison éclairée, était pour leur raison naissante une présence locale".

Dieu donc logeait dans notre âme et se substituait à notre raison pour lui enseigner les vérités d'ordre naturel. Adam n'était qu'un avorton d'homme, doué d'une raison naissante (? ?), sans doute, un singe en voie d'hominisation à la mode de Teilhard de Chardin.

"Le genre humain, c'est-à-dire les sociétés de tous les temps et de tous les lieux, eut le sentiment de l'existence de la divinité. Donc la divinité existe, car le sentiment général du genre humain est infaillible". (On croirait lire du J. J. ROUSSEAU) et : "Les hommes nomment Dieu, donc il est ; car s'il n'était pas, il ne serait pas nommé." Vous voyez bien que pour BONALD ce sont les mots qui créent les choses ! Nous reconnaissons là la preuve ontologique, recopiée directement sur DESCARTES.

Ce système est extrêmement grave, il est d'origine occultiste, entièrement emprunté à Claude de SAINT MARTIN. Il contient en lui-même implicitement toute la Gnose primitive. La Cabbale nous explique que le mot est créateur des êtres. A chaque lettre de l'alphabet, la Cabbale fait correspondre un chiffre mystique. Donc les lettres de l'Hébreu sont sacrées et d'origine divine. Le Verbe est un être intermédiaire entre le créateur et la création. Il porte en lui-même l'être même des choses qu'il désigne. Il n'est donc pas un simple signe conventionnel, inventé par l'homme pour transmettre sa pensée. C'est un véritable retour au Nominalisme. C'est la parole qui apporte à la pensée ses objets de connaissance. Nous atteignons par la pensée le langage et non les objets qu'il désigne.

Système doublement erroné, parce qu'il suppose à la source de nos pensées une Révélation. C'est donc Dieu qui pense en nous. L'ordre naturel et l'ordre surnaturel sont confondus. Toutes les traditions de tous les pays sont les restes d'une Grande Révélation primitive ; elles sont donc sacrées. Et les peuples détiennent en eux-mêmes l'infaillibilité divine.

A de telles absurdités, il faut répondre par quelques questions de bon sens. Si notre pensée est le produit d'un langage divin, comment peut-on expliquer les erreurs ? Dieu pourrait-il se tromper dans sa Révélation ? Comment l'homme pourrait-il inventer des multitudes de Dieux ? Autrement dit le Polythéisme serait impossible.

Mieux encore, la première connaissance des hommes est un acte de Foi. La philosophie n'est donc que le développement de cet acte de Foi primitif. Elle est donc une Théologie. Voilà qui ruine et la Foi et la Théologie.

Croire en Dieu révélateur du langage et créateur de la pensée humaine, sans avoir auparavant apporté une preuve de son existence, c'est un acte déraisonnable, c'est une démission de notre intelligence. L'homme condamné à un acte de Foi, avant même d'avoir pu faire usage de sa raison (puisqu'elle est dite naissante), quelle folie ! Dieu en nous donnant une âme spirituelle douée d'intelligence et en nous rendant incapable de nous en servir se serait moqué de nous !

En réalité, le langage n'est pas l'outil de la pensée, mais l'instrument que l'homme s'est forgé pour transmettre sa pensée. Il n'y a pas de rapport nécessaire entre les mots et les choses qu'ils signifient : les mots sont des symboles, c'est-à-dire des signes conventionnels. D'une langue à l'autre, le mot peut changer mais l'idée qu'il représente reste la même, parce qu'elle est en relation nécessaire avec l'objet, puisqu'elle en est la forme intelligible. Par le mot, notre esprit atteint l'objet lui-même. Le Nominalisme est impensable.

* * *

On trouve dans "Les Soirées de Saint-Pétersbourg" de Joseph de MAISTRE, une multitude de réflexions et de remarques qui supposent et l'origine divine du langage et l'infaillibilité divine de l'Humanité. On trouve sous sa plume "la croyance générale, la raison générale, l'instinct naturel et le consentement universel des nations". C'est le critérium qui le guide à travers toutes ses spéculations.

MAISTRE personnifie les peuples et les Empires. Ce pourrait être un artifice littéraire, un jeu de l'esprit. Mais chez lui c'est une manie de voir Dieu agissant à travers les peuples et déterminant la marche des Empires :

"L'existence et la marche des gouvernements ne peuvent s'expliquer par des moyens humains. Il y a dans chaque empire un esprit recteur qui l'anime comme l'âme anime le corps et qui procure la mort lorsqu'il se retire" (3° entretien).

MAISTRE affirme qu'un peuple, une ville, une famille, sont des êtres moraux et uniques, ayant chacun "ses bonnes et mauvaises qualités, capables de mériter ou de démériter et susceptibles de peines et de récompenses" (10° entretien). Le genre humain tout entier est aussi un immense être collectif, susceptible d'une culpabilité collective.

On trouve de telles élucubrations dans le "Timée" de PLATON, comparant l'Unviers à un grand animal dont l'homme est une cellule, la terre un grand corps animé de courants magnétiques, comme un organisme est doué d'un système nerveux, etc... etc...

* * *

L'Abbé de LAMENNAIS n'a fait que porter les idées que nous venons d'exposer à leurs conséquences ultimes. Mieux même, il a explicité leur contenu réel et les admirateurs de MAISTRE et de BONALD vont s'affoler. Finalement l'Eglise le condamnera.

Lorsque son deuxième volume de "L'Essai sur l'Indifférence en matière de religion" parut en 1820, quelques esprits plus réfléchis commencèrent à marquer des réticences.

Lamennais y enseignait que la raison individuelle est capable de nous donner seulement des certitudes instinctives ou de fait et que seule la raison collective de l'Humanité, le consentement universel, le "sens commun" donnent la certitude absolue ou de droit, appuyée sur Dieu, dont ils gardent et transmettent les enseignements.

Le critérium du vrai n'est pas l'évidence de la proposition qui l'énonce, mais l'autorité de la raison générale qui l'affirme :

"Ce que tous les hommes croient être vrai est vrai". Il faut rejeter la raison de l'homme séparée de la raison humaine et de la raison de Dieu, s'exprimant par la raison humaine générale liée à l'usage de la parole. La connaissance n'est pas innée dans l'homme, ni acquise, mais innée dans la société. Il faut rejeter, extirper de la philosophie chrétienne l'idée qu'en un chacun la raison est douée de la puissance d'atteindre le vrai.

De sorte que pour Lamennais, sous les religions "dites primitives" et les cultes de l'Antiquité, sous l'altération des paganismes se reconnaissent des croyances universelles, identiques aux idées essentielles du Christianisme. La vraie religion se trouve chez tous les peuples. Le christianisme n'en est que l'explication la plus complète.

MAINE DE BIRAN réagit aussitôt avec beaucoup de bon sens : "Voici un bien autre mystère. Le siège des vérités dont il s'agit, c'est la Société qui, douée d'une sorte d'entendement collectif, différent de celui des individus, en a été imbue dès l'origine par le don du langage et en vertu d'une influence miraculeuse exercée

sur la masse seule indépendamment des parties. L'homme n'est rien, la Société seule existe, c'est l'âme du monde moral. Elle seule reste, tandis que les personnes individuelles ne sont que des phénomènes... Entende qui pourra cette Métaphysique sociale !!!..."

DOM GUERANGER était alors au séminaire du Mans. Son professeur de philosophie, Monsieur Arcanger, son répétiteur, Monsieur Nourry, étaient menaisiens. Il fit comme eux, prit parti pour le sens commun. "Le sens commun, disait-il plus tard, nous ne l'avions vraiment pas, mais je crois que nos camarades cartésiens étaient encore plus absurdes que nous." Et il ajoutait : "Je n'ai d'ailleurs compris ces questions, comme bien d'autres, qu'après être sorti du Séminaire."

C'est une des gloires de DOM GUERANGER de s'être toujours élevé contre un divorce si préjudiciable à la raison et à la Foi et d'avoir été le précurseur d'un mouvement philosophique qui, pour se soutenir et défendre la raison contre l'Agnosticisme ou le Traditionalisme, n'avait qu'à retourner à ses origines scolastiques et à Saint Thomas d'Aquin. Dès 1862, le Père RAMIERE, S. J. publiait : "De l'Unité de l'enseignement de la Philosophie au sein des écoles catholiques", première tentative de restauration du Thomisme dans l'Eglise de France.

LAMENNAIS essaye de se défendre d'avoir innové et il a raison. Tout son enseignement provient de BONALD, "ce chêne vigoureux, dit-il, qui va chercher sa sève à travers les rocs primitifs jusque dans les entrailles de la terre."

"Ce pauvre livre, écrit-il à Saint-Brieux, le 3 août 1820, a été peu entendu jusqu'à présent, surtout dans le clergé de Paris. On fait de moi un sceptique, parce que j'ai ruiné le Septicisme et donné, à ce qu'il me semble du moins, une base véritable à la raison. Des gens qui ont de l'esprit pourtant m'ont écrit là-dessus des choses étranges... Monsieur de BONALD pense comme moi et soutiendra ma doctrine. Je la crois sincèrement d'une extrême importance pour la religion et c'est ce qui me tranquilise sur mon sort."

"Pour ce qui est de mes idées, écrit-il encore le 10 février 1837, à Madame Cottu, elles se sont développées, elles n'ont pas changé. Le bourgeon est devenu feuille, voilà tout... Mes idées, toujours les mêmes pour le fond, se sont rectifiées, étendues, développées, voilà tout. On n'est uni à Dieu qu'autant qu'on est uni à l'Humanité, sans distinction de lieux, de temps, d'opinion, de croyance..."

C'est merveilleux ! C'est en fondant sa pensée dans la pensée collective de l'Humanité que l'on peut atteindre la Vérité. Marx et Hegel n'ont pas dit autre chose. L'Humanité divinisée, le Monde détenteur de la Vérité infaillible ! Toutes les religions n'étant que des expressions variées d'une même religion universelle ! Ne sommes-nous pas ici en pleine Gnose maçonnique ?

Et ce n'est pas fini. Nous allons voir que cette Gnose est toute entière enseignée dans "Les Soirées de saint-Pétersbourgs", par Joseph de MAISTRE lui-même.

D) DU PAGANISME AU CHRISTIANISME ET A LA SUPER EGLISE : De Joseph de MAISTRE à NEWMANN et PUSEY

Joseph de MAISTRE, réfugié en 1792 à Lausanne en Suisse, a lu un ouvrage de DUTOIT-MAMBRINI, disciple de Claude de SAINT-MARTIN, paru l'année même dans cette ville sous le pseudonyme de KELEPH-BEN-NATHAN et intitulé : "Philosophie divine appliquée aux lumières naturelles, magique, astrale, surnaturelle, céleste ou divine, ou Immuables vérités que Dieu a révélées de lui-même dans ses oeuvres, dans le triple miroir analogique de l'Universel, de l'Homme et de la Révélation écrite."

C'est en particulier dans ses "Eclaircissements sur les Sacrifices", que nous allons trouver la pensée de Joseph de MAISTRE sur la Religion Universelle. Il cite un livre paru en 1730 : "Conférence de la Fable avec l'Ecriture Sainte" où l'on voit que les grandes Fables, les Cultes et les mystères du Paganisme ne sont que

des copies altérées de l'Histoire et des traditions des Hébreux, par Monsieur de LAVAUR.

MAISTRE en tire cette conclusion que "les traditions antiques sont toutes vraies, que la Paganisme entier n'est qu'un système de véritées corrompues et déplacées, qu'il suffit de les nettoyer pour ainsi dire et de les remettre à leur place pour les voir briller de tous leurs rayons" (Soirées, II° entretien).

Il précise que les écrits de Plutarque, de Xénophon, de Platon, "cette préface humaine de l'Evangile" et les enseignements de Socrate sont pleins d'idées d'une ressemblance frappante avec certains enseignements juifs et chrétiens. Il compare, sans hésiter les dieux du paganisme aux anges et aux saints du Christianisme.

Il écrit, en conclusion de son ouvrage "Du Pape", une Invocation au Panthéon de la Rome éternelle : "Tous les saints à la place de tous les dieux ! C'est dans le Panthéon que la Paganisme est rectifié et ramené au système primitif dont il n'était qu'une corruption visible. Le nom de Dieu, sans doute, est exclusif et incommunicable ; cependant il y a plusieurs dieux sur la terre et dans le ciel. Il y a des intelligences, des natures meilleures, des hommes divinisés. Les dieux du Christianisme sont les Saints..." MAISTRE a trouvé l'inspiration de ce morceau dans un passage du "pieux THEYER, dans la relation qu'il a donné de sa conversion." (Religion E, 30 décembre 1805 et 11 janvier 1806).

Quelle différence d'ailleurs y a-t-il entre l'Apothéose antique et la canonisation ? Esculape n'était-il pas pour Xénophon ce que nous appelons un Saint... "Nul doute, précise-t-il, 1°) qu'on n'a pas pu passer subitement du culte de Jéhova à celui des esprits, 2°) que les dieux des nations étaient aux yeux des anciens adorateurs du Vrai Dieu, de vrais dieux, 3°) mais que ces vrais dieux étaient et pouvaient être de mauvais dieux" (Mélange B, novembre 1807).

Il ajoute dans ses "Eclaircissement sur les Sacrifices" : "Une croyance juste dans sa racine, mais corrompue par cette force qui avait tout corrompu ; avait engendré, malgré la raison, malgré la piété naturelle, l'usage général des sacrifices d'animaux ou de plantes et même l'horrible abus des sacrifices humains. Ce fut une dépravation du Dogme inné. Car l'homme n'adopte pas naturellement l'erreur. C'est la religion chrétienne qui a expliqué et justifié l'instinct religieux de l'humanité, qui a dégagé ce sentiment universel des erreurs et des crimes qui le déshonnoraient. "Tous les dogmes et tous les usages de l'Eglise catholique ont leur racine "dans la profondeur de la nature humaine et par conséquent dans quelque opinion universelle, commune dans son principe à tous les peuples de tous les temps." (Du Pape).

Il y a donc une continuité entre paganisme et Christianisme. On pourrait dire que le Christianisme serait l'efflorescence du Paganisme. C'est bien la pensée de Joseph de Maistre qui apparaît sous-jacente à tous les Entretiens des Soirées.

Mais alors posons-nous quelques questions. Comment est-ce qu'une Humanité, dépositaire d'une Révélation divine, propriétaire d'une Vérité infaillible, reçue directement de Dieu, aurait-elle pu "altérer" ce dépôt divin ? le "corrompre", le "déplacer" ? Et quelle est cette force qui aurait pu détériorer une croyance juste jusque dans sa racine ? Si les faux dieux du paganisme ne sont que des Saints ou des Anges, comment expliquer la source de cette corruption. Il y a, nous dit-il, des dieux mauvais ! Pourquoi ? Et si un être de caractère divin ne porte pas nécessairement en lui la perfection, que signifie l'idée de Divinité ? Et si la Perfection peut se corrompre, s'altérer, où faut-il placer le Critérium de la Vérité ? Nous avons déjà montré l'incohérence fondamentale des Gnostiques dans le problème du Mal (cf. "De la Gnose à l'Oecuménisme", Chapitre 1). Joseph de MAISTRE n'échappe pas à cette contradiction.

Deuxième question. Si le Christianisme n'est que le Paganisme, "nettoyé", "épuré", perfectionné, il n'est qu'une forme transitoire de l'évolution dans la Religion Universelle qui pourra atteindre plus tard une forme évoluée encore plus parfaite.

Emile FAGUET l'avait déjà noté dans "Politiques et moralistes", (1° série, 1891). Sa conception de la continuité des religions aboutit nécessairement à un Christianisme "rationalisé", qui laissant tomber son dogme et ses mystères, deviendra la Religion de l'Humanité. Et c'est bien vrai.

MAISTRE précise dans les Soirées (II° entretien) "qu'à la révélation limitée du Sinaï, à celle du Christ, plus large, mais encore "restreinte par les circonstances de temps et de lieux", succédera une nouvelle manifestation de la divinité : "Contemplez ce lugubre spectacle et joignez-y l'attente des Hommes choisis et vous verrez si les Illuminés ont tort d'envisager comme plus ou moins prochaine une troisième explosion de la puissance divine en faveur du genre humain, une nouvelle effusion de l'Esprit."

Joseph de MAISTRE, précurseur des mouvements charismatiques ? Bien sûr ! Puisqu'imprégné d'Illuminisme maçonnique...

Et tout ce jeu intellectuel ne fut pas innocent. Il eut des conséquences désastreuses dont nous subissons aujourd'hui les derniers effets.

L'influence de Joseph de MAISTRE, de BONALD et de LAMENNAIS fut très grande sur tous les esprits chrétiens au cours du XIX° siècle.

OZANAM cherchait à travers les siècles l'héritage commun de l'Humanité. Aux environs de 1830, un groupe d'étudiants catholiques croyait avec lui à une palingénésie ou renouvellement du monde par le Catholicisme, divin complément de la religion primitive dont les traces se trouvent chez tous les peuples et qui satisfait les besoins de l'individu et de la Société (cf. Monseigneur BAUDRILLART : "Frédéric Ozanam, 1912).

Goerres, Schlegel, Brentano, le rédacteur des Visions d'Anne Catherine Emmerich, Arnim, développèrent ces idées en Allemagne.

NEWMANN écrivait en 1838, en Angleterre : "La vraie religion est le sômmet et la perfection des fausses. Elle combine tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans chaque autre séparément. La Foi catholique est en grande partie la combinaison de vérités séparées que les hérétiques se sont entre eux divisées, d'où leur erreur."

Voilà un monstrueux oecuménisme : faire sortir la vraie religion des fausses, combiner des vérités partielles, c'est-à-dire mélangées d'erreurs ; considérer les hérétiques, non pas comme ayant rejeté des vérités déjà connues et professées, mais comme ayant conservé des vérités partielles. Comme nous le disions, le Christianisme est bien l'efflorescence du Paganisme, dans son esprit. Il devaiten sortir par une évolution anturelle.

Mais alors on se demande pourquoi le Christ est venu souffrir la Passion . Si le Paganisme portait en lui-même implicitement tout le Christiansisme, l'Incarnation et la Rédemption n'ont plus aucune raison d'être.

Auguste COMTE a bien vu l'influence de Joseph de MAISTRE sur le mouvement d'Oxford. Dans une lettre à Stuart Mill, Paris le 5 avril 1842, il voit dans le Puseyisme un "étrange avènement du Catholicisme anglican et une émanation spontanée de notre école rétrograde depuis de Maistre." Nous sommes ici, selon l'expression de Julien BENDA, dans "la trouble perversité de Belphégor."

A) De SAINT-AUGUSTIN à BLANC DE SAINT-BONNET

D'autres philosophes chrétiens, frappés par les incohérences du Traditionalisme, ont cherché un accord entre la pensée de Descartes et la doctrine catholique.

Nous avons dit que DESCARTES, par sa doctrine du "Cogito", aboutissait à faire sortir le monde entier du "Moi pensant". C'était en germe toute l'erreur de l'Idéalisme et du Panthéisme. Au "je pense, donc je suis", ces penseurs chrétiens ont voulu substituer l'idée d'infini, c'est-à-dire de Dieu qui serait la seule base de toute connaissance intellectuelle. C'est ce qu'on a appelé l'ONTOLOGISME.

BLANC DE SAINT-BONNET reçut à Lyon toute sa formation philosophique de l'Abbé NOIROT, dont les "Leçons de Philosophie" avaient été publiées par un élève, TISSANDIER, auquel il avait communiqué ses cahiers de cours.

Pour cet Abbé NOIROT, la Philosophie est la science des Idées : "L'objet de la Philosophie est donc la pensée elle-même et tout ce qui constitue de près ou de loin la pensée. Ce sont toutes les idées, toutes les notions dont se compose à une époque quelconque le savoir humain" (p. 6). Voilà la philosophie réduite à une psychologie et privée de Métaphysique. "Les notions que nous appelons idées nécessaires, continue l'Abbé NOIROT, conceptions, sont restées immuables, invariables au milieu de toutes les révolutions de la pensée humaine. Les philosophes qui ont démêlé et décrit cet élément de la pensée lui ont donné des noms différents et chacune de ces dénominations exprime un des caractères de ces idées.

Il cite alors PLATON et ses "idées innées", LEIBNITZ et ses "idées nécessaires", BOSSUET et FENELON et leurs "idées pures". "Ces notions, ajoute-t-il, se distinguent de toutes les autres en ce qu'elles sont indémontrables. Elles sont vraies parce qu'elles existent." (page 40).

Mais si l'on ramène ces idées absolues à une création à priori de la raison, on tombe nécessairement dans le Kantisme et finalement dans le Scepticisme agnostique. Pour éviter de telles conclusions, il faudra relier ces idées absolues et à priori au réel dont elles doivent faire connaître la nature et les lois.

L'Abbé NOIROT réalise cette jonction en faisant un emprunt à la célèbre théorie des Vérités éternelles dérivées de SAINT AUGUSTIN. "Cette raison qui est en moi et qui n'est point moi, d'où vient-elle ? N'est-elle pas quelque hôte céleste descendu en nous pour nous entretenir des choses d'en haut ? -

Puis il cite BOSSUET : "Si je cherche maintenant, dit l'Aigle de Meaux, où et en quel sujet ces vérités subsistent éternellement et immuables comme elles sont, je suis obligé d'avouer un Etre où la Vérité est éternellement subsistante et où elle est toujours entendue et cet être doit être la Vérité même, et doit être toute Vérité et c'est de lui que la vérité dérive dans tout ce qui est et s'entend hors de lui. Cet objet éternel, c'est Dieu, éternellement subsistant, éternellement la Vérité même." (pages 111 et 112).

Ce texte, emprunté à BOSSUET résume une preuve de l'existence de Dieu, toujours enseignée en philosophie chrétienne. Mais l'Abbé NOIROT lui fait dire autre chose, que la raison serait en nous quelque chose de divin.

C'est l'Ontologisme, doctrine selon laquelle le premier objet du regard de notre raison serait Dieu lui-même et ce serait en Lui qu'elle puiserait ses idées éternelles, lesquelles auraient été insérées par Dieu lui-même dans notre esprit et c'est en les recevant de Dieu que la raison les conçoit. L'accord de ces idées avec le réel se fait par l'intermédiaire de Dieu. On n'a pas de peine à retrouver dans cette théorie des traces évidentes de l'innéisme cartésien.

BLANC DE SAINT-BONNET continue l'enseignement de l'Abbé NOIROT. En le précisant, il marque bien son point d'aboutissement et ce qui n'était pas très clair chez lui va prendre brusquement un aspect nouveau, le Panthéisme implicite de toute cette construction cartésienne.

"De tout temps, nous dit-il, on s'est aperçu qu'il y avait dans l'homme autre chose que l'homme, qu'en lui la Vérité prenait un sanctuaire et la conscience un siège pour dicter des arrêts certains. Les grands philosophes dans le cours des siècles se sont particulièrement préoccupés de la raison... La raison est ce qui voit par excellence, ce qui voit l'être. Voir malgré le voile des objets extérieurs, voir au-delà des sens et de l'horizon les phénomènes, c'est le propre de la raison. La raison est un reflet pur encore, quoique affaibli, de cette Lumière qui découle du sein même de la Substance éternelle. ELle descend de Dieu, elle apparaît à la conscience comme un hôte qui lui apporte des nouvelles d'un monde dont elle lui donne l'idée et le besoin... Cette parenté entre la raison humaine et la sagesse divine, cette filiation directe dans laquelle la pensée de l'homme et la pensée de Dieu se rencontrent, nous explique pourquoi le bien, ici bas, est réellement le bien, le vrai, réellement le vrai... Notre raison a appartenu à Dieu et elle fait partie de sa Sagesse éternelle, avant de descendre en nous par la création et l'âme n'est point trompée. Quelque humble que soit l'homme, il peut dire : J'ai quelque chose de commun avec Dieu, je possède un élément, des facultés que ce divin être doit posséder..." (Extrait du livre "De la Raison", 1866).

Nous avons souligné, au cours de ce texte, toutes les formules qui développent cette idée panthéiste que notre âme est une parcelle de l'âme divine descendue dans un corps. Les Gnostiques, qui nient que Dieu soit autre chose que le Monde, en font une parcelle de l'âme du Monde. Le point d'application du principe est analogue. Notre âme raisonnable ne nous appartient pas et ne constitue pas pour nous le principe de nos connaissances.

On suppose que "la connaissance directe de Dieu est naturelle à l'homme". C'est la négation d'un ordre surnaturel, puisqu'on accorde à la créature le pouvoir de connaître directement le Créateur, de le voir sans intermédiaire. Or la vision intuitive de Dieu dépasse absolument les forces et les exigences de toutes les créatures.

Lorsque la soeur de BLANC DE SAINT-BONNET publia l'ouvrage de son frère, elle eut bien le sentiment que sa doctrine s'éloignait sensiblement de l'enseignement de l'Eglise et elle le fit précéder de cet avertissement :

"En entourant de mes respects et de mon affection la plume de mon frère, j'ai le devoir, comme fille dévouée de la Sainte Eglise Catholique, d'expliquer certaines expressions, certaines pensées émises dans ces pages. Elève du docte Abbé NOIROT, et adonné au culte de la philosophie à une époque où cette science était étudiée en dehors de ses rapports avec la scolastique, Antoine BLANC DE SAINT-BONNET n'a pas eu le bonheur de connaître les admirables enseignements de Léon XIII relatifs à la marche à suivre dans l'étude des sciences philosophiques et de profiter de ces enseignements. Le lecteur saura donc s'expliquer les lacunes possibles et daignera les excuser..."

Ajoutons encore que les ontologistes font souvent appel à ce texte de Saint jean : "Le Verbe est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde." (Donc au moment de sa naissance, Dieu lui insuffle les principes de la raison). Saint Thomas d'Aquin a réfuté déjà depuis longtemps cette théorie des idées innées : "Le texte de Saint Jean que vous citez, disait-il aux Platoniciens, ne prouve qu'une choses que nous admettons ; c'est à dire que la Lumière du Verbe éclaire l'entendement humain comme cause universelle, mais il ne prouve pas que cette lumière divine est la cause immédiate des fonctions de l'esprit humain. Ce texte, loin d'exclure l'existence de l'entendement agissant dans l'homme, la prouve ; car c'est de cette lumière universelle du Verbe que l'âme reçoit cette espèce de vertu particulière qu'on appelle intellect agissant."

B) RETOUR AU REALISME

L'objet de la Philosophie n'est pas la pensée elle-même, mais l'être même des choses. Contrairement à l'affirmation de DESCARTES et de tous les philosophes que nous venons de citer, l'homme ne pense pas sa pensée, il pense les choses. Les idées ne sont point ce qui est connu, mais ce par quoi sont connues les choses. ELles ne sont point le terme de la pensée, mais le moyen.

A partir d'une réflexion de la pensée sur elle-même, telle que la préconise DESCARTES, il est impossible d'atteindre quelque vérité que ce soit, puisque la vérité est une conformité de notre pensée avec la forme reçue des choses. On ne conclut pas de la pensée à l'être, mais dans la pensée est donné l'être des choses. Comment pourrions-nous observer notre pensée, s'il n'y avait pas d'objet en elle. On ne pense pas le rien, mais quelque chose et si l'on a décidé de rejeter dans un "doute méthodique" toutes les connaissances acquises, il n'est plus de possibilité pour quelque pensée que ce soit. La Vérité, c'est l'être des choses actuellement pensé. Elle réside et dans l'être et dans notre pensée. Nous n'avons point en nous la puissance prodigieuse de créer un être et de lui imposer une forme. Nous nous contentons de recevoir la forme des êtres que nous pensons, en l'extrayant, en l'abstrayant des perceptions sensibles.

Entre Dieu et notre pensée se place la créature, le seul objet immédiat ici bas de notre regard intellectuel. Et c'est cette perception immédiate de l'objet qui assure la valeur absolue des idées et des premiers principes de l'être et de la raison.

La véritable philosophie chrétienne exalte la valeur de certitude de la raison humaine. L'intelligence des premiers principes est le fruit direct du pur regard de l'intelligence sur les objets. Elle les lit spontanément dans le réel, dès qu'il lui est présenté sous quelque forme que ce soit. Et ce premier regard n'est pas le résultat d'un raisonnement, c'est une appréhension directe. La logique est dans les choses, nous la recevons avec la connaissance même de l'être des choses.

L'intelligence humaine, selon son fonctionnement naturel, trouve son objet propre, l'être, seulement dans les choses créées. Elle perçoit dans les créatures les exigences et les lois de l'être. ELle découvre alors que la raison d'être d'abord puisée dans une créature quelconque, contient la plénitude illimitée d'être qui est Dieu. Dieu est sans doute, en un certain sens, dans le contenu de son regard, mais il y est seuleemnt d'une manière implicite. La connaissance de Dieu aura besoin d'apparaître explicitement à la suite d'un raisonnement. Seule la raison nous permet d'atteindre Dieu, au moins dans l'ordre de la connaissance humaine, puisque la vision intuitive est au-delà de toutes nos capacités natives. Notre idée des choses n'est pas contruite, ni innée, elle est puisée dans le réel. C'est par la soumission au réel que notre intelligence se conforme à lui et se rend vraie. Les grands principes de la raison sont infailliblement vrais parce qu'ils sont d'abord les lois mêmes de l'être.

E. C.

# LA "CHRISTOLOGIE" DE RUDOLF STEINER

*SOMMAIRE : Une Oeuvre de visionnaire - Steiner, cinquième Evangéliste - Se débarasser de l'Eglise - Une Pensée extra-sensorielle - l'Inspirateur Ténébreux - L'impulsion Christique Universelle - Les Reconstitutions Evangéliques - Le Canevas Notionnel - Cosmologie Gnostique - La Vision de l'Etoile - L'Entité Christique se rapproche - Les deux enfants Jésus - Le Baptême-Incarnation - Golgotha-Golgotha - Une Entité Luciférienne - L'hymne au Christ Soleil*

## UNE OEUVRE DE VISIONNAIRE

Lorsqu'il quitta la Société théosophique de Madame Blavatsky et de Annie Besant pour fonder le mouvement anthroposophique, Rudolf Steiner n'abandonna pas complètement les notions orientales dont il s'était imprégné. C'est ainsi par exemple qu'il conserva, dans son nouveau système, la loi du KARMA (loi d'enchainement des conséquences), celle de la MAIA (loi de l'illusion universelle) et celle de la REINCARNATION des âmes. Il se contenta d'y ajouter quelques éléments "christiques" qu'il entreprit d'harmoniser avec ses bases orientales. Et il se mit à parler de Jésus de Nazareth avec une vibrante admiration. Son lyrisme est particulièrement intense quand il en vient à s'exprimer sur le Golgotha : "Ainsi lorsque la croix s'est élevée sur le Golgotha et que le sang a coulé des plaies du Christ, un évènement cosmique s'est passé, un nouveau centre s'est créé dans l'univers. Et nous autres hommes, nous avons assisté à cet évènement, que ce soit dans notre corps physique ou hors de lui entre deux existences terrestres. Mais il s'agit maintenant que nous comprenions qu'en contemplant le Christ à l'agonie, c'est à la naissance d'un nouveau SOLEIL que nous assistons." ("L'Evangile de Saint jean", Editions Triades page 195).

La doctrine anthroposophique de Steiner contient donc une composante christologique. Et c'est cette CHRISTOLOGIE STEINERIENNE que nous voudrions examiner ici. L'ardent prosélytisme dont il fit preuve s'adressa à des chrétiens, non pas pour les confirmer dans leur foi, mais au contraire pour les détourner de l'Eglise et leur faire adopter son mélange de christianisme, d'hindouisme et aussi d'occultisme. L'Eglise, répète-t-il, a trahi sa mission ; elle a déformé le message de son fondateur ; elle est en pleine décomposition ; elle a fini son temps et il faut maintenant la remplacer. Car Steiner lui aussi participe à la curée. Et c'est justement la vocation de la Société d'Antrhoposophie que de renouveler le christianisme moribond.

Il suffit de lire quelques chapitres des ouvrages christologiques de Rudolf Steiner pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas là d'un travail de critique historique ou de discussion doctrinale. Les notions nouvelles qu'il apporte, il ne les doit pas à son érudition mais à sa mystique. Il a fait une oeuvre de visionnaire. C'est dans sa CLAIRVOYANCE qu'il va puiser. Car, nous l'avons vu dans nos deux articles précédents, il a patiemment éduqué en lui une faculté mentale qui lui permet de voir, de son "regard intérieur", les forces spirituelles (ou qu'il croit spirituelles) qui sont en jeu dans l'Histoire. Il évoque sur l'écran de sa "clairvoyance" les scènes évangéliques dont il désire obtenir une compréhension profonde. Et c'est en se fondant sur ces sortes de visions qu'il établit son nouvel évangile et sa nouvelle doctrine.

En somme il se comporte comme le font les mystiques chrétiens tels Saint Vincent Ferrier, Sainte Hildegarde, Marie d'Agreda ou Catherine Emmerich... (pour n'en citer qu'un petit nombre), à cette différence près que les visionnaires catholiques, éclairés par une lumière divine, ne font que confirmer ou compléter les textes canoniques, "dans l'analogie de la foi", alors que Steiner accumule les innovations et les inventions les plus extravagantes. D'ailleurs nous serons fixés sur l'origine de sa clairvoyance quand nous en aurons examiné les fruits.

## STEINER CINQUIEME EVANGELISTE

Les oeuvres complètes de Steiner comptent plus de cinquante ouvrages parmi lesquels une forte proportion est consacrée à des sujets touchants de très près le christianisme. Nous ferons, pour la bonne règle, un bref inventaire des documents qui exposent cette christologie d'un genre particulier.

Trois ouvrages sont des commentaires sur chacun des trois évangélistes synoptiques : Saint Mathieu, Saint Marc et Saint Luc. Ce sont trois séries d'une dizaine de conférences chacune qui ont été par la suite réunies en livres ; chaque conférence constituant un chapitre. Quant au quatrième évangile, celui de Saint Jean, il a inspiré à Steiner deux ouvrages. L'un en 1908, "L'Evangile de Saint Jean", qui est un commentaire analogue aux trois précédents. L'autre en 1909 qui s'intitule : "L'Evangile de Saint Jean dans ses rapports avec les trois autres Evangiles" et qui contient des interprétations particulièrement étranges.

Et puis, au début de 1914, Steiner prononce à Christiana, à Oslo et à Berlin, une série de conférences sur un prétendu CINQUIEME EVANGILE lequel n'est autre chose que le résultat des "recherches clairvoyantes" de Steiner lui-même. Le voilà donc promu, par lui-même, à la dignité de "cinquième évangéliste". Cet ouvrage expose une christologie radicalement occultiste.

Mais la christologie steinérienne déborde largement le cadre de l'interprétation évangélique. Voici quelques titres de livres presque tous constitués par des séries de dix ou douze conférences : "Les Hiérarchies Spirituelles et leur reflet dans le Monde Physique, Zodiaque, Planètes, Cosmos" - "La Philosophie de Saint Thomas d'Aquin" - "L'Arrière-plan spirituel du Monde extérieur, la Chute des Esprits des Ténèbres" - "La Mission de Michaël et la Révélation des Vrais Secrets de la Nature Humaine" - "L'orient à la Lumière de l'Occident, les Enfants de Lucifer et les Frères du Christ" - "L'impulsion du Christ et la Conscience du Moi" - "Le Christ et le Monde Spirituel : la Conquête du Graal" - "L'Esotérisme Chrétien : Esquisse d'une Cosmogonie Psychologique" - "La création selon la Bible : les Mystères de la Genèse " - "L'Apocalypse".

C'est dans l'ensemble de ces ouvrages que l'on trouve exprimée la christologie de Rudolf Steiner. Mais n'oublions pas que cette christologie ne représente qu'une partie de sa doctrine. La trame de fond reste la théosophie, l'hindouisme et l'occultisme comme suffiraient à la prouver les titres de ses autres ouvrages : "L'Homme à la Lumière de l'Occultisme, de la Théosophie et de la Philosophie" - "Manifestation du Karma" - "Pensée Humaine, Pensée Cosmique"... etc.

Certes Steiner a la prétention de nous exposer un CHRISTIANISME ENRICHI par la clairvoyance. Mais il n'est pas vraiment chrétien. Il ne fait que formuler une vision occultiste du christianisme.

## SE DEBARASSER DE L'EGLISE

Pour édifier sa christologie, Rudolf Steiner commence par faire table rase de tout ce qu'enseigne le magistère ecclésiastique : "Je tiens à vous

faire remarquer que lorsque je parle ici du MYSTERE DU GOLGOTHA, je ne mets rien, dans cette expression, qui se rattache à la religion ; je n'ai en vue que les faits objectifs qui s'offrent à l'observation matérielle et spirituelle. Je fais entièrement abstraction des doctrines professées dans les différentes Eglises au sujet du mystère du Golgotha pour ne considérer que ce qui s'est passé dans le cours de l'évolution historique".

Il manifeste le complet mépris pour la théologie ecclésiastique : "Il semble que la théologie se soit donné pour tâche de dresser le plus d'obstacles possibles devant tout effort de compréhension dans ce domaine. Plus elle va, plus elle parait s'éloigner du but." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - Editions Triades - page 25 et 39).

Nous ne devons donc nous attendre, de la part de Steiner, ni à une exégèse de l'Ecriture en bonne forme, ni à une enquête patristique, ni à une investigation des écrivains scolastiques, ni à un rappel des décisions du Magistère, même en se réservant de les critiquer par la suite. Il ignore totalement toute la science ecclésiastique.

Steiner possède sa propre SCIENCE SPIRITUELLE. Il utilise sa propre démarche. La christologie qu'il présente est entièrement repensée par lui. Il la fonde sur ce qu'il appelle ses "observations spirituelles". Ces "visions de clairvoyance", comme il les nomme également, il les déclare "SCIENTIFIQUES". Il ne veut pas qu'on les discute parce qu'elles sont, dit-il, absolument objectives et totalement indépendantes de la subjectivité de l'observateur. Sur elles on peut, estime-t-il, édifier une nouvelle mais véritable science spirituelle.

## UNE PENSEE EXTRA-SENSORIELLE

Quelle est, pour un chrétien, la véritable valeur de cette science spirituelle ? Nous savons que l'une des grandes ambitions de Steiner est de pénétrer le monde des forces spirituelles. Pour y parvenir il travaille à détacher la pensée humaine de sa base sensorielle. Plus la pensée sera DESINCARNEE, pense-t-il, meilleure sera son appréhension du monde des esprits, puisque les esprits ne tombent pas sous nos sens. "Fortifier ses facultés psychiques de manière à les rendre progressivement INDEPENDANTES de l'organisme physique." tel est le but de Steiner, d'après son disciple H. E. Lauer, dans l'ouvrage "L'Anthroposophie et l'Avenir du Christianisme".

Cette désincarnation de la pensée lui parait essentielle. Dans le même ouvrage Lauer fait remarquer à plusieurs reprises que Steiner en donnait l'exemple : "Sa pensée avait naturellement le caractère d'une intuition supra-sensorielle". (page 22) Un peu plus bas encore, il insiste sur la nécessité de détacher la pensée de sa dépendance à l'égard du corps. Il faut dit-il : "transformer la totalité de l'activité psychique en un organe capable d'expériences supra-sensibles, en la rendant AUTONOME par rapport au corps" (page 80). Il estime même que, si l'on parvient à acquérir cette autonomie, non seulement on pénètre le monde des esprits, mais on modifie l'état de la conscience humaine. Et c'est à cela que, selon lui, il faut parvenir. On doit arriver à "libérer la pensée des liens qui l'enchaînent au corps et par là, dans ce domaine de la pensée libérée, à procurer la résurrection de la conscience du Moi." (page 142).

Mais alors en opérant ainsi on rapproche la pensée humaine de la pensée angélique. On calque les opérations mentales humaines sur celles des anges. Les anges sont privés d'appareils sensoriels. Leur pensée est intuitive et ne recourre pas à des images sensibles. Leur mode de perception et de raisonnement est EXTRA-SENSORIEL. Et c'est pour obtenir cette ressemblance avec le mode de pensée angélique que Steiner s'est entraîné à acquérir une représentation extra-sensorielle du monde matériel. C'est du moins ce qu'il a recherché. Quand il observe les fameuses silhouettes irisées, dont nous avons parlé dans notre article précédent, se substi-

tuer à l'aspect courant et sensoriel des choses, il croit avoir fait un grand pas vers le mode de perception et donc de pensée des esprits. Il croit qu'il est entré dans le monde des esprits et il parle de la clairvoyance comme étant une "investigation spirituelle".

Mais en réalité il est là en pleine illusion. Quelle est en effet la nature de l'aura vaporeuse et colorée qui entoure les objets contemplés par le clairvoyant ? Steiner déclare que cette aura est de nature SPIRITUELLE et en conséquence il va s'exercer patiemment à ne plus voir que l'aura et à se masquer l'objet lui-même. A force de s'exercer, il y parviendra. Et il se croira habilité à dire : "J'ai acquis la vision SPIRITUELLE des choses. Je suis entré dans le monde des esprits."

Rien n'est plus faux ; nous l'avons déjà dit mais il faut le répéter ici. En réalité l'observation clairvoyante est sensible non pas à un élément "spirituel" qui serait latent dans la matière, mais à la FRANGE VIBRATOIRE dont tout objet matériel, et à fortiori tout être biologique, se trouve entouré. Il s'agit d'un rayonnement simplement PHYSIQUE. Il ne s'agit pas d'une auréole spirituelle mais d'une marge ondulatoire, donc parfaitement matérielle quoique SUBTILE. Steiner a prospecté là une zone à laquelle nos sens ne nous donnent pas normalement et naturellement accès. Mais c'est une zone qui n'est pas, pour autant, une zone "spirituelle".

Steiner a cru angéliser sa pensée et la rendre indépendante des sens. Il a cru lui procurer l'intuition spirituelle. Mais en fait il s'est contenté de la rendre sensible à une frange vibratoire subtile qui n'est pas accessible aux organes des sens dans leur état ordinaire mais qui le devient quand ces mêmes organes ont subi un entrainement approprié. Il y a donc eu chez lui CONFUSION entre d'une part le "spirituel" dans lequel il a cru entrer et d'autre part le "physique subtil" dans lequel il est finalement resté.

## L'INSPIRATEUR TENEBREUX

C'est dans cette zone du "physique subtil" que l'anthroposophe clairvoyant va désormais se mouvoir pour y rechercher des informations toujours plus approfondies sur le monde spirituel. Mais que va-t-il, de fait, y rencontrer, si ce n'est les démons dont on peut dire véritablement qu'ils l'y attendent. Car les esprits déchus hantent ce physique subtil dans lequel ils viennent s'accrocher comme des chauves-souris dans une chevelure.

Moyennant un nouvel effort de méditation, notre clairvoyant va s'enfoncer dans cette zone subtile pour y évoquer les scènes marquantes de l'Histoire religieuse de l'humanité, sans hésiter à remonter aux temps les plus reculés. Les épisodes essentiels de l'Evangile, les grands tournants du paganisme, les énigmes nébuleuses de la civilisation atlantéenne et jusqu'aux émanations successives des éons célestes vont tour à tour faire l'objet de l'observation prolongée du clairvoyant.

Que va-t-il scruter de préférence dant toutes ces évocations ? Délaissant comme secondaires les particularités matérielles et positivement historiques des scènes ainsi imaginées, l'anthroposophe cherchera principalement ce qui est spirituel. Il va concentrer son attention sur les forces spirituelles qui entrent en jeu et en compétition dans le cours de l'histoire. Il ne va pas élaborer rétrospectivement une "histoire évènementielle", mais une "histoire spirituelle", ou tout au moins ce qui lui est apparu comme tel. Histoire où les "entités" du monde des esprits ainsi que les grandes PULSIONS COLLECTIVES de l'humanité terrestre remplaceront les épisodes historiques précis. Nous allons voir l'inspirateur ténébreux à l'oeuvre dans ce clair-obscur.

## L'IMPULSION CHRISTIQUE

Steiner ne fait pas porter son "regard intérieur" sur le christianisme institutionnel que nous décrit l'Histoire classique de l'Eglise, car il n'est à son avis qu'une enveloppe anecdotique et matérielle sans importance. Ce qu'il va observer grâce à la clairvoyance c'est un christianisme beaucoup plus réel et plus profond. C'est un prétendu CHRISTIANISME INCONSCIENT et populaire qui chemine, de siècle en siècle, en marge, ou plutôt en dessous, du christianisme officiel de la hiérarchie.

Ce qui va l'intéresser c'est L'INCONSCIENT COLLECTIF du Christianisme. C'est un ensemble de pulsions obscures dont il va d'ailleurs ressentir des manifestations bien antérieures à l'ère chrétienne, chez certains grands initiés comme par exemple Zoroastre, ou encore chez les Sibylles de la religion gréco-romaine. C'est sur de telles pulsions christianoïdes que Steiner va faire porter son observation spirituelle. Elles seules seront l'objet de son examen.

Quant aux modalités de cet examen, nous les connaissons déjà puisque nous les avons exposées dans l'article "L'Initiation aux Petits Mystères dans l'Anthroposophie de Rudolf Steiner " paru dans le n° 15 du Bulletin Barruel. Il va appliquer, à l'objet d'observation que nous venons de définir, la faculté de clairvoyance acquise grâce à un entrainement long et savant. Par l'application de cette nouvelle faculté mentale, il pourra, dit-il, faire remonter à la CONSCIENCE CLAIRE toutes les pulsions obscures dont le christianisme populaire a été le siège au long des siècles et qui n'ont encore jamais été examinées. Car c'est en elles que réside, selon lui, le christianisme véritable et essentiel :

"Du point de vue de la science spirituelle, c'est un spectacle grandiose que celui de l'entrée en jeu de l'IMPULSION CHRISTIQUE. Il faut voir comment, à partir du Concile de Nicée, discutent et se disputent tous ceux qui s'occupent de fixer les dogmes. Ils ne voient les choses que sous l'angle de leur conscience superficielle et pendant ce temps ce qui a le plus d'importance pour le christianisme se passe dans le TREFOND SUBCONSCIENT DES AMES. Car l'impulsion du Christ n'agit pas là où l'on discute mais dans les profondeurs." ("Le Christ et le Monde Spirituel" pages 82-83).

Telles sont la matière à étudier et les modalités selon lesquelles on va l'étudier : "La CONNAISSANCE nous révèlera encore beaucoup de choses qui nous surprendront peut-être, si nous ne les regardons que superficiellement, mais qui sont des symptômes de l'action du Christ dans les profondeurs de l'âme humaine." (ibidem). Des impulsions religieuses inconscientes examinées à la lumière de la clairvoyance, tel est le fond de la christologie steinérienne. Ce n'est pas une christologie historique. C'est l'histoire d'un certain christianisme inconscient.

## LES RECONSTITUTIONS EVANGELIQUES

Voyons maintenant la clairvoyance au travail. Elle va reconstituer, sur un écran intérieur, les scènes évangéliques dont elle veut découvrir le sens profond. Demandons quelques exemples à l'ouvrage de Steiner : "L'Evangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Evangiles" (Editions Triades).

Le clairvoyant est "celui qui peut vraiment s'abîmer si profondément dans les évènements qui se déroulèrent jadis en Palestine par le mystère du Golgotha, qu'il se confonde avec eux, voit ces évènements comme tangibles devant lui, vivant d'une vie qui se communique à la circulation même de son sang." (page 13) - "Vous voyez par là avec quelle profondeur les évangiles nous redonnent les vérités spirituelles que l'on peut retrouver aussi indépendamment des textes."

"L'INVESTIGATEUR SPIRITUEL doit savoir que tout ce qui se trouve dans les évangiles peut être ainsi retrouvé par lui." (page 117).

Ce récit repose entièrement sur une observation clairvoyante, et il est faux de dire qu'il ne serait qu'une allégorie ou un symbole. C'est un FAIT SPIRITUEL qui se déroule en réalité sur le plan astral." (page 155) - "Si pendant des semaines et des mois, peut-être des années, on est plongé dans un sentiment d'humilité universelle, on comprend ce que signifie le lavement des pieds. Et tout le sens de cet évènement se révèle alors au disciple comme en une VISION qui lui enseigne que cet évènement s'est vraiment passé. Le fil de la CONNAISSANCE le mène jusqu'au point où toute autre preuve est superflue. Car il VOIT DIRECTEMENT, dans le monde spirituel, la scène du Christ au lavement des pieds." (page 213).

Si maintenant nous explorons l'ouvrage "Le Christ et le Monde Spirituel", nous rencontrons les mêmes descriptions de la clairvoyance en exercice. Elle étend son champ d'application aux manifestations spirituelles d'un certain PROTO-CHRISTIANISME qui se seraient produites dans l'antiquité païenne tant en Orient qu'en Occident : "Considérons tout d'abord les GRANDS INSTRUCTEURS de l'Inde antique. Si à l'aide de la clairvoyance, l'investigateur spirituel se transporte dans l'âme d'un de ces grands instructeurs..." (page 37) - "Si poursuivant notre recherche nous nous transportons dans les âmes qui ont vécu au temps de la civilisation de Zoroastre, nous verrions..." (page 38)

Le regard intérieur de Rudolf Steiner est donc spécialement dirigé vers l'état des âmes, plus spécialement vers les FORCES SPIRITUELLES qui sont mises en jeu dans les scènes historiques qu'il s'étudie à faire revivre. S'il en vient à parler des Sibylles, ces prophétesses de l'ancien paganisme, il s'exprime ainsi : "Lorsque, par les moyens de la science spirituelle, on reconstitue ce qui s'est passé, on voit chacune de ces femmes comme possédée par son fanatisme, surgir devant la foule qu'elle force à l'écouter... Enfin le christianisme lui-même a été touché par cette influence... Ainsi, même à l'époque où se répand le christianisme, certains, le regard encore tourné vers les Sibylles, tiennent compte de ce qu'elles prophétisent : la destruction de l'ordre établi et la venue d'un ordre nouveau dans le monde. Il faudrait être aveuglé par les conceptions du rationalisme moderne pour ne pas voir quelle influence pénétrante les Sibylles ont exercé dans le monde où naissait le christianisme." (page 40-41)

Les Eons des mythologies gnostiques eux-mêmes deviennent visibles au regard intérieur : "... les trente Eons que la clairvoyance permet de voir s'étager de degré en degré vers une perfection de plus en plus grande." (page 29) - "Les âmes douées aujourd'hui de clairvoyance pourraient éprouver une très grande impression si, remontant par la pensée pure à l'époque où celle-ci s'est approfondie, et faisant abstraction de tout autre chose, elles réfléchissaient à la manière dont sont nées, dans le monde gréco-romain, les IDEES dont nous nous nourrissons encore aujourd'hui." (page 27)

## LE CANEVAS NOTIONNEL

Les sources inspiratrices de Steiner se réduisent-elles à ce mécanisme mystique (ou plus exactement pseudo-mystique) et ne lui arrive-t-il pas de puiser à des sources plus livresques ? Nous avons déjà fait remarquer qu'il n'abandonne ni la culture PHILOSOPHIQUE qu'il a acquise par son commerce avec les penseurs allemands de son époque, ni le bagage ORIENTAL qu'il a emporté avec lui quand il a quitté la Société de Théosophie (la Loi du Kerma, la réincarnation, la loi de la Maïa...).

Mais le canevas notionnel sur lequel doit opérer ensuite l'apport de la mystique steinérienne, n'est pas constitué uniquement par ces deux acquis, le philosophique et l'oriental. Il faut en ajouter un autre, qu'il cultive depuis longtemps, c'est l'acquis GNOSTIQUE. Prenons note de son admiration pour les écrivains de la Gnose : "On s'est fait sur la Gnose les opinions les plus diverses. Elle est en général fort peu connue et pourtant les documents officiels peuvent déjà don-

ner une idée de son EXTRAORDINAIRE PROFONDEUR. Les gnostiques ont eu l'intuition qu'il fallait chercher dans des mondes infiniment lointains les causes des évènements de Palestine." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 28).

Le canevas notionnel sur lequel la mystique de Steiner va broder est donc constitué par des fibres diverses : la philosophie allemande du XVIII° et du XIX° siècles, l'orientalisme de Madame Blavatsky et la gnose, renforcée d'ailleurs par une forte participation OCCULTISTE à laquelle il ne cesse de faire allusion. Telle est la lumière intellectuelle dont son "regard intérieur" va être éclairé. Telle est l'orientation qu'il va prendre. C'est dans cet acquis qu'il puisera les schémas de sa pensée dans toutes ses opérations discursives.

Et nous ne pouvons ici que constater, une fois de plus, le parallélisme entre la vraie et la fausse mystique. Ce canevas de notions intellectuelles joue, dans la mystique steinérienne, un rôle semblable à celui de LA FOI dans la mystique chrétienne. Mais c'est une foi inversée, une sorte d'anti-foi. Le mécanisme des deux mystiques, la vraie et la fausse, est analogue, au moins au début ; plus exactement il est parallèle. Ce qui les différencie essentiellement, et finalement les oppose, c'est l'atmosphère dans laquelle elles se déroulent respectivement ; c'est la lumière qui les éclaire. Cette lumière, qui n'est pas la même pour l'une et pour l'autre, les oriente dans des directions diamètralement opposées. La vraie mystique, celle des chrétiens, est éclairée par la Foi et conduit vers les abîmes d'En Haut. La fausse mystique est éclairée par la lumière de la Gnose et conduit vers les abîmes d'En Bas.

## COSMOLOGIE GNOSTIQUE

Il est temps d'examiner enfin à quels résultats ont abouti tous ces processus psychologiques de gestation, quelle construction doctrinale et plus particulièrement quelle christologie ils ont permis d'élaborer.

Steiner estime que ce sont les gnostiques qui ont vu juste quant aux origines de l'univers : "On éprouve aujourd'hui un véritable soulagement lorsqu'on peut se figurer qu'il existait à l'origine une substance très subtile d'où sont sortis aussi bien le spirituel que le physique." ("Le Christ et le Monde Spirituel" de Rudolf Steiner - page 28).

Nous touchons là un des éléments essentiels de la cosmogonie steinérienne laquelle se calque ainsi sur la cosmogonie gnostique : à l'origine de tout on trouve une SUBSTANCE UNIQUE, semi-spirituelle et semi-physique, d'où sont sortis par la suite aussi bien le monde des corps que le monde des esprits. Ayant une origine commune, l'esprit et la matière ne se distinguent pas essentiellement, ontologiquement diraient les métaphysiciens. On peut retrouver des traces d'esprit dans la matière et inversement.

Quelle est l'origine de cette substance primitive et unique, de ce constituant universel, virtuellement matériel et spirituel à la fois ? Là encore Steiner suit la leçon des gnostiques : "Car la Gnose, au point de départ de sa cosmogonie, ne met rien qu'on puisse appeler la matière. Pour elle, l'origine du monde se trouve en Dieu-Père. Emanant en quelque sorte de lui, règne ce que l'âme peut atteindre lorsque, rejetant toute représentation matérielle, elle descend en elle-même : le silence, le silence infini, antérieur au temps et à l'espace. C'est ce couple, formé du PERE de l'univers et du SILENCE préexistant à l'espace, que contemplaient les gnostiques." (Steiner "Le Christ et le Monde Spirituel" - page 29).

Steiner donc adopte pour l'essentiel l'EMANATISME GNOSTIQUE. Toutefois il le soumet au contrôle de la clairvoyance laquelle permet de le corriger pour le moderniser : "La science spirituelle du XX° siècle devra naturellement aller plus loin que la Gnose. Nous cherchons seulement à nous placer à son point de vue." (ibidem page 30). Qu'entend-il par l'expression "la science spirituelle du XX° siècle" ? C'est le nom qu'il donne anonymement à sa propre technique de clairvoyance. Et

s'il la déclare scientifique c'est que, d'après lui, elle constitue une pratique expérimentale qui n'a rien de subjectif et qui est au contraire parfaitement objective. Or nous avons vu que cette prétention est vraie en partie, mais en partie seulement.

La cosmogonie steinérienne se développe dans la logique de l'émanatisme gnostique : "De l'union du Père et du Silence, le gnostique voyait naître ce qu'on pourrait tout aussi bien appeler des MONDES que des ETRES. De ceux-ci en descendaient d'autres encore, cela à travers trente degrés. Et après le trentième degré, à partir du trente-et-unième, se trouvait ce qui s'offre maintenant à nos yeux." (ibidem, page 29).

En d'autres termes, l'univers que nous habitons occupe le 31° degré au dessous de l'EMANANT, duquel il est issu et avec lequel il ne présente, en dernière analyse, aucune solution de continuité.

Une substance primordiale, physico-spirituelle s'est répartie entre deux pôles, le pôle matériel et le pôle spirituel. La partie de la substance primordiale qui s'est matérialisée a donné naissance à toutes sortes de corps physiques. De même la partie de la substance primordiale qui s'est spiritualisée a donné naissance à une infinité d'êtres spirituels. En particulier les âmes humaines appartiennent initialement à une seule et même "substance d'âme." : "Cette SUBSTANCE D'AME qui devait descendre des mondes spirituels sur la terre pour être partagée entre les individualités humaines." (ibidem page 54 en note).

Telle est la cosmogonie, inspirée de la Gnose, qui est enseignée à la Société d'Anthroposophie. Il fallait bien passer par elle avant d'aborder la christologie proprement dite.

## LA VISION DE L'ETOILE

Les gnostiques donnaient l'appelation d'EONS à chacun de ces mondes émanés du couple Père - Silence. Steiner préfère abandonner cette appellation. Il abandonne aussi la répartition du monde des esprits en trente degré. Il se contente de trois échelons : le "Dévachan supérieur" qui est directement au contact du couple Père - Silence, le "Dévachan inférieur" qui constitue un monde intermédiaire et enfin le "monde astral" qui est immédiatement mitoyen avec le monde matériel sensible.

Et naturellement il va diriger sa clairvoyance sur ces mondes qui nous dominent afin d'en élucider les mystères. Le voilà donc dirigeant son regard spirituel dans la zone du Père - Silence : "vers le plan qui est encore au dessus du Dévachan supérieur." ("Le Christ et le Monde Spirituel", page 27). Il est abîmé, depuis un moment, dans cette contemplation quand une VISION se présente à son oeil intérieur : "Alors apparait l'ETOILE qui a fait sentir sa force dans la pensée gréco-latine... On voit apparaître, au delà du Dévachan, ce qu'on peut appeler symboliquement une étoile, c'est à dire l'ENTITE SPIRITUELLE qui est à l'origine de l'essor de pensée survenu au début de notre ère." (ibidem, page 27).

Il revient un peu plus bas sur cette même "vision de l'étoile" qui l'a visiblement frappé et marqué pour toujours. Il cherchait la cause de ce qui est entré dans les âmes à l'époque gréco-latine et il attendait que sa faculté de clairvoyance lui révèle cette cause : "J'attendais, non pas en vain, car surgit, à l'horizon, infiniment lointain de la vie spirituelle, une ETOILE et de cette étoile rayonne une force dont je suis en droit de dire qu'elle est à l'origine de mon expérience intérieure." (ibidem pages 27-28). Telle est la fameuse "vision de l'étoile" dont il reparle sans cesse et qui a été pour lui une illumination.

Après un interminable périple à travers les philosohes grecs et latins, les sibylles, les Rishis de l'Inde pour finir par la légende du Graal, Steiner en arrive à dévoiler que cette "étoile", cette "entité spirituelle" dont il a eu la vision n'est autre que le Logos.

Nous sommes obligés d'avouer que nous en sommes beaucoup moins sûr que lui. Etant donné les procédés de mystique provoquée que Steiner emploie, étant donné l'orientation et l'éclairage gnostique, occultiste et hindouiste au milieu desquels sa clairvoyance s'exerce, cette étoile-entité, qui fait ainsi son apparition feutrée, nous parait au contraire ressembler de très près à cette "étoile tombée du Ciel" dont parle Isaïe pour désigner Lucifer. Et si, comme il le dit, une telle "force" est à l'origine de son expérience intérieure, il y a de grandes chances pour que toute cette mystique vienne, en dernier ressort, du démon. C'est à cette même conclusion que nous a déjà conduit l'analyse de la mystique steinérienne. Et la suite de notre anquête renforcera encore cette opinion.

## L'ENTITE CHRISTIQUE SE RAPPROCHE

Selon Steiner, le soleil, la terre et la lune ne constituaient primitivement qu'un seul et même astre. De cet astre initial, le soleil s'est détaché le premier, entrainant avec lui, dans son voisinage, une certaine catégorie d'âmes et d'esprits que l'on peut dès lors appeler "solaires". Puis ce fut au tour de la lune de se détacher ; elle aussi entraina les âmes et les esprits lunaires. La terre resta seule, occupée par les hommes ; mais ce n'étaient pas les touts premiers hommes lesquels avaient vu le jour dans Saturne en des temps encore plus lointains. Les hommes terrestres primitifs étaient très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Leurs âmes étaient loin de présenter, avec leurs corps, des liens aussi étroits qu'ils le sont à notre époque. Les âmes humaines, dans ces âges originels, n'étaient pas complètement incarnées. Quant aux corps humains, ils flottaient sur l'eau et ressemblaient à des corps de mollusques. Si nous savons tout cela, c'est grâce à la "science spirituelle du XX° siècle", c'est à dire plus précisément à l'investigation clairvoyante de "scientifique" de Rudolf Steiner.

Mais déjà l'ENTITE CHRISTIQUE avait amorcé sa marche d'approche vers la terre. Sa première étape fut le soleil dès qu'il fut devenu un astre indépendant. En termes obscurs, presque hésitants, Steiner met "l'Entité" en rapport intime avec le soleil, soit qu'il s'identifiat avec lui sur un plan simplement symbolique, soit qu'il se mêlât aux âmes entrainées par le soleil quand il s'était séparé de l'astre hélio-terrestre initial. Quoiqu'il en soit, la fréquentation du soleil par l'entité christique "produisit certains résultats qui demeurèrent liés aux activités du soleil." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 60). Dans leurs cérémonies du Goetheanum de Dornach, les anthroposophes chantent un hymne au CHRIST-SOLEIL.

Par étapes, l'Entité se rapproche de la terre. Les "grands instructeurs" de l'Inde eurent l'intuition de ce rapprochement. Les Sibylles du pourtour méditerranéen elles aussi. Mais c'est le personnage de ZOROASTRE qui sera le premier grand bénéficiaire de sa visite. Zoroastre lui aussi, à sa manière, aura sa "vision de l'étoile", comme plus tard Steiner : "Quand Zoroastre élevait son regard clairvoyant vers le soleil, il ne voyait pas seulement le soleil physique ; et il disait : comme on voit, autour de l'homme, une aura, ainsi voit-on autour du soleil la grande "aura solaire", c'est à dire "AOURA-MAZDAO". - C'est la grande Aura solaire qui avait produit l'homme. L'homme est l'image de l'Esprit solaire, de l'Aoura-Mazdao"." ("L'Evangile de Saint Jean dans ses rapports avec les autres Evangiles" - page 29).

Celui que Zoroastre voyait sous la forme de Aoura-Mazdao n'était autre que l'Entité christique, pressée de se manifester : "Et l'initiation de Zoroastre eut pour effet de lui faire ressentir ces résultats dans l'activité du soleil. C'est de là qu'est née sa doctrine, qui est comme la projection, la révélation de ce qui avait eu lieu dans des temps infiniment lointains." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 60).

Continuons l'exposé de la doctrine steinérienne : Moïse fut le successeur de Zoroastre dans la perception de l'approche du Christ. C'est dans le buisson ardent puis au Sinaï qu'il vit l'Entité christique.

Mais on nous précise bien que ces manifestations de l'Entité-Etoile ne doivent pas être confondues avec les réincarnations successives auxquelles est soumise l'âme de celui qui allait devenir l'Enfant-Jésus. Car il faut distinguer deux êtres : d'une part l'Entité christique qui s'approche de la terre mais qui ne s'incarne pas encore ; et d'autre part la personnalité de l'Enfant-Jésus qui doit devenir "porteuse" du Christ et dont l'âme se prépare elle aussi à ce rôle par des réincarnations successives, sur la terre.

L'avènement terrestre de l'Entité christique est maintenant proche. A quelle phase de l'évolution historique de l'humanité cet avènement se produit-il ? Il faut savoir que la première grande ère terrestre est l'ère ATLANTEENNE et qu'elle se divise en sept périodes fabuleuses et préhistoriques. Cette ère atlantéenne commence au moment où la terre a acquis son indépendance en tant qu'astre séparé, et elle se termine lors de l'effondrement de l'Atlantide dans la mer, catastrophe qui correspond au Déluge de la Bible. Puis vient l'ère POST-ATLANTEENNE, divisée elle-même en sept périodes. Quatre de ces périodes sont déjà révolues : la période proto-hindoue, la période proto-persanne, la période chaldéo-égyptienne et la période gréco-latine. L'évènement du Golgotha se situe au début de la cinquième période post-atlantéenne, dans laquelle nous sommes encore. Elle sera suivie de deux autres périodes dont nous ne connaissons pas les noms. Après quoi la grande ère post-atlantéenne prendra fin.

## LES DEUX ENFANTS JESUS

Rudolf Steiner et ses disciples parlent de Jésus-Christ avec une grande déférence. Il ne leur échappe jamais un mot sarcastique ou même seulement dubitatif. Il ne fait pas de doute qu'ils entendent appartenir au christianisme et se présenter comme chrétiens. On lit fréquemment sous leur plume des locutions comme celle-ci par exemple : "Un précurseur (Saint Jean Baptiste) a devancé l'apparition de la plus grande personnalité qui ait jamais pris part à l'évolution humaine."

Mais il n'y a pas lieu de se laisser attendrir par de telles déclarations. Elles sont fréquentes même chez les pires ennemis de la Religion. L'Abbé Barruel, dans son "Mémoire pour servir à l'Histoire du Jacobinisme", cite des phrases du même style découvertes chez les Illuminés de Bavière : "Personne n'a frayé à la liberté des voies aussi sûres que notre Grand Jésus de Nazaret."

Les anthroposophes ont aussi, à les entendre tout au moins, un grand respect pour l'Ecriture Sainte qu'ils citent volontiers. Voici, par exemple, un bel éloge décerné par Rudolf Steiner à l'Evangile selon Saint Jean : "L'Evangile de Saint Jean, comme les trois Evangiles qui le complètent, sont des documents remplis de PROFONDEURS INFINIES. Nous venons d'en étudier quelques-unes. Si nous pouvions continuer, nous en ferions ressortir d'autres. Nous n'aurions jamais fini d'étudier ces écrits et d'en tirer tout ce qu'ils contiennent. On n'en atteindra vraiment pas le fond." ("L'Evangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Evangiles" - page 219).

Nous allons voir maintenant comment Steiner en use avec des textes qu'il salue si bas. Non seulement il choisit les passages qui l'arrangent en ignorant totalement ceux qui le contrediraient, mais encore il soumet ceux qu'il conserve à une "investigation spirituelle" qui les défigure complètement. Nous allons voir, par exemple "quelles expériences ont préparé l'Incarnation dans l'âme de Jésus de Nazareth."

Le moment est venu en effet, pour l'Entité christique qui s'est lentement rapprochée de la terre, de s'incarner enfin. Un "porteur" lui a été préparé, un homme dans lequel elle doit venir habiter et qui doit être "saisi" par elle : "Il faut maintenant sur la terre, après cette préparation dans les sphères spirituelles, qu'un être charnel soit SAISI par l'Entité christique." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 66). Nous allons assister aux péripéties bizarres de cette "saisie".

Apprenons tout d'abord qu'il n'y a pas un Enfant-Jésus unique mais qu'il y en a deux. Voilà une chose que l'Eglise, naturellement, nous a toujours laissé ignorer. Steiner déclare qu'il y a deux Enfants-Jésus qui correspondent à chacune des deux généalogies canoniques : la première étant celle par laquelle débute l'Evangile de Saint Mathieu et la seconde celle qui occupe le chapitre III de Saint Luc. Elles aboutissent chacune à un Enfant-Jésus différent. Voici, selon Steiner, les caractéristiques de ces deux généalogies et donc de leurs deux Enfants-Jésus respectifs.

La généalogie de Saint Mathieu suit, postérieurement à David, la lignée royale de Salomon. C'est celle qui transmet le corps physique dans lequel s'incarnera l'âme, plus exactement "le Moi", du plus grands des initiés solaires, à savoir Zoroastre. C'est cet Enfant-Jésus qui fuit en Egypte et qui, à son retour, s'installe à Nazareth. Il appartient donc à la filière initiatique royale. Dans les développements de Steiner cet Enfant-Jésus est appelé le "JESUS DE SALOMON".

La généalogie de Saint Luc, de son côté, fait apparaître un tout autre personnage. A partir de David, elle bifurque pour suivre, non plus la lignée royale de Salomon, mais la lignée sacerdotale de Nathan. L'enfant qui nait de cette seconde lignée est pénétré, grâce à l'atavisme issu de Nathan, d'une certaine substance éthérique. Et cette substance éthérique n'est autre que la partie éthérique d'Adam qui reparait ainsi dans cet enfant et qui va faire de lui le digne réceptacle d'une mystérieuse incorporation. L'Enfant de la lignée sacerdotale décrit par Saint Luc ne récèle pas le Moi de Zoroastre, mais il apporte l'héritage spirituel de Bouddha. Cet enfant appartient à la filière initiatique sacerdotale. Steiner lui donne le nom d'ENFANT-JESUS DE NATHAN.

Entre ces deux Enfants-Jésus, si différents l'un de l'autre, mais qui ont le même âge, va maintenant se produire une sorte de fusion que Steiner décrit dans des termes particulièrement vaporeux : "Le Jésus de Salomon évolua, jusqu'à sa douzième année, comme pouvait le faire à cette époque un "Moi" d'une pareille grandeur. Nous savons aussi que ce Moi est passé dans le corps de l'autre Enfant-Jésus, celui dont la personnalité se reflète dans l'Evangile de Saint Luc et que nous appelons l'Enfant-Jésus de Nathan. C'est ce Jésus de Nathan qu'il nous faut maintenant considérer. Il ne s'agit pas, dans son cas, d'un être humain au sens usuel du mot, mais d'un être dont on ne peut pas dire qu'il se soit incarné précédemment sur la terre. Ce Jésus de Nathan n'avait encore jamais été homme sur la terre." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 54).

Grâce à sa vision clairvoyante, Steiner nous décrit comment, à la fête de Pâques, à Jérusalem, lorsque les deux enfants Jésus furent l'un et l'autre âgés de 12 ans, le Moi de Zoroastre quitta le corps de l'Enfant-Jésus de Salomon pour venir féconder l'être prédestiné qu'était l'Enfant-Jésus de Nathan. Par cette transplantation, les deux courants spirituels de l'humanité, le courant zoroastrien et le courant bouddhique, se sont unis.

Mais alors qu'est devenu le pauvre Enfant-Jésus de Salomon ainsi vidé de son "Moi zoroastrien" qu'il a cédé à son petit camarade. Est-il mort ? Steiner ne semble pas avoir eu la curiosité de demander la solution de cette énigme à sa clairvoyance. Il nous dit seulement que l'Enfant-Jésus de Nathan, à partir de cette fécondation, sera nommé par lui : "L'ENFANT-JESUS DE NAZARETH." Il n'y a plus en effet qu'un seul Enfant-Jésus ; rien n'empêche donc Steiner de revenir à la terminologie classique.

Ce dédoublement des enfants Jésus est d'ailleurs une vieille affaire. Que Steiner en ait creusé l'idée dans sa clairvoyance, c'est plus que vraisemblable puisqu'il faisait tout contrôler par sa "science spirituelle". Mais il est certain aussi qu'il a été aidé par ses souvenirs de l'art humaniste. On signale en effet quelques rares tableaux de la Renaissance italienne où la Sainte Vierge est représentée entourée de trois enfants dont l'un est à coup sûr Saint Jean Baptiste, toujours reconnaissable, et dont les deux autres, du même âge, sont apparemment des jumeaux.

Cette vieille légende gnostique, apparentée de loin au docétisme, trainait dans les milieux ésotériques de la Renaissance. Steiner s'en est fait l'écho, confirmé qu'il fut par son "oeil intérieur".

## LE BAPTEME-INCARNATION

Jésus de Nazareth a maintenant achevé sa préparation. Mais il faut savoir qu'il ne sera que le porteur (on pourrait dire aussi le "vecteur") d'une personnalité"supérieure à lui, cette "Entité christique" qui, elle aussi a terminé sa marche d'approche vers la terre. Ces deux êtres, l'un terrestre, l'autre céleste, sont prêts désormais à entrer en contact. Ce contact va avoir lieu sous la forme d'une "SAISIE" de Jésus de Nazareth par l'Entité christique. Et cette saisie se réalisera au moment du Baptême du Jourdain.

"Au moment où l'être humain de Jésus de Nazareth atteint le point culminant de son développement, en sorte que son corps humain est l'expression de son esprit, à ce moment il atteint la maturité nécessaire pour recevoir le Christ dans le Baptême de Saint Jean." ("L'Evangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Evangiles" page 32).

"L'époque où pour ainsi dire le Christ s'incarne dans une personnalité terrestre est marquée distinctement dans les quatre Evangiles : c'est le Baptême dans le Jourdain. Au moment caractérisé, dans l'Evangile de Saint Jean, par la descente de l'Esprit sur Jésus sous la forme d'une colombe, le Christ nait dans l'âme de Jésus de Nazareth comme un nouveau MOI SUPERIEUR". (ibidem pages 42-43).

"L'Entité du Christ est descendue des hauteurs spirituelles au moment du Baptême, elle est demeurée dans le corps de Jésus de Nazareth." (Ibidem, page 131). Pour faire place à ce "Moi supérieur" qui l'a "saisi" et dont il est devenu le "porteur", il a fallu que Jésus de Nazareth fasse le vide en lui. Il a fallu qu'il fasse le sacrifice de son propre Moi ; car il y eut là, nous assure Steiner, un véritable SACRIFICE, annonciateur de celui de la Croix : "Si le Christ a pu venir habiter un corps, c'est que ce corps lui a été offert en sacrifice." (ibidem - page 138).

"Ce sacrifice consiste dans le fait que vers trente ans, le Moi de Jésus de Nazareth peut quitter le corps physique, le corps éthérique et le corps astral qu'il a purifié et ennobli. Rien n'est meilleur ni plus pur que ce triple réceptacle humain. Au moment du Baptême, dans ce réceptacle abandonné par le Moi de Jésus de Nazareth, descend l'ENTITE qui n'a encore passé par aucune incarnation antérieure, l'Entité christique." (Ibidem - page 151).

Or il ne fait pas de doute que, dans l'esprit de Steiner, l'entité christique s'identifie avec le Logos, ainsi que nous l'avons vu. On peut donc dire que, selon lui, l'incarnation ne s'est réellement produite qu'au Jourdain. Le personnage de Jésus-Christ qui s'éloigne du Jourdain après cet évènement mémorable est TOUT AUTRE que le Jésus de Nazareth qui s'en était approché quelques heures auparavant. Il y a eu là deux personnalités différentes.

Nous sommes ici en présence d'une notion gnostique très ancienne et très connue contre laquelle Saint Irénée s'indignait déjà. Dans son "Traité des Hérésies" (Livre III - 1° partie - Chapitre 2), parlant du Baptême de Jésus, il s'exprime ainsi :

"Car il n'y eut pas alors une descente d'un prétendu Christ sur Jé sus, et l'on ne peut prétendre qu'autre ait été le Christ et autre Jésus. Mais le Verbe de Dieu, le Sauveur de tous et le Seigneur du ciel et de la terre - ce Verbe qui n'est autre que Jésus, ainsi que nous l'avons montré déjà - pour avoir revêtu une chair et avoir été OINGT de l'Esprit par le Père, est devenu Jésus-Christ."

Par conséquent, au Jourdain, selon la saine doctrine (ici exprimée par Saint Irénée), il ne s'est produit ni "saisie", ni "substitution de Moi", ni

"incarnation". Ce qui a été manifesté publiquement c'est une "onction", celle qu'Isaïe avait prophétisée.

Mais alors si la notion que nous trouvons dans Steiner est déjà une notion gnostique comment se fait-il qu'il nous la présente comme issue de la clairvoyance ? De deux choses l'une : ou bien ses lectures gnostiques ont influencé à son insu ses observations clairvoyantes (lesquelles ne sont donc pas aussi objectives qu'il le déclare) ; ou bien l'inspirateur mystique de Steiner est le même esprit qui inspirait déjà les gnostiques et qui répète au XIX° siècle ce qu'il enseignait au III° siècle.

Quel jugement porter sur tout cela ? Ne parlons pas de cette accumulation d'invraisemblances historiques ; elles suffisent, à elles seules, pour discréditer le "visionnaire" qui prétend les avoir observées de son oeil intérieur.

Restent quelques énormités théologiques encore plus invraisemblables. D'abord il ne s'agit pas d'une véritable incarnation ; c'est tout au plus une sorte d'incorporation par échange de "Moi" (singulière opération d'ailleurs) - Et puis le corollaire obligé de cette pseudo-incarnation, c'est la disparition de la "Maternité divine" de Marie ; tel est peut-être même le but secret de toutes ces inventions. - Notons aussi que, d'après ce décompte, le personnage de "Jésus-Christ", sous sa forme complète, n'aurait vécu sur terre que trois ans, entre le Baptême et la Crucifixion.

La terminologie chrétienne peut subister dans les ouvrages christologiques de Steiner, elle ne désignera plus désormais que des notions bizarres, totalement étrangères au christianisme mais qui, en revanche, s'apparentent directement à la mythologie gnostique.

## GOLGOTHA-GOLGOTHA

Dans tous les développements de Steiner, le mot Golgotha revient avec une fréquence qui ne peut pas manquer d'attirer l'attention ; il ne fait pas de doute que cette répétition inlassable dénote chez lui une véritable fascination. Il n'y eut pas de conférence de Steiner (et nous savons que chaque conférence est devenue le chapitre d'un livre) où il ne proclame que "le mystère du Golgotha est le pivot essentiel de l'histoire humaine."

Il ne s'est pas privé d'appliquer, à cet évènement essentiel, un effort "d'investigation spirituelle" particulièrement insistant. Et il a abouti, comme nous ne saurions nous en étonner, à de nouvelles déformations des vérités de la foi concernant la mort du Christ et le Rachat de l'humanité. Pour lui, la mort de Jésus-Christ sur la Croix est tout autre chose que l'acquittement, par "le Juste", de la dette accumulée par les injustices des pécheurs envers le législateur divin. Certes Steiner conserve, là encore, le vocabulaire de l'Eglise mais il en défigure le sens, n'exprimant plus qu'un christianisme verbal totalement creux.

Quel est le personnage qui, selon Steiner, se présente au Golgotha ? C'est donc ce Jésus-Christ formé, voilà seulement trois ans au Jourdain, par la descente, dans le corps de Jésus de Nazareth, du "Moi Supérieur" du Christ. Il s'agit, par conséquent, d'un personnage tout à fait imaginaire qui n'a plus rien de commun avec le Christ historique des Evangiles.

Que va-t-il se passer, sur la Croix, pour le personnage ainsi défini ? Certes on va nous parler, avec beaucoup de lyrisme, de sang versé et de rédemption ; on va conserver toute une partie de la terminologie chrétienne mais elle recouvrira des notions qui n'ont plus rien de chrétien, si ce n'est la consonnance et qui seront propres à l'anthroposophie. Ici Jésus-Christ n'est plus l'agneau innocent qui se fait coupable pour attirer sur lui les coups de la Justice divine. Il devient seulement l'Esprit qui se fait chair pour spiritualiser la chair.

La Crucifixion n'est plus le Sacrifice de réconciliation qui apaise la Justice d'un Dieu offensé. D'après Steiner, Jésus-Christ serait simplement un AGENT DE SPIRITUALISATION de l'humanité et même de la Terre. Le Golgotha constitue le début de la rénovation du statut de la vie humaine sur la Terre. C'est une nouvelle INITIATION de l'humanité.

La Rédemption, dont on va continuer à nous parler, ne se définit plus comme un rachat, selon l'étymologie du mot, mais comme une spiritualisation. Commencée au Golgotha où elle se réalise virtuellement, cette spiritualisation va devenir effective en trois phases successives : elle va d'abord transformer le Moi humain individuel ; elle va ensuite incorporer la vie divine à l'ensemble de l'humanité ; enfin elle va consacrer un nouveau type d'INITIATION. Reprenons séparément chacune de ces trois phases, en résumant le plus fidèlement possible les idées de Rudolf Steiner.

1 - Sur le plan individuel, le mystère du Golgotha a provoqué une IMPREGNATION de la substance humaine par le divin : "... l'homme a reçu puissance de spiritualiser, dans les profondeurs de son Moi, son être psychique, vital et physique." La "mort-résurrection" du christ a "insufflé une nouvelle vie au corps éthérique. Cette vie nouvelle, impérissable, a été apportée dans le corps éthérique par le Christ. Il dépend donc du Christ que le corps humain, sinon voué à la mort, soit transformé, préservé de la corruption, doué de la faculté de prendre une forme incorruptible. Le Christ a déversé la vie dans le corps éthérique." ("L'Evangile de Saint Jean dans ses Rapports ..." page 183). Par le mystère du Golgotha, "LE MOI HUMAIN EST CHRISTIFIE."

2 - Sur le plan général, la vertu du Golgotha incorpore un surcroit de vie spirituelle à l'ensemble de l'humanité : "L'impulsion christique, après s'être manifestée à travers Jésus de Nazareth, c'est unie à l'EVOLUTION DE LA TERRE... Une nouvelle ère commence pour l'humanité ? Nous savons déjà que ce n'est pas selon un mode de rachat ; certes on conserve le mot de rédemption mais il prend le sens d'un simple processus de spiritualisation. C'est par un mode de "connaissance", plus exactement par une nouvelle et meilleure intelligence de l'Evangile que se fera cette incorporation spirituelle, cette nouvelle et meilleure infusion de vitalité : "L'intelligence de l'Evangile de Saint Jean conduira l'humanité à la compréhension la plus étendue du mystère du Golgotha : de la mort perdant, pour l'évolution humaine, son caractère trompeur. Ce qui s'est passé sur le Golgotha ne démontre pas seulement à notre connaissance que la mort est en réalité la source de toute vie, mais que l'homme peut prendre, en face de la mort, une position qui lui permette d'infuser toujours plus de vie en lui, jusqu'au point de vaincre la mort." (ibidem, pages 200-201).

L'idée de victoire sur la mort par la spiritualisation va se concrétiser de plus en plus, chez les disciples de Steiner, et se prolonger jusqu'à ses extrêmes conséquences : "Enfin le Moi humain aura acquis une telle puissance sur la matière de son corps physique qu'il transformera celui-ci en HOMME-ESPRIT, expression humaine du Logos créateur." Ainsi s'exprime un disciple de marque de Rudolf Steiner, L. Hadjetlache, dans sa préface à la nouvelle édition de "L'Evangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Evangiles", page 18.

Dans les siècles futurs va s'exercer l'activité du Moi humain ainsi christifié. Par cette activité, l'homme deviendra à son tour CREATEUR, car dépositaire de la Sagesse créatrice de Dieu. Le moi créateur obtiendra la force d'agir sur les phénomènes de vie. Il pourra métamorphoser le corps vital ou éthérique. Il mènera jusqu'à maturité le germe de vie spirituelle et divine qui fut déposé jadis, dans ce corps éthérique, par les hiérarchies spirituelles et que l'Entité christique a porté à son maximum.

3 - Voici enfin quels sont les effets de "l'évènement du Golgotha", tels que se les représente Rudolf Steiner, sur le plan initiatique. Le Golgotha a fait progresser d'un degré l'initiation humaine. Là encore l'Entité christique, parce

qu'elle est spirituelle, a opéré dans le sens d'une plus grande spiritualisation. Sous le régime du paganisme, c'est dans la sphère de l'INCONSCIENT que se produisait le contact initiatique de l'humain avec le divin ; ce n'était encore qu'une initiation sur le plan psychique c'est à dire dans la zone inférieure du mental.

Depuis l'évènement du Golgotha, c'est dans le CONSCIENT que l'esprit de l'homme peut participer au divin. En d'autres termes l'affiliation initiatique, d'inconsciente qu'elle était sous le régime du paganisme, est devenue consciente sous le régime chrétien et c'est en cela qu'elle s'est spiritualisée.

Qu'entend-il par l'initiation chrétienne ? Il ne le précise pas, tout au moins dans son ouvrage sur la christologie. Mais il l'évoque ici dans un sens certainement très large et très vague. Ce qui est sûr c'est que Steiner concède à l'initiation nouvelle, c'est à dire chrétienne, une valeur supérieure à l'ancienne qui était en usage dans le paganisme. On peut noter là encore une volonté de se distinguer des doctrines orientales qui sont restées celles de la théosophie, et dans lesquelles une telle supériorité de l'initiation chrétienne est absolument inconnue.

## UNE ENTITE LUCIFERIENNE

Nous avons vu que l'Entité chrisitique, dont on nous a parlé si souvent, s'est rapprochée de la terre, par étapes, dès la fin de l'ère atlantéenne. La tendance de Steiner à considérer cet être comme présentant les caractères d'un ange est absolument évidente. L'Entité christique qu'il rencontre avec tant de fréquence dans son investigation spirituelle est indubitablement un ange. Tantôt il se contente de le suggérer prudemment, tantôt il se hasarde à l'affirmer nettement : "Il faudrait dire que le Christ s'est fait âme dans une ETRE ANGELIQUE." ("Le Christ et le Monde Spirituel" - page 61).

"L'être angélique habité par le Christ dut accomplir un acte qui rejette hors de l'âme humaine l'élément chaotique qui devait en être explusé pour que l'harmonie et l'ordre puissent régner dans la pensée, le sentiment et la volonté. Une image s'offre à nous : faisons-la vivre devant notre regard intérieur (clairvoyance). C'est l'image de cet ETRE ANGELIQUE, de l'Etre qui est encore dans les mondes spirituels mais qui deviendra plus tard l'Enfant-Jésus de Nathan..." (ibidem - page 61).

Cet être, dans l'esprit de Steiner, est-il angélique par nature, ou ne serait-il pas plutôt le résultat de l'angélisation de la divinité, c'est à dire de la descente de la divinité dans un ange. Certains passages tendraient à le prouver : "Dans les mystères apolliniens, on disait qu'une très grande divinité avait un jour pris possession d'un ETRE DE LA HIERARCHIE DES ANGES et qu'un reflet de son action harmonisatrice sur la pensée, le sentiment et la volonté se trouvait dans la musique..." (ibidem - page 64). - "Apollon en effet, c'est l'Etre angélique dont nous avons parlé, c'est un aspect, une projection dans la mentalité grecque de l'Etre angélique dont l'action s'est réellement exercée à la fin de l'Atlantide et qui était animé par le Christ. C'est cet Etre qui, par la voix des Pythies, inculqua la sagesse aux Grecs, cet Apollon, reflet de l'ANGE HABITE PAR LE CHRIST, c'est à dire l'Etre angélique animé par le Christ." (ibidem - page 65).

Et il termine ses considérations sur l'angélisme de l'Entité christique par ces mots : "Voilà ce que nous révèle l'OBSERVATION OCCULTE." (page 65). Tout cela a donc pour origine la fausse mystique dans laquelle il est passé maître. Il est évident que toute cette mythologie christique, à laquelle il donne le nom de "christologie", il la doit à son "regard intérieur", c'est à dire à sa clairvoyance. Nous avons donc un trait supplémentaire prouvant que cette fausse mystique met en jeu une forte participation démoniaque. Quelle est donc, en effet, cette ENTITE ANGELIQUE, sinon Lucifer cherchant à se faire passer pour le Christ.

De telle sorte que la prétendue "christologie" de Rudolf Steiner nous donne du Christ une définition dans laquelle Lucifer peut venir se loger sans que l'on ait à y changer un mot. En honnorant le Christ de l'Anthroposophie, on honnore l'Antéchrist.

## L'HYMNE AU CHRIST-SOLEIL

Beaucoup d'autres aspects de ce CHRISTIANISME ENRICHI par la clairvoyance seraient encore à examiner. Car l'influence du mouvement anthroposophique est considérable dans le monde entier et constitue une réelle tentation idéologique et religieuse pour beaucoup de personnes. Aussi serons-nous obligés de revenir régulièrement sur ce sujet.

Pour conclure le présent exposé, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles de l'hymne au CHRIST-SOLEIL que l'on chante dans les cérémonies anthroposophiques qui se déroulent au Goetheanum de Dornach près de Bâle en Suisse, centre mondial du mouvement. Nous allons y reconnaître facilement cette religiosité frémissante et luciférienne qui n'a de chrétienne que la prétention.

"Lumière du monde, Christ-Soleil
Echauffe nos coeurs, éclaire nos fronts
Pour que soient bonnes les volontés
Qui germent dans nos coeurs
Et murissent dans nos esprits.

Au tournant des âges
La lumière spirituelle des mondes
Entra dans le flot de l'essence terrestre :
Les Ténèbres de la nuit devaient cesser d'agir ;
Alors la claire lumière du jour rayonna dans les âmes des hommes ;
Lumière qui réchauffe le coeur des pauvres bergers ;
Lumière qui illumine le front des sages rois.

Ame de l'homme, tu vis dans les membres,
Qui par le monde de l'essence
Te portent jusqu'en l'essence de l'océan spirituel :
Exerce la souvenance de l'esprit dans les profondeurs de l'âme,
Où dans l'activité de l'être créateur des mondes,
Ton moi, dans le moi de Dieu, puise son essence ;
En vérité tu vivras dans l'essence cosmique de l'homme.

Car l'Esprit-Père agit dans les hauteurs,
Aux profondeurs des mondes engendrant l'être.
Séraphins, Chérubins, Trônes,
Faites retentir, depuis les hauteurs,
La parole que renvoient les profondeurs :
Et elle dit : Ex Deo nascimur."

J. V.

*2° édition*

# TEMOIGNAGE SUR LES ORIGINES DU CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE

Un article paru dans le Bulletin n° 4 et réédité dans le Bulletin n° 15 a analysé le témoignage d'un bénédictin allemand sur la situation du mouvement liturgique en Allemagne et en Italie aux alentours de la première guerre mondiale, pendant le premier quart du XX° siècle.

Selon le même procédé, nous présentons aujourd'hui un autre témoignage émanant, cette fois-ci, d'un religieux français, et qui a trait à la période de la seconde guerre mondiale ; une autre différence importante réside en ce que l'auteur était, non plus un spectateur plus ou moins marginal, mais un des protagonistes même de l'opération pendant le 2° quart du XX° siècle.

*Le R. P. Pie DUPLOYE*, O. P., fut, en effet, fondateur du Centre de Pastorale Liturgique, dont il a raconté les premiers pas dans un livre intitulé : *"Les origines du C. P. L. - 1943/1949"*, écrit en 1967 et paru en 1968 aux Editions Salvator. Les citations ci-dessous sont extraites de cet ouvrage que chacun peut se procurer en librairie et qui comporte d'ailleurs de fort belles pages. (1)

* * *

Le Centre de Pastorale Liturgique, devenu par la suite Centre National lorsqu'il fut pleinement officialisé, est né dans le vivier dominicain. Après une longue préparation doctrinale, notamment au sein de l'ordre bénédictin, en Belgique et en Allemagne, la révolution liturgique a recruté ses hommes en France au sein de l'ordre dominicain et, pour le comprendre, il faut tenir compte de l'ambiance de l'époque.

Après la crise de 1926, les éléments traditionnels au sein de l'ordre se sont trouvés réduits au silence, tandis qu'un homme de grand talent, le Père CHENU, put s'emparer librement des esprits des jeunes frères, particulièrement nombreux à ce moment-là, pour leur instiller son virus progressiste : de cette façon, aux environs de l'année 1935, s'est trouvé prêt tout un milieu humain où se recrutèrent les équipes nécessaires aux opérations de détournements.

La principale de ces opérations, qui servit de support aux autres, fut la création des Editions du Cerf à Juvisy, par le Père BERNADOT ; là devait naître l'hebdomadaire progressiste "Sept" (2) et son successeur "Temps présent" (3). De

(1) Ces citations ont déjà été publiées, il y une dizaine d'années, par l'auteur de cet article, dans une étude intitulée *"Liturgie et qualité dans la Défense de la Tradition catholique"* ; son faible tirage et son épuisement actuel font que la plupart de nos lecteurs n'en ont pas eu connaissance et justifient donc la reprise de ces extraits.

(2) Cf. l'ouvrage publié en 1961 dans la collection Rencontres des Editions du Cerf : *"Un courant de la pensée catholique, l'hebdomadaire Sept (mars 1934 - août 1937)"*. Cette étude d'Aline Coutrot, préfacée par René Rémond qui en fut l'inspirateur, est une thèse de doctorat effectué dans le cadre de la Fondation Nationale des Sciences Politiques ; elle présente le double intérêt d'avoir été faite par quelqu'un de favorable aux thèses de Sept et qui ne craint pas d'étaler les

cette origine humaine et doctrinale, le Père Duployé ne fait d'ailleurs plus mystère lorsqu'il écrit :

*"Mais enfin, c'était à Paris même, dès 1935, qu'on avait lié "Kérygme" et "agapes". A ces amis qui s'interrogeaient dans un Paris désert et affamé et dont plusieurs devaient périr en déportation, on allait proposer de nouveau l'activité qui les avait réuni lors de la fondation de Sept : la propagande d'un journal".* (pages 282-283) (4)

L'auteur précise par ailleurs qu'il s'agissait bien d'un plan d'ensemble dont tous les fils étaient tirés par la même main :

*"Le travail communément désigné sous le nom de mouvement liturgique n'est pas un phénomène isolé dans la vie de l'Eglise contemporaine. Il n'est que l'un des aspects de cette mise en question générale, bienfaisante, et que nous souhaitons de plus en plus drastique, au terme de laquelle les choses et les mots chrétiens retrouveront leur sens. Dans cette perspective, il est hautement significatif que le CPL ait pris naissance aux Editions du Cerf".* (page 332)

*"A cet égard, le mouvement liturgique est étroitement solidaire du travail de purification et d'éducation entrepris avec un admirable courage par mes frères et amis, les Pères Couturier et Régamey, dans le domaine de l'art sacré".* (page 333)

Le vrai démarrage du CPL eut lieu en 1941, sur l'initiative du Père Meydieu et consista en un album liturgique coproduit en liaison avec les Editions du Temps Présent et la JAC. En juin 1941, le Père Boisselot, directeur des Editions du Cerf, lançait également le périodique "Fêtes et Saisons" qui a publié depuis tant et tant d'énormités. Ce n'était là qu'un premier pas et le Père Duployé poursuit :

*"Les Editions du Cerf et les Editions du Temps Présent sont décidées à poursuivre plus vigoureusement que jamais l'effort qu'elles ont commencé avec "Fêtes et Saisons". Cinq albums ont paru en un an, constituant une véritable année liturgique à la portée de tous... Fêtes et Saisons... "une véritable année liturgique"... nous y étions presque".*

---

(suite de la note 2)

tendances les plus litigieuses. Ce livre est à lui seul un excellent témoignage sur la pensée et la mentalité progressiste de l'avant-guerre.

(3) Pendant sa courte carrière, "Sept" se fit remarquer par un philo-marxisme constant, notamment au sujet de la guerre espagnole et du Front Populaire, et par ses attaques virulentes contre l'Eglise et la Hiérarchie, surtout romaine. Ses huit principaux rédacteurs étant des religieux dominicains, le scandale amena la disparition du journal en août 1937. Mais à peine deux mois plus tard, un successeur lui était donné, "Temps Présent", où n'apparaissait plus l'étiquette dominicaine, mais dont l'inspiration profonde était inchangée : la permanence du même secrétaire de rédaction, Joseph Folliet, suffit à le montrer, ainsi que l'affirmation suivante de François Mauriac, auteur du premier éditorial du nouveau périodique : "Coupez un arbre vivant, la souche se hérisse de rejets. Sept disparu en pleine vie, Temps Présent naît gonflé de même sève".

(4) Toutes les citations faites en italique et dont la page est indiquée entre parenthèses sont extraites du même ouvrage, celui du Père Duployé, indiqué dans l'introduction de cet article.

Le Père Duployé montre ici le bout de l'oreille : il s'agissait de faire semblant d'être dans le prolongement de Dom Gueranger, mais pour réaliser tout autre chose et pour aller ailleurs ; voilà un bon exemple de ce glissement subtil que l'on retrouve à chaque pas dans l'affaire liturgique.

En 1942, les Editions de l'Abeille, à Lyon, en zone libre, lançaient "La Clarté-Dieu", revue dans la même ligne idéologique et issue des mêmes milieux, les changements d'étiquette n'étant qu'une conséquence des conditions politique d'alors. Toujours en zone libre, le Père Duployé se liait avec le Père Roguet, dont les dernières années de l'avant-guerre avaient été consacrées à la liturgie radiophonique :

*"Le Père Roguet de son côté avait, dans un tout autre secteur de travail, jeté les bases d'un vrai mouvement liturgique d'avant la lettre... L'exil de 1941, à Lyon et à Marseille, nous avait encore rapprochés. Le Père Roguet commençait alors la traduction des oeuvres maîtresses de Dom Vonier qui allaient, elles aussi, avoir une influence décisive."* (page 285)

Toutes ces rencontres, tout ce travail préparatoire, firent que, lorsque le projet du CPL parut au grand jour, il ne constituait pas une simple pétition de principes : il apparaissait au contraire comme la conclusion logique d'un long effort et pouvait donc sembler naturel :

*"Avec "l'homélie" retrouvée et l'"année liturgique en images", on avait maintenant à présenter aux catholiques français autre chose que des plans ou des critiques. Un travail était réalisé qui amorçait maintenant une réflexion systématique. Tout était prêt pour la convocation du 20 mai 1943 aux Editions du Cerf."* (page 286)

Cette réunion de fondation eut lieu au printemps 1943 au siège des Editions du Cerf et réunit une quarantaine de participants, dont l'Abbé Martimort de Toulouse (futur patron du CPL), les trois rapporteurs étant les dominicains Roguet et Lajeunie et le bénédictin de Ligugé, Dom Debar.

Un tract annonçant cette création fut ensuite envoyé dans l'Europe entière, et parmi les nombreuses adhésions reçues, il faut noter celle de l'Abbaye de Maria-Laach, depuis longtemps foyer d'innovations liturgiques et dont était issu Dom Winzen, héros involontaire de notre précédent article liturgique.

Puis les contacts se multiplièrent pendant le reste de l'année 1943 et on put passer au stade suivant au début de l'année 1944 :

*"Les 26, 27 et 28 janvier 1944, on décida de convoquer, à huis-clos, une première réunion de travail. On choisit pour cela le cadre du monastère des Bénédictines de Vanves... Au début de la session, on avait projeté les films du Père Aupiais : les cérémonies fétichistes et les danses sacrées des nègres du Dahomey. On ouvrait ainsi très large la vision de départ de notre communauté de travail".*

Oh ! Combien ! Et dire qu'il se trouve encore des personnes pour être étonnées du point où en est arrivée la liturgie actuelle !

En octobre 1944, est créée, aux Editions du Cerf, la collection "Lex Orandi", consacrée aux études doctrinales en rapport avec la liturgie : elle devait publier un grand nombre d'ouvrages, certains excellents, dont la connaissance est indispensable à qui veut se pencher sur la question liturgique.

En janvier 1945, un nouveau colloque à Vanves fut consacré à la pastorale liturgique du baptême.

En mars 1945, le Père Chenu envoyait au CPL un satisfecit des plus éloquents : *"Il est vrai que j'aime ce que vous êtes en train de faire, comme vous dites, que le Père Congar et moi-même reconnaissons et reconnaîtrons les beaux fruits mûris sur les sauvageons poussés en pétulance vers 1935"*. L'aveu est de taille et ne doit jamais être oublié.

En juillet, une équipe réduite se réunit à l'Abbaye de Ligugé, sous la protection du Père Abbé, Dom Passet, pour préparer la suite des opérations. Et, en septembre 1945, le premier congrès du CPL eut lieu à Saint Flour, grâce à l'appui de l'évêque du lieu, Monseigneur Pinson, grâce aussi au Cardinal Gerlier qui fit un discours de clôture très approbateur.

En avril/Mai 1945, les troisièmes journées organisées à Vanves et dirigées cette fois-ci par l'Abbé Martimort, dont l'influence était croissante, portèrent sur la Messe et sa catéchèse.

En juillet 1946, l'équipe directrice se réunit une seconde fois à Ligugé et Père Duployé y fit un rapport sur les premières activités du CPL ; il s'agit d'un texte très important, car il résume bien l'action et la pensée du mouvement à ce moment-là, ainsi que ses sources ; l'auteur marque d'abord l'importance de cette rencontre en ces termes :

> *"Je remercie Dieu avec vous de nous avoir ménagé, dans ce monastère si aimable, une occasion de vivre ensemble, et ensemble de prendre des responsabilités qu'il n'est pas trop ambitieux, étant donné ce que nous sommes, de dire maintenant qu'elles engagent la responsabilité du renouvellement liturgique en France. Et qu'une première résolution sorte de cette rencontre. Accrochons-nous désespérément dans les années qui viennent à cette semaine de Ligugé. Nous y prenons des décisions qui commandent tout."* (page 307)

Puis il commente l'élargissement des relations du mouvement :

> *"Cet approfondissement s'est, en effet, concrétisé pour nous, et spécialement pour moi-même, dans la rencontre avec la pensée liturgique allemande. Je ne puis dire ce que je dois à l'Abbé Rauch et à la découverte du livre monumental de Karl Borgman. Nous n'avons que peu de choses à inventer en France ; nous avons d'abord à faire l'inventaire de la pastorale liturgique allemande. La liaison étroite avec nos amis d'Alsace en nous abouchant directement avec cette expérience, et en la décantant, nous épargne dix ans de travail et de tâtonnements. Nous avons aussi lié des contacts avec les représentants des différentes Eglises Chrétiennes. Dom Beauduin nous a appris pour toujours à ne pas dissocier oecuménisme et liturgie."* (page 308)

Et pour bien montrer quelle est sa certitude, il écrit dans un autre passage à propos de ses relations germaniques :

> *"Nos détracteurs, en ce temps-là, nous appelaient, en Allemagne et en Alsace,... les toqués liturgiques, et c'est vrai, nous étions une secte, mais nous avions la vérité pour nous. On le voit aujourd'hui."* (page 62)

Plusieurs éléments appraissent ici : d'abord l'influence allemande, celle de son mouvement liturgique qui compte alors déjà plusieurs décennies d'ancienneté, et aussi, par derrière, celle de sa nouvelle ecclésiologie ; ensuite, conséquence logique, la référence oecuménique, avec comme caution Dom Lambert Beauduin, le bénédictin belge.

Désormais oecuménisme et révolution liturgique iront de pair : la liturgie sera conçue en vue des "frères séparés" pour qu'un jour, trente ans plus tard, les Messieurs de Taizé puissent déclarer ne pas voir d'obstacle à la célébration du Novus Ordo montinien. Le Père Duployé a raison : la question liturgique ne fait qu'une avec les autres et ne peut en être séparée.

Cette convergence est une des charnières du développement subversif et d'autres articles reviendront ultérieurement sur la question oecuménique qui avait pris vers la même époque, autour de 1935, un tournant décisif après une longue période de gestation.

Continuant son analyse, le Père Duployé en vient aux résultats concrets de cette année 1946 : outre le congrès de Saint Flour qui a permis de poser officiellement le CPL aux yeux du clergé français, il cite de nombreux contacts avec les séminaires, notamment celui de la Mission de France (5), et la création au couvent dominicain du Saulchoir d'un enseignement liturgique confié au Père Roguet :

*"Je signale la constitution spontanée d'un groupe d'études liturgiques chez les jeunes étudiants du Saulchoir, groupe particulièrement fervent où nous devons trouver les ouvriers de demain."* (page 309)

Cette année 1946 a vu également se tenir les premières sessions régionales, ancêtres des futurs "recyclages" : celle de Rodez, réunissant 120 prêtres, accueillant l'abbé Marty promis, peut-être à cause de cela, à un haut avenir.

Comme on le voit, le CPL est allé vite en besogne et, en trois ans d'existence, il a considérablement avancé : cette vitesse risque d'être dangereuse, le Père Duployé en est bien conscient et, dans son rapport, il est amené à accumuler des réflexions de prudence dont la formulation vaut, à elle seule, sont pesant d'or :

*"Les risques existent et ils sont redoutables... Nous constituons une pointe avancée du clergé français. Nous ne parlons pas la même langue que la plupart des curés et, si la plus grande partie de l'épiscopat suit notre effort avec sympathie, nous ne devons pas nous dissimuler que cette sympathie, dont je ne mets en doute ni la sincérité ni l'efficacité, peut fort bien coïncider avec une ignorance presque totale des principes qui nous guident."* (page 310)

L'aveu est assez énorme pour que l'on doive reprendre son souffle, mais il est surtout intéressant en ce qu'il nous permet de saisir, à un moment précis, juillet 1946, les forces en présence : un réseau activiste de qualité, quelques évêques complices, une majorité de l'épiscopat trop ignorante de ces questions pour avoir une opinion personnelle et pour rester lucide face à la manoeuvre.

Sans doute aussi faut-il se rappeler que les temps étaient mauvais, plutôt orageux, et que beaucoup d'évêques pensaient surtout à se faire oublier : d'autant plus que les équipiers du CPL se trouvaient en intelligence avec les maîtres du jour, circonstance qui a dû jouer là comme en bien d'autre domaines.

Mais qu'en était-il de Rome ? Comme à l'ordinaire, les tendances y étaient diverses ; certes, le pontife régnant, Pie XII, était-il d'esprit traditionnel, mais, en-dessous, aux divers échelons, le personnel était très mêlé, nous l'avons suffisamment vu dans l'article sur Dom Winzen (6) ; de sorte que les réticences romaines ne devinrent jamais de franches mises en garde, encore moins de tranchantes mises en demeure.

---

(5) La création de la Mission de France, à la même époque, pendant la guerre, en 1943, fut une opération semblable, tant par ses racines que par son projet, à celle du CPL ; cet organisme qui fut un puissant catalyseur de la Révolution dans l'Eglise de France fera l'objet d'une étude ultérieure.

(6) Cf. "Témoignage sur les origines de la révolution liturgique", paru dans le Bulletin n° 4 et réédité dans le Bulletin n° 15.

L'année suivante, en 1947, le Pape devait donner une Encyclique, Mediator Dei, pour rappeler les principes directeurs en matière liturgique. En prenant soin de se glisser entre les paragraphes savamment balancés de ce texte, si savamment qu'ils donnent parfois l'impression de s'annuler, on distingue comme une inquiétude dans la pensée pontificale qui montre que Pie XII était bien au courant de l'action du CPL. En connaissait-il aussi les intentions profondes, les soubassements, comme ce rapport de Ligugé ? Si oui, pourquoi n'a-t-il pas été plus net, plus directif ? Ou bien savait-il qu'il était déjà trop tard et qu'il ne serait pas obéi, comme cela devait être reconnu, en 1958, au moment de sa mort ?

Toutes ces questions peuvent légitimement être posées quand on voit que le Pape ne s'est pas réellement opposé à l'entreprise du CPL et que, au contraire, son encyclique a, en fait, servi à l'avaliser aux yeux de l'opinion, non certes en raison de son contenu réel, qui était excellent, mais du simple fait qu'elle agitait la question liturgique au moment où une formidable équipe s'occupait, concrètement et à sa manière, d'en changer le sens.

Citons seulement quelques lignes de l'encyclique "Mediator Dei" qui donneront une petite idée du problème :

*"Bien que cet apostolat liturgique nous apporte un grand réconfort à cause des fruits salutaires qui en proviennent, la conscience de notre charge nous impose pourtant de suivre avec attention ce renouveau tel qu'il est présenté par quelques-uns et de veiller soigneusement à ce que les initiatives ne dépassent pas la juste mesure ni ne tombent dans de véritables excès.*

*Or, si, d'une part, nous constatons avec douleur que dans quelques pays la connaissance et le goût de la sainte liturgie sont parfois insuffisants et même presque inexistants, d'autre part, nous remarquons - non sans préoccupation et sans crainte - que certains sont trop avides de nouveautés et se fourvoient hors des chemins de la saine doctrine et de la prudence. Car, en voulant renouveler la sainte liturgie, ils font souvent intervenir des principes qui, en théorie ou en pratique, compromettent cette sainte cause, et parfois même la souillent d'erreurs qui touchent à la foi catholique.*

*... que les inertes et les tièdes ne croient pas pourtant avoir notre approbation parce que nous reprenons ceux qui se trompent ou que nous réfrénons les audacieux ; mais que les imprudents ne s'imaginent pas couverts de louanges du fait que nous corrigeons les négligents et les paresseux."*

Reprenons le texte du Père Duployé qui développe les risques d'une action trop rapide, en circuit fermé, coupée de la base dirait-on en langage marxiste :

*"... Entre cette pointe avancée et le gros du clergé français, nous devons, selon une tactique qui a très bien été mise en valeur par le Père Doncoeur (7), veiller à ne pas se laisser créer d'intervalles... Les intervalles*

---

(7) Le Père Doncoeur, SJ, est surtout connu comme un des maîtres du Scoutisme. Beaucoup de personnes fort éloignées du progressisme ont pour ce religieux et pour ce mouvement une grande admiration et une grande reconnaissance. Cela est un fait qui ne peut être effacé, mais on ne peut pas plus nier que l'un comme l'autre se trouvent avoir été à la source d'organismes hétérodoxes comme le CPL ou Vie Nouvelle : ce mélange, précisément, d'éléments contradictoires est une des clés du problème : nous le disions dans l'article sur Dom Winzen, et nous le répétons ici, car on ne le soulignera jamais assez.

Le livre du Père Duployé, toujours précieux, nous apporte deux informations qui, sans épuiser le sujet, l'éclairent suffisamment pour que le doute ne soit pas permis ; dans un premier texte, nous voyons le Père Doncoeur néo-liturgiste avant l'heure et, dans le second, nous assistons à la connection de ce néo-liturgisme avec les mouvements de jeunesse : la référence est

*redoutés se produiront si nous ne procédons pas à une dispensation économique et pédagogique de la vérité découverte par nous... Nous devons savoir nous taire et savoir attendre... A Ligugé ou à Vanves, il ne s'agit que d'une étape de notre travail... Mais il serait terriblement périlleux et il serait simplement bête de jeter telles quelles ces apories à la tête du clergé français. Nous ne pouvons, publiquement, que lui apporter du beau pain cuit... Depuis le début de notre effort, nous parlons d'évolution et d'adaptation liturgiques. Je me demande parfois si nous ne sommes pas dupes de ces mots."* (page 311)

*"Nous sommes sur une machine lancée à une grande vitesse. Sommes-nous capables encore de la conduire ? Je vous avoue pour terminer ma lassitude et mes craintes."* (page 312)

Il est certain que, dès ce moment, des problèmes se posent aux promoteurs du mouvement, surpris par l'ampleur même de leur succès : en fait, ils récoltent alors les fruits du profond travail de préparation des esprits réalisés notamment par le mouvement scout et l'Action catholique depuis une vingtaine d'années.

Les premiers pionniers se révèlent trop peu nombreux et des divergences inévitables se font jour : le résultat est que le CPL va changer de statut pour devenir autonome par rapport aux Editions du Cerf, le 1° juillet 1946.

Ce changement coïncide avec l'influence grandissante de l'Abbé Martimort au sein du CPL et, peut-être, avec une certaine radicalisation des thèses au niveau pratique, comme le laisse entendre le Père Duployé :

*"Notre session de Ligugé fut consacrée à la mise au point d'un important mémoire sur la nature et les buts du CPL dont Monsieur Martimort était l'auteur, et qui devait recueillir l'adhésion immédiate de son Excellence Monseigneur Feltin, archevêque de Bordeaux. Ce mémoire n'a jamais été publié ; il constituait une remarquable charte de ce que l'on pouvait vraiment appeler la seconde formation du CPL."* (page 313)

Après cette réunion de Ligugé et les changements de structure qui intervinrent pendant l'été 1946, donc après trois années d'existence officielle, le CPL étendit encore le cercle de ses influences et, en septembre 1946, une session eut lieu au Thieulin, près de Chartres, réunissant quarante supérieurs et directeurs de séminaires, sous la présidence de Monseigneur Harscouët, évêque du lieu, et

---

(suite de la note 7)

d'ailleurs extrêmement riche et mériterait tout un article pour creuser ces lointaines origines :

*"... dans les Etudes du 20 février 1938... la messe idéale qu'il y décrit est exactement celle qu'on peut vivre aujourd'hui en 1961 à Saint Séverin, à Saint Sulpice, et en tant d'autres églises. Elle ne nous étonne plus. Mais ce texte a été écrit en 1938. Or, à ce moment, quel était l'état liturgique dans les grandes églises de Paris ? L'homme qui a écrit cette page, à cette date, a bien mérité du futur Concile, c'est le moins qu'on puisse dire..."* (page 341)

*"C'est en Septembre 1923 que le Père Doncoeur gravit le grand escalier de pierre qui mène à la Burg de Rothenfels... Guardini venait d'y rallier les Silésiens, fondateurs du Quickborn... Mais, à mon avis, il reçut de Rothenfels beaucoup plus qu'une indication liturgique. L'histoire de Rothenfels... c'est l'histoire d'une génération et n'ayons pas peur du mot : d'une révolution... Pour le sujet qui nous occupe, il comprit à Rothenfels que la cause du mouvement liturgique était désormais liée à celle d'un mouvement de jeunesse... Il n'en reste pas moins que ce fut son intuition de base, et que, sans la Route des Scouts de France qui lui fournit un terrain d'expérimentation appropriée à son génie, il n'eut pas été le créateur liturgique qu'il a été."* (page 338)

d'ordinaire mieux inspiré. Les exposés furent faits par l'abbé Perrot, directeur du Séminaire de la Mission de France, Dom Lambert Beauduin, le RP Régamey, de l'Art sacré, l'abbé Mortimort, le RP Duployé, le RP Féret du Saulchoir et le RP Congar : somme toute, les principales têtes du mouvement.

Un détail suffira à donner l'esprit de cette réunion où furent recyclés les maîtres de la formation du clergé français :

*"Quelques jours avant la réunion du Thieulin, j'avais reçu la visite d'un lazariste italien qui m'avait demandé d'être invité, le Père Bugnini. Le père écouta très attentivement sans dire un mot, pendant quatre jours. Comme nous revenions à Paris, et que le train passait à la hauteur de la pièce d'eau des Suisses, à Versailles, il me dit : "J'admire ce que vous faites, mais le plus grand service que je puisse vous rendre est de ne jamais dire à Rome un mot de tout ce que je viens d'entendre." Pour le plus grand bien du Concile Vatican II, dont il fut l'un des plus intelligents ouvriers, le Père Bugnini ne devait heureusement pas tenir sa parole."* (page 3, en note)

Pour apprécier tout le sel de cette remarque, il est bon de se rappeler que ce texte a été rédigé en 1967, et que le Bugnini en question est le père de la "Nouvelle Messe"...

A l'automne de 1947, eut lieu à Lyon, avec l'appui du Cardinal Gerlier, le deuxième congrès du CPL, dont le travail accentua son caractère officiel et put, de ce fait, se répandre avec encore plus d'autorité dans un grand nombre de diocèses.

En 1948, s'instaura une collaboration concrète entre le CPL français et les organismes allemands similaires, le Comité liturgique de Fulda et le Secrétariat liturgique de Trèves, cette alliance marquant dans les faits la forte influence doctrinale de l'Abbaye de Maria-Laach sur le CPL. Une fois encore, le Père Duployé nous rend le service d'une citation des plus révélatrices et qui confirme le fait que ces messieurs savaient pertinemment ce qu'ils faisaient :

*"Je ne quitterai pas la Rhénanie sans avoir évoqué une rencontre qui, celle-là, allait être plus décisive que toutes les autres parce que, à long terme, elle allait inscrire l'histoire du CPL dans celle de l'Eglise et du Concile Vatican II. En juillet 1948, nous étions allés, le Père Doncoeur et moi-même, à une session d'études organisée par Maria-Laach... La session finie, il ne semblait pas plus que de raison pressé de regagner sa jésuitière de la rue Monsieur, et accepta les yeux fermés l'invitation à nous rendre à Trèves que nous firent deux prêtres qui avaient, eux aussi, participé à la session : c'étaient Johannès Wagner, secrétaire du Liturgisches Institut de Trèves, et le Professeur Balthasar Fischer. Nous échangions nos impressions et nos idées sur l'avenir du mouvement liturgique et nous nous sentions incroyablement heureux d'être ensemble tous les quatre et de vouloir exactement les mêmes choses.*

*Soudain, je dis à Fischer, en lui donnant une vigoureuse bourrade : "Vous savez, on pourrait faire beaucoup de choses ensemble et si on savait à Rome que Paris et Trèves marchent ensemble, c'en serait fini de l'hégémonie de la Congrégation des Rites". Nous nous regardâmes tous les quatre en silence, comme épouvantés par l'énormité de la prétention, et pour voir si personne ne nous avait entendus dans le couloir du wagon. J'avais cependant la certitude que nos deux interlocuteurs allemands qui avaient, comme on dit chez nous, oublié d'être bêtes, avaient très bien compris où ce train nous emmenait désormais..."* (page 31)

Pour bien montrer qu'il ne s'agit pas là d'un simple roulement d'épaule, et que tout cela s'est concrétisé, le Père Duployé écrit par ailleurs :

*"Les mouvements liturgiques sont de plus en plus coordonnés : leurs historiens, leurs théologiens, leurs pasteurs sont à pied d'oeuvre. Pour nous borner à la liturgie de la Messe, on peut, d'ores et déjà, prévoir tout un train de réformes possibles, autour duquel tout un lent travail d'opinion fera de plus en plus l'unanimité. Un jour viendra où il n'y aura plus de mouvement liturgique parce que les chrétiens auront été conduits là où le souhaitaient les promoteurs du mouvement liturgique. Un jour viendra où il n'y aura plus de réformes possibles parce que tout aura été réformé."* (page 261)

Il n'est pas sans intérêt de noter que ces lignes ont été écrites en 1967 et sont extraites d'un paragraphe intitulé : "après les réformes, tout commence"...

En faisant allusion à l'attitude du Pape, deux pages plus haut, nous nous demandions ce que Rome savait : la remarque de Bugnini et celle de Duployé nous inciteraient volontiers à penser que Rome ne voyait que les apparences, certaines bonnes et d'autres moins, d'où les termes nuancés de l'Encyclique Mediator Dei, mais n'avait pas une perception suffisante des racines réelles de l'entreprise litugique, c'est-à-dire des idées et des relations de ses promoteurs ; or, ceux-ci commençaient alors, en 1948, à couvrir l'Europe d'un réseau semblable à celui qu'ils avaient mis sur pied en France depuis dix ans, et c'est ce réseau qui, développé pendant les dix années suivantes, jusqu'en 1958, devait préparer, puis imposer la nouvelle liturgie conciliaire et post-conciliaire.

Cette remarque ne prétend nullement trancher le débat d'une façon définitive, car cette question du "savoir" et du "pouvoir" de la Rome de Pie XII face à la Révolution montante n'est pas propre au domaine liturgique, et elle se pose, bien au contraire, à tout propos de l'évolution de l'Eglise moderne : ce qui signifie, d'ailleurs, qu'elle ne concerne pas seulement la période "1938-1958", mais qu'il faudrait l'étendre au moins à une bonne partie du 19° siècle ; il n'est pas de temps séparé, ni de domaine séparé, toutes les questions s'influencent et s'entremêlent dans le chevauchement des époques.

Pour confirmer ce propos, nous termineront cette série de citations du Père Duployé par quelques lignes où l'auteur rappelle les sources où s'est abreuvé l'esprit de la Révolution liturgique :

*"On accordera une importance spéciale, à cet égard, aux mouvements littéraires, même aberrants ou franchement hétérodoxes, qui ont rendu à l'homme le sens du mystère naturel des choses : le romantisme allemand, le second romantisme français, le symbolisme, le surréalisme. Cet appel exclusif à la littérature qui trahit les préoccupations de l'auteur, ne devrait pas faire oublier les appels semblables faits à la musique, à la peinture, au cinéma"...* (page 382)

Cette conclusion est intéressante à plusieurs égards : nous n'en soulignerons que deux, chacun pouvant fournir la matière d'un autre article.

Le premier est que ces néo-liturgistes ont été formés, au moins partiellement, par le spiritualisme révolutionnaire, le spiritualisme anti-chrétien, dont les divers mouvements indiqués ci-dessus ne sont que les multiples facettes. C'est pour le moins gênant ...

Le second est que ces mouvements ont pu prendre, et ont pris effectivement, auprès d'une partie de l'élite, une place qui était libre. Selon l'expression de Duployé "ils ont rendu à l'homme le sens du mystère naturel des choses" : évidemment, il n'en est rien en réalité, mais, comme d'ordinaire dans les entreprises du démon, il y a une certaine apparence à cela, une apparence qui camoufle une déviation.

Le rationalisme apparu au XV° siècle et qui a culminé au XVIII° siècle, complété et renforcé par le matérialisme du XIX° siècle, ne pouvait satisfaire un grand nombre d'âmes en lesquelles un reste de sentiment religieux s'accomodait mal du cadre étroit et sec de la pensée moderne ; toute l'histoire du 19° siècle est, entre autres, celle de la reconquête de cette dimension au delà de l'homme que l'on nomme d'habitude le Sacré : le malheur est que l'expression est ambiguë, désignant deux choses différentes et finalement opposées, ce qui était le but même du Démon.

Pour bien le comprendre, il faut connaître les courants de pensée auxquels il est fait allusion ici, et les connaître autrement que par quelques références de manuel de littérature plus attaché à la paille des formules qu'au grain des doctrines.

Par exemple, s'agissant du Romantisme, qu'il soit allemand ou français, il faut être familiarisé avec le fond démoniaque, satanique ou luciférien, selon les cas, et, pour le Surréalisme, comment oublier, outre l'antichristianisme viscéral de ses fondateurs, l'appel que ceux-ci faisaient au délire collectif, à l'hypnose et à la drogue, dont ils furent les premiers chantres en Europe entre 1920 et 1940 ?

Il y a là toute une attitude à laquelle nous avons déjà fait allusion dans un précédent article (8), un néo-spiritualisme anti-rationaliste mais aussi anti-chrétien qui s'est affirmé dans les diverses disciplines, littérature, peinture, philosophie, etc... ; et nous assistons actuellement à un phénomène semblable, qui est d'ailleurs son prolongement, avec le retour à la nature, qu'il s'agisse de l'alimentation, du Yoga et du régionalisme.

Oui, le Père Duployé a, une fois encore, bien raison : il est impossible de comprendre les ressorts du mouvement liturgique qui a conduit à la Révolution conciliaire si l'on n'a pas, au moins, une certaine teinture du mouvement des idées au cours de la période qui va de 1830 à 1930.

Voilà de l'ouvrage en perspective.

P. R.

---

(8) "Christianisme et Révolution, premières approches", in Bulletin n° 3, Réédition in Bulletin n° 12.

## NOTES DE GÉRANCE

*TARIF POSTAL*

Les P & T ont une nouvelle fois augmenté leurs tarifs, soit 70 centimes de plus par Bulletin ; néanmoins, le prix de l'abonnement ne changera pas et restera fixé à 50 F pour deux numéros et 100 F pour quatre.

*ADRESSES AMIES*

Elles sont toujours aussi utiles pour la diffusion du Bulletin, notamment celles des prêtres et des religieux (et religieuses), eu égard aux articles sur la pénétration gnostique comme celui paru en tête de ce numéro 16.

*FONDS DE SOUTIEN*

Il est INDISPENSABLE à notre équilibre financier, ne serait-ce que pour nous aider à maintenir la pagination accrue du Bulletin, et nous vous demandons de continuer à ne pas l'oublier.

*DOCUMENTATION*

Nous remercions les lecteurs qui nous ont envoyé des informations, entre autres l'article du journal lorrain contenant la photo de l'abbé Leschenne, et nous insistons auprès de tous pour recevoir d'autres documents de ce genre qui nous sont très précieux.

N° d'inscription S/4 80
Dépôt légal 1er Trimestre 1987
Impression C.E. Imprimeries
ISSN 0247 - 3607